

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES ET INTERVENTIONS RÉGIONALES

PAR

BRUNO VIENS

B.A.

ENQUÊTE EXPLORATOIRE SUR LES PERCEPTIONS DE LA QUALITÉ DE VIE

ET LES CHANGEMENTS SOCIO-ÉCONOMIQUES

DANS LA RÉGION DE GUANGZHOU (2000)

JUILLET 2003



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Résumé

Depuis plus de 20 ans maintenant, dans la région du delta de la rivière des Perles, située dans la province du Guangdong, la Chine a entrepris l'implantation de réformes socio-économiques et une ouverture vers l'extérieur, entraînant d'importants changements sociaux. Dans le cadre de cette recherche, nous avons cherché à comprendre l'ampleur, mal connue, de ces transformations et changements sociaux induits par l'implantation des réformes sur la qualité de vie des Chinois, tel qu'ils les perçoivent eux-mêmes, tout en se demandant si ces changements sont porteurs d'un développement durable. La recherche vise à accroître nos connaissances sur le concept de la qualité de vie et à explorer une méthode de recherche qualitative pour mesurer la qualité de vie, thème d'une grande importance puisqu'il est un objectif social porteur de sens du développement.

Ce mémoire présente donc les résultats d'une enquête exploratoire réalisée entre les mois de mai et août 2000 auprès de 29 répondants habitant la capitale Guangzhou et deux villes satellites, Huadu et Panyu. La méthodologie comporte une approche qualitative dans le cadre de laquelle la méthode ethnographique et l'approche des indicateurs sociaux subjectifs sont privilégiées. Un ensemble de quatre dimensions, d'ordre économique, environnementale, culturelle et sociale, ainsi que seize variables ont été retenues. Les principales techniques de recherche sont l'analyse documentaire, l'observation directe et l'entrevue de recherche. Un échantillon non probabiliste de 29 répondants, sélectionnés sur la base des aspects territoriaux et des caractéristiques personnelles (l'âge et le genre), a été constitué. Au terme de cette enquête, nous constatons que les changements ont une grande portée sur la qualité de vie des répondants, qu'ils apprécient de façon positive. Le plus grand changement identifié est la hausse des revenus. On découvre que la société et l'identité culturelle de la Chine se transforment et que de nouvelles valeurs émergent. Mais une question demeure, est-ce que la Chine saura trouver ses propres voies de développement entre les valeurs asiatiques et le rêve occidentale ?

Remerciements

Je voudrais exprimer toute ma reconnaissance à Mme Christiane Gagnon, professeure-chercheure au département des Sciences Humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi, pour son encadrement académique en tant que directrice de ce mémoire et qui a patiemment attendu le terme de ce travail. Son support à la fois scientifique et moral, de même que sa compréhension furent des plus appréciés au cours de ces années de collaboration. De plus, je tiens à souligner l'enrichissante expérience de travail en tant qu'assistant de recherche de Mme Gagnon. Cette expérience fut une source d'inspiration et s'est accompagné d'un support financier qui m'a permis de mener à bien mes études.

Je remercie également Jayanta Guha, directeur du projet de recherche « Le géoenvironnement et son impact sur le développement socio-économique, province de Guizhou (en alliance avec la zone du delta de *Pearl River*) » (#SULCP-001-282/19156). Projet grâce auquel nous avons reçu l'appui financier de l'ACDI, de l'AUCC et de l'UQAC. Merci à ces trois organisations. Je remercie spécialement le professeur Tan Jianjun et son équipe de recherche du *Guangzhou Institute of Geochemistry of the Chinese Academy of Sciences (GIGCAS)*, dont M. Wu -- fidèle interprète -- qui fut d'une aide immense sur le terrain. Les souvenirs conservés sont très grands. J'aimerais aussi remercier Zhao Qing pour sa collaboration et la traduction du schéma d'entrevue.

J'ai la grande chance d'avoir rencontré des amis en terre chinoise, leur amitié et leur assistance ont agrémenté mon séjour en Chine. Je tiens à remercier surtout M. Bah et M. Sankaré.

Enfin, trop de gens m'ont aidé dans la préparation de ce mémoire pour que je les remercie individuellement ici. À toutes ces personnes que j'ai rencontrées au fil du temps, je vous exprime aujourd'hui toute ma gratitude. J'ai toutefois une grande redevance envers mes parents, ma famille et mes amis – notamment Geneviève et Guy. Je vous remercie sincèrement et chaleureusement pour votre indéfectible support qui m'a permis de toujours avancer dans cette expérience, non seulement académique, mais de vie.

Tables des matières

RÉSUMÉ	
REMERCIEMENTS	
INTRODUCTION	9
PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE : RÉFORMES, CHANGEMENTS SOCIÉCONOMIQUES ET QUALITÉ DE VIE EN CHINE, VERS UNE MEILLEURE CONNAISSANCE	13
1.1 LA PERTINENCE ET L'ORIGINALITÉ DE LA RECHERCHE	14
1.2 LE CONTEXTE DE LA RECHERCHE	15
1.3 LES OBJECTIFS ET LES PARAMÈTRES DE LA RECHERCHE	17
1.4 LA PETITE HISTOIRE DE LA CHINE CONTEMPORAINE	20
1.5 LES PRINCIPALES RÉFORMES SOCIO-ÉCONOMIQUES EN CHINE ET L'OUVERTURE POLITIQUE DEPUIS 1978	23
1.5.1 <i>La réforme de l'agriculture et l'ouverture vers l'extérieur</i>	24
1.5.2 <i>Les réformes de l'industrie</i>	27
1.5.3 <i>Les réformes sociales, médicales et de l'éducation</i>	28
1.5.4 <i>Les changements induits par les réformes</i>	31
1.6 LE DÉVELOPPEMENT DURABLE, LA QUALITÉ DE VIE ET LE CHANGEMENT SOCIAL COMME CADRE DE RÉFÉRENCE	33
1.6.1 <i>Le développement durable : un concept fédérateur</i>	34
▪ L'émergence de la notion de « développement »	34
▪ La notion de « développement » : une définition	35
▪ Les approches du développement	36
▪ Le concept de « développement durable »	37
> La Conférence de Stockholm (1972)	38
> Le rapport Dag Hammarskjöld (1975)	39
> Le rapport Brundtland (1987)	39
> La déclaration de Rio 1992	40
▪ Du « développement » à la « durabilité » : une définition du développement durable	42
▪ Les approches du développement durable	42
1.6.2 <i>La qualité de vie : un objectif social porteur de sens du développement</i>	43
▪ Les buts visés par la recherche sur la qualité de la vie	44
▪ La qualité de vie : un concept relativement jeune	46
> La qualité de vie en Occident	47
> La qualité de vie dans les pays en voie de développement et en Asie	47
▪ Les approches conceptuelles de la qualité de vie : normative, la satisfaction des préférences personnelles et l'expérience individuelle	49
▪ La qualité de vie : Une définition	50
1.6.3 <i>Le changement social comme facteur d'analyse des transformations sociales</i>	57
▪ Le changement social : ses visées	58
▪ Le changement social : définition et caractéristiques	58
▪ Les facteurs d'analyse du changement social	60
1.7 LES QUESTIONS DE RECHERCHE	62

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE : UNE APPROCHE QUALITATIVE DE LA QUALITÉ DE VIE.....	64
2.1 L'APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE : UNE APPROCHE QUALITATIVE	65
2.1.1 <i>La méthode ethnographique</i>	65
2.1.2 <i>L'approche des indicateurs</i>	66
2.1.2.1 Les indicateurs sociaux (objectifs)	69
2.1.2.2 L'approche des indicateurs du bien-être (subjectif).....	72
2.2 LES VARIABLES D'ANALYSE.....	74
2.3 LES OUTILS DE COLLECTE DE DONNÉES : AVANTAGES ET LIMITES	75
2.3.1 <i>L'analyse documentaire</i>	75
2.3.2 <i>L'observation directe</i>	78
2.3.3 <i>L'entrevue de recherche</i>	81
2.4 LES LIMITES DE LA RECHERCHE.....	86
2.4.1 <i>Les limites d'ordre méthodologique</i>	87
2.4.2 <i>Les limites d'ordre logistique</i>	89
2.5 CRITÈRES DE SÉLECTION ET DÉFINITION DE LA POPULATION VISÉE	91
2.5.1 <i>L'aspect physique</i>	91
2.5.2 <i>Les caractéristiques personnelles</i>	92
2.6 L'ÉCHANTILLONNAGE : TYPE, CARACTÉRISTIQUES ET JUSTIFICATIONS	93
L'ANALYSE : LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE.....	96
SECTION A – LE PROFIL DES RÉPONDANTS	97
3.1 LES CARACTÉRISTIQUES SOCIALES	97
3.1.1 <i>Le genre</i>	100
3.1.2 <i>L'âge</i>	100
3.1.3 <i>L'état civil et le nombre d'enfant à charge</i>	101
3.1.4 <i>Le niveau d'instruction</i>	101
3.2 LES CARACTÉRISTIQUES GÉOGRAPHIQUES.....	102
3.2.1 <i>La province d'origine</i>	103
3.3 LES CARACTÉRISTIQUES ÉCONOMIQUES	104
3.3.1 <i>L'emploi</i>	104
3.3.2 <i>Le revenu familial</i>	106
3.3.3 <i>Le statut de propriété</i>	106
SECTION B – LA PRÉSENTATION DU CORPUS D'ENTREVUE.....	107
3.4 LA DIMENSION ÉCONOMIQUE.....	108
3.4.1 <i>Les changements perçus dans l'économie</i>	109
3.4.2 <i>La satisfaction de l'emploi</i>	113
3.4.3 <i>Les améliorations souhaitées pour l'économie</i>	114
3.5 LA DIMENSION ENVIRONNEMENTALE	116
3.5.1 <i>Les changements perçus à l'égard de l'environnement</i>	117
3.5.2 <i>La satisfaction de la qualité de l'environnement</i>	119
3.5.3 <i>Les améliorations souhaitées concernant l'environnement</i>	123
3.6 LA DIMENSION CULTURELLE	125
3.6.1 <i>Mode de vie et les déplacements</i>	126
3.6.2 <i>Mode de vie et communications</i>	129
3.6.3 <i>Mode de vie et médias d'informations</i>	132
3.6.4 <i>Mode de vie et loisirs</i>	134
3.6.5 <i>Les aspects jugés importants de la qualité de vie</i>	136
3.7 LA DIMENSION SOCIALE.....	137
3.7.1 <i>L'éducation</i>	137
3.7.1.1 Les changements perçus dans l'éducation	138

▪ 3.7.1.2 La satisfaction vis-à-vis de l'éducation.....	140
▪ 3.7.1.3 Les améliorations souhaitées dans le secteur de l'éducation.....	142
3.7.2 <i>Les soins de santé</i>	143
▪ 3.7.2.1 Les changements observés dans le système de santé.....	143
▪ 3.7.2.2 La satisfaction des soins de santé.....	146
▪ 3.7.2.3 Les améliorations souhaitées aux soins de santé.....	146
3.7.3 <i>La situation du logement</i>	148
▪ 3.7.3.1 Les changements observés quant à la situation du logement.....	148
▪ 3.7.3.2 La satisfaction à l'égard du logement.....	150
▪ 3.7.3.3 Les améliorations souhaitées aux conditions d'habitation.....	151
SECTION C - LES OBSERVATIONS TERRAINS.....	152
3.8 L'ENVIRONNEMENT AMBIANT.....	152
3.9 LES BIENS ET MEUBLES.....	153
SECTION D - LA SYNTHÈSE DE LA REVUE DE PRESSE.....	154
3.10 LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE.....	155
3.11 LE CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL.....	158
3.12 LE CONTEXTE CULTUREL.....	159
3.13 LE CONTEXTE SOCIAL.....	160
3.13.1 <i>La santé et les services sociaux</i>	161
3.13.2 <i>L'éducation</i>	163
3.13.3 <i>L'urbanisation</i>	164
LA QUALITÉ DE VIE EN CHINE : ENJEU DE DÉVELOPPEMENT DURABLE ?.....	166
4.1. LE SENS DES CONSTATATIONS.....	167
4.1.1 <i>En matière économique</i>	168
4.1.2 <i>En matière d'environnement</i>	170
4.1.3 <i>En matière culturelle</i>	171
4.1.4 <i>En matière sociale</i>	172
4.2 LES ENSEIGNEMENTS MÉTHODOLOGIQUES.....	174
CONCLUSION.....	178
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	191
RÉFÉRENCES INTERNET.....	198
ANNEXE 1 : INFORMATION SUR GUANGDONG ET GUANGZHOU.....	199
ANNEXE 2 : SCHÉMA D'ENTREVUE.....	202
ANNEXE 3 : GRILLE D'OBSERVATIONS.....	212
ANNEXE 4 : GRILLE DE LECTURE.....	216
ANNEXE 5 : L'ENVIRONNEMENT AMBIANT.....	218
ANNEXE 6 : LES BIENS & MEUBLES VISIBLES.....	226

Table des illustrations

TABLEAU 1 : LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE.....	19
TABLEAU 2 : SCHÉMA DES VARIABLES ET DES INDICATEURS	76
TABLEAU 3 : LE PROFIL DES RÉPONDANTS	98
TABLEAU 4 : L'ÂGE DES RÉPONDANTS	100
TABLEAU 5 : LE NIVEAU D'INSTRUCTION DES RÉPONDANTS	102
TABLEAU 6 : L'ORIGINE DES RÉPONDANTS	103
TABLEAU 7 : TYPE D'EMPLOI OCCUPÉ PAR LES RÉPONDANTS	105
TABLEAU 8 : DIFFÉRENCES DANS LE TYPE D'EMPLOI OCCUPÉ SELON LE GENRE.....	105

INTRODUCTION

C'est dimanche, il y a une longue file d'attente au comptoir du restaurant, une chaîne de restauration rapide bien connue. Aucune place n'est disponible pour s'asseoir. Les places sont occupées principalement par des adolescent(e)s et des jeunes accompagnés de leurs parents. À la sortie des grands centres commerciaux du centre-ville – où l'on retrouve toutes les grandes marques de prêt-à-porter, les disquaires, etc. –, tous se dirigent vers le MacDonald's. Les autres chaînes telles KFC, Pizza Huts et Dunkin Donuts, situées tout à côté, sont pareillement assaillies. Pourtant, ce dimanche n'est pas différent des autres dans la vieille métropole qu'est Guangzhou. Chaque fin de semaine, le même scénario se répète. Les jeunes chinois, comparativement aux générations qui les précèdent, adorent le *fast-food*. Les habitudes alimentaires ont bien changé en Chine.

Ce changement, plus que symbolique, est très profond et représentatif des bouleversements qui ont marqué les habitudes et la qualité de vie des habitants de Guangzhou et de la région du delta de la rivière des Perles d'abord, suite aux réformes instaurées depuis 1978, puis de la Chine dans son ensemble. La référence, bien que récente, au thème de la qualité de vie pour justifier et définir les objectifs du développement est de plus en plus courante. Le nombre croissant d'études, de colloques et de conférences internationales démontre également la pertinence sociale et scientifique du sujet. Par contre, le concept même de qualité de vie demeure relatif et polysémique, donc difficile à définir et à mesurer. Dans ces conditions, il est donc nécessaire d'approfondir les connaissances sur ce concept. Les études sur la qualité de vie permettent de recueillir des données importantes sur les perceptions qu'a la population de sa qualité de vie pour les

chercheurs et les décideurs pour ainsi soutenir et assurer une gestion intégrée. La conduite d'une telle recherche en Chine est d'autant plus pertinente, car l'état des connaissances sur la qualité de vie y est peu développé et on connaît encore mal l'ampleur des changements engendrés par la mise en œuvre des réformes en Chine, pays le plus peuplé du monde avec un développement et une croissance économique phénoménale. Certains prédisent d'ailleurs que la Chine reprendra d'ici 2015 le premier rang de l'économie mondiale, qui était le sien jusqu'en 1890 (Maddison, 1998), augmentant dès lors son importance sur le plan géopolitique tant régionale qu'internationale et, par conséquent, la nécessité de mieux connaître ce pays.

Ce mémoire se veut donc le bilan d'une recherche exploratoire sur la qualité de vie. Exploratoire de par l'aire culturelle visée et de par la méthodologie utilisée. L'objectif est d'améliorer nos connaissances sur le concept et la mesure de la qualité de vie, puis de comprendre l'ampleur des changements sociaux survenus suite à l'implantation des réformes, il y a plus de 20 ans, comme les perceptions des Chinois de leur qualité de vie.

Ce mémoire contient quatre chapitres. Le premier présente la problématique et les objectifs de la recherche. Il introduit la pertinence, le contexte et les objectifs de la recherche. Deuxièmement, les principales réformes socio-économiques implantées en Chine sont exposées. Troisièmement, les concepts du développement durable, de la qualité de vie et du changement social sont présentés et composent le cadre de référence. Les questions de recherche viennent clore ce premier chapitre. Le second chapitre soumet les

éléments de méthodologie utilisés au cours de la recherche. Il fait état des choix et des limites de la méthodologie. Le troisième chapitre fournit, en quatre sections, les données recueillies au cours de l'enquête réalisée à Guangzhou et dans deux de ses villes satellites, Huadu et Panyu, entre les mois de mai et août 2000, dans la région du delta de la rivière des Perles – qui fut parmi les premières à expérimenter les réformes économiques et la politique d'ouverture sur l'extérieur, lancées par le gouvernement chinois (Larivière, 1999; Margolin 1995). Au cours des années, le visage de cette région deltaïque, formé par Guangzhou, Hong Kong et Shenzhen, s'est transformé pour devenir aujourd'hui « un pôle de haute croissance de la Chine des réformes » (Margolin, 1995). La section A présente le profil des répondants. La présentation du corpus d'entrevues compose la section B. Puis, les sections C et D proposent la synthèse des observations recueillies sur le terrain et de la revue de presse. Finalement, le quatrième et dernier chapitre tente de mettre à jour le sens de ces constatations à la lumière du développement durable et du changement social, puis d'extraire quelques enseignements méthodologiques.

PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE :
RÉFORMES, CHANGEMENTS SOCIÉCONOMIQUES ET QUALITÉ
DE VIE EN CHINE, VERS UNE MEILLEURE CONNAISSANCE

Ce premier chapitre présente les coordonnées du problème de recherche afin, d'une part, d'explicitier les préoccupations à l'origine de la recherche et, d'autre part, de préciser le sens de la démarche entreprise. Tout d'abord, nous présentons la pertinence et l'originalité de la recherche, l'intérêt qui l'anime depuis le début. Ensuite, nous présentons le contexte dans lequel la recherche s'inscrit. Cette section est suivie de la présentation des objectifs de la recherche. Puis, elle fait état des connaissances acquises par la revue de littérature. Enfin, les questions de recherche sont présentées.

1.1 La pertinence et l'originalité de la recherche

Les études sur le thème de la qualité de vie se multiplient depuis quelques années. L'organisation de colloques et de conférences internationales consacrés au thème de la qualité de vie (Singapour 1998 et 2000, Montréal 2001 et Marseille 2002) démontre la préoccupation grandissante et la pertinence tant scientifique que sociale du sujet. Le concept de la qualité de vie est en voie de devenir aujourd'hui un thème transversal dans le discours sur le développement, comme l'environnement et les femmes. D'ailleurs, l'amélioration de la qualité de vie est un objectif social de développement. Les chercheurs comme les décideurs reconnaissent de plus en plus l'importance de prendre en compte la qualité de vie dans le cadre d'un développement planifié et intégré. Bon nombre de ces gens réalisent la nécessité d'explorer et de comprendre davantage les constituantes de la qualité de vie, liées aux inégalités du développement, à la modernisation et à

l'urbanisation. La présente recherche prend tout son sens lorsque l'on constate le faible nombre d'études entreprises sur la qualité de vie en République populaire de Chine.

Par ailleurs, sur le plan méthodologique, cette étude peut révéler des éléments fort pertinents pour d'autres études par l'exploration d'une méthode de recherche qualitative permettant de mesurer la qualité de vie subjectivement. Car l'ensemble des études portant sur la qualité de vie, réalisées jusqu'à maintenant, sont de nature statistique ou encore s'inscrivent dans une perspective psychométrique donc plutôt quantitative. De plus, la recherche est interdisciplinaire. Elle s'inscrit dans le créneau des sciences sociales, plus précisément dans le champ du développement local / régional / international. Elle recoupe l'anthropologie (anthropologie urbaine et du développement), la sociologie et plusieurs domaines de recherches complémentaires tels que la qualité de vie, l'évaluation d'impacts environnementaux et sociaux et le développement durable.

1.2 Le contexte de la recherche

Cette recherche est partie prenante d'un programme spécial de renforcement des jumelages universitaires de l'ACDI (1996-2002), exécuté par l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC). Le programme compte plus d'une dizaine de projets de jumelages dans divers domaines et vise prioritairement quatre dimensions, dont les besoins humains fondamentaux et l'environnement. Dans le cadre de ce programme de l'ACDI, l'Université du Québec à Chicoutimi, en partenariat avec l'Institut de géochimie de

l'Académie chinoise des sciences, a élaboré un projet : « Le géoenvironnement et son impact sur le développement socio-économique, province de Guizhou (en alliance avec la zone du delta de *Pearl River*) » (#SULCP-001-282/19156). Ce projet vise à :

renforcer la capacité d'un centre de recherche et de développement multidisciplinaire en géoenvironnement de mener des recherches, de développer les compétences et techniques, y compris chez les femmes, et de sensibiliser davantage le public à l'équilibre qui doit exister entre l'environnement et le développement socio-économique

(<http://www.acdi-cida.gc.ca>)¹.

La direction du projet Canada-Chine a été assurée par le professeur-chercheur Dr Jayanta Guha de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC).

La direction de la présente recherche est assurée par la professeure-chercheure Dr Christiane Gagnon de l'UQAC. directrice du programme de recherche «Modélisation du suivi des impacts sociaux de l'aluminerie d'Alma», dont un volet portait sur la qualité de vie des citoyens. Enfin, la recherche terrain en terre chinoise a été possible grâce à la collaboration du professeur Tan Jianjun du *Guangzhou Institute of Geochemistry of the Chinese Academy of Sciences (GIGCAS)*.

1.3 Les objectifs et les paramètres de la recherche

Cette recherche est une étude de cas dans le cadre de laquelle nous nous proposons de réaliser une enquête-terrain exploratoire auprès de 29 chinois pour recueillir leurs perceptions à l'égard de la qualité de vie par rapport aux changements sociaux induits par les réformes et le développement économique prenant place en Chine depuis 1978, plutôt que d'examiner seulement quelques indicateurs statistiques et économiques. Car, encore aujourd'hui, les statistiques de sources chinoises sont reconnues par un grand nombre d'observateurs dans le milieu comme étant surévaluées et donc peu fiables (Kynge, 2002).

L'enquête est réalisée dans la région littorale de la République populaire de Chine, dans la province du Guangdong – province adjacente à Hong Kong. Le territoire à l'étude se situe plus précisément dans le delta de la rivière des Perles (*Pearl River*). C'est auprès d'habitants vivant dans la capitale Guangzhou² et dans deux villes situées en périphérie, Huadu et Panyu – à caractère plus rural –, qu'ont été recueilli les informations (voir annexe 1). L'enquête se déroule au printemps et à l'été 2000. Période symbolique, s'il en est une, puisque la Chine compte à nouveau en son sein Macao et Hong Kong, depuis respectivement 1999 et 1997. Puis, à l'aube du 21^e siècle, la République populaire de

¹ Pour plus d'informations, nous vous invitons à consulter le site Internet de l'ACDI sous l'onglet : L'ACDI dans le monde / Projet / Asie-Pacifique / Chine / Liste des projets bilatéraux en Chine / Éducation-développement institutionnel.

² Guangzhou était jadis connu sous le nom de Canton. Alors que Guangdong selon l'ancienne transcription française était Kuang-Tung. Le système Wade—Giles de transcription des caractères chinois à l'alphabet latin élaboré dans un premier temps en 1858 par Sir Thomas et modifié par H.A. Giles en 1912 était celui utilisé officiellement jusqu'en 1975. Toutefois, en 1958, le gouvernement chinois a instauré un nouveau système de

Chine célèbre son 50^e anniversaire. Évidemment, cette enquête ne prétend aucunement représenter la réalité de tous les Chinois. D'abord, parce que le nombre de répondants (29) est très restreint. Ensuite, parce que la province du Guangdong elle-même n'est pas représentative de la réalité nationale de la Chine. Elle est d'ailleurs considérée par les dirigeants chinois comme une « région laboratoire » (Larivière, 1996). De plus, la Chine est une véritable mosaïque culturelle comportant plusieurs ethnies sur son territoire. Pour ces raisons, les fruits de cette étude ne peuvent être généralisés au grand ensemble chinois. Cette étude de cas tend plutôt à explorer les perceptions d'un petit nombre de citoyens et dégager quelques tendances.

La finalité de la recherche est d'accroître nos connaissances sur le concept de la qualité de vie et la qualité de vie des Chinois en général. La recherche comporte deux buts. D'abord, explorer les changements et les transformations sociales vécus et perçus par les répondants. Le deuxième but de la recherche consiste à explorer l'utilisation de techniques et de méthodes de recherche qualitatives permettant de mesurer la qualité de vie, selon une approche subjective dans le contexte d'une ville en développement. De façon spécifique, deux objectifs sous-tendent ces buts. Premièrement, il s'agit d'identifier les changements et les transformations, tel que perçus par les répondants. Puis de saisir et tenter de comprendre la signification, le sens, que les répondants donnent eux-mêmes à ces changements, de même que l'ampleur de ces changements en termes de développement durable (voir tableau 1).

transcription, le *pinyin zimu* (alphabet phonétique), qui est devenu la forme standard de transcription en 1975

TABLEAU 1 : LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

- *Finalité* : Améliorer nos connaissances sur le concept de la qualité de vie et la qualité de vie des Chinois en général.
- *Buts* : 1) Explorer des changements et des transformations sociales à l'égard de la qualité de vie tels que vécus et perçus par les répondants.
 2) Explorer l'utilisation de techniques et de méthodes de recherche qualitatives permettant de mesurer la qualité de vie selon une approche subjective dans le contexte d'une ville en développement.
- *Objectifs spécifiques*:
 - Identifier les changements et transformations sociales;
 - Saisir le sens accordé par les répondants aux transformations sociales;
 - Mieux comprendre l'ampleur des changements sociaux et la portée en termes de développement durable.

Cependant, pour atteindre les objectifs de la recherche, il faut dans un premier temps mettre en contexte les événements économiques et politiques qui ont précédé l'implantation des réformes, par conséquent les changements et transformations sociales survenus. Ensuite, il importe de préciser les grandes lignes des principales réformes socio-économiques. Puis, comme il est question de changements sociaux et que la qualité de vie passe désormais par un développement durable, il est nécessaire d'explorer la littérature de ces trois concepts.

1.4 La petite histoire de la Chine contemporaine³

En 1949, le Parti communiste chinois (PCC), avec Mao Zedong comme président du PCC, président de l'État et président de la Commission des affaires militaires du Comité central, prend le pouvoir et fonde la République populaire de Chine. Dès la prise du pouvoir, le gouvernement lance la réforme agraire.

De 1953 à 1957, c'est la période d'industrialisation, orientée surtout vers l'industrie lourde, et celle de la collectivisation de l'agriculture. C'est le premier plan quinquennal. En 1956, Deng Xiaoping devient secrétaire général du Comité central (CC).

Mai 1958, Mao lance un grand mouvement qui vise à bouleverser les structures économiques et les mentalités. C'est *le grand bond en avant* ! Des communes populaires sont formées, le monde rural s'industrialise et de grands travaux hydrauliques sont lancés. Le but est de réduire les différences entre les milieux urbains et ruraux. Mais ce grand mouvement se traduit par un échec. Le désordre dans lequel est lancé le mouvement ne permet que des rendements industriels médiocres, combinés à des catastrophes naturelles, dont la famine de 1960. Ce mouvement mène à une chute de la production.

En 1966, débute « La Révolution culturelle », un mouvement de masse déclenché par Mao Zedong à l'encontre de certains dirigeants du Parti. Au cours de la période qui

³ Cette section est réalisée à partir d'une chronologie que l'on retrouve dans sur le site Internet de *Cliotexte* :

suit, entre 1971 et 1976, Zhou Enlai et Mao Zedong se disputent le pouvoir idéologique. La ligne « réaliste » de Zhou Enlai l'emporte. Les relations diplomatiques avec les États-Unis et le Japon sont alors rétablies. La Chine retrouve une place de premier plan dans les relations internationales. C'est aussi pendant cette période que Zhou Enlai, en 1975, lance les quatre modernisations (armée, science, agriculture, industrie). Il meurt l'année suivante, en janvier 1976. Mao Zedong, quant à lui, meurt en septembre 1976. Cette période est également marquée par le retour de Deng Xiaoping au Comité Central en 1973.

Entre 1976 et 1980, plusieurs événements se succèdent, dont l'arrestation de la « bande des quatre » et l'imposition de la vision économiciste de Deng Xiaoping. Ce dernier l'emporte sur Hua Guofeng et mène les réformes. C'est le début d'une ère nouvelle, l'accélération de la révolution industrielle. L'agriculture se trouve alors mécanisée et les progrès de l'industrie visent la productivité, la spécialisation et le profit. Pour reprendre les termes de Brochier, « cette logique d'industrialisation conduit à faire appel à l'étranger » (Brochier, 1980 : 13). Ainsi, en juillet 1979, quatre zones économiques spéciales sont créées afin de recevoir les investissements étrangers.

Il y a par la suite, entre 1979 et 1984, une décollectivisation de la terre et une ouverture au commerce mondial. Puis, en 1984, c'est l'introduction des lois du marché et la libéralisation des prix. Les communes populaires sont alors supprimées et l'industrie légère enregistre une forte croissance. Le rendement de l'économie chinoise sera cependant quelque peu entaché en 1989 lorsque surviennent les incidents de la Place Tian'anmen.

Au cours des années 90, les réformes et le développement économique de la Chine se poursuivent. La reprise des réformes est même accélérée en 1992. L'année 1997 est marquée par la mort de Deng Xiaoping. En cette même année de 1997, Hong Kong retourne à la Chine. Dès lors, à l'intérieur d'un même système politique se retrouvent deux systèmes économiques. Quant à Macao, il faudra attendre 1999 avant qu'il ne retourne à la mère patrie. Entre temps, en 1998, Zhu Ronji devient Premier Ministre. Puis, en 1999, le slogan *Go West!* est lancé par le Président Jiang Zemin et soulève beaucoup d'espoir. Le but avoué de cette conquête de l'Ouest est de rétablir l'équilibre entre les régions, les milieux urbains et ruraux. Une manière également de freiner l'exode rural.

Le 1^{er} octobre de l'an 2000 marque le 50^e anniversaire de la fondation de la République populaire de Chine. C'est une occasion sans pareil pour souligner les accomplissements réalisés depuis l'introduction des réformes, l'ouverture et la modernisation démontrant la stabilité politique, les progrès économiques et sociaux et l'unité nationale⁴. En 2001, la Chine fait son entrée dans l'OMC. L'entrée de la Chine au sein de l'OMC est, aux dires mêmes du Président Jiang Zemin, «une étape historique dans le processus des réformes du pays et l'ouverture au monde extérieur» (China Daily, 02/26/2002 ; notre traduction). En 2002, la Chine poursuit son développement et ses réformes, dont l'emphase doit être mise, selon Zemin toujours, sur une plus grande ouverture et une attitude positive sur l'extérieur, puisque la force majeure du pays est son

⁴ C'est également une occasion sans pareil pour nous de réaliser une étude sur les incidences de ces réformes sur la qualité de vie.

marché potentiel (Ibidem). À l'heure actuelle, si la Chine continue de proclamer qu'elle « doit compter sur ses propres forces », les investissements étrangers, pour leur part, complètent les efforts de la nouvelle Chine pour atteindre ses objectifs de modernisation (Brochier, 1980). Toutefois, la Chine fait également face à de graves problèmes écologiques. En somme, les réformes s'inscrivent dans le contexte de l'émergence même de la Chine contemporaine. Mais en quoi consiste exactement ces réformes ?

1.5 Les principales réformes socio-économiques en Chine et l'ouverture politique depuis 1978

Le but de ces réformes, comme l'exprime bien Hochraich, est :

[...] de créer une économie plus efficace et dynamique en ajoutant des mécanismes de marché et en laissant se développer la propriété privée à côté du secteur public, qu'il est toujours question de remanier. L'ouverture vers l'étranger et le transfert des responsabilités du gouvernement central vers les provinces complètent ces mesures.

(Hochraich, 1995 : 15).

En d'autres mots, les réformes visent à solidifier les assises économiques de la Chine et à élever le niveau de vie de la population chinoise. Comment ? En fournissant « en quantité suffisante nourriture, vêtements chauds et logements bien équipés » (Anonyme, 1998 : 7). Ainsi par une réforme de l'intérieur et une ouverture sur l'extérieur, la société chinoise tente de trouver sa propre voie et d'édifier un socialisme à son image.

Deux temps marquent l'application des réformes : 1) en 1978, la réforme de l'agriculture et l'ouverture vers l'extérieur ; 2) en 1984, la réforme de l'industrie. Précisons qu'au fil des années, la pression qu'exercent la Banque Mondiale et le FMI sur la Chine ne lui laisse pas d'autre choix que de poursuivre ces réformes dans le sens suggéré par ces institutions (Hochraich, 1995).

1.5.1 La réforme de l'agriculture et l'ouverture vers l'extérieur

La nouvelle politique économique compte en premier lieu sur une relance de l'agriculture. L'exploitation de type communale est alors abandonnée pour laisser place à un système de responsabilisation familiale, qui origine dans le village de Xiaogang dans la province de Anhui (Bai et Wang, 1998). Alors, 18 villageois, tout comme le chef et le chef adjoint de la production, auraient convenu d'un « contrat » sur lequel était écrit :

Nous partageons les terres entre les foyers paysans, tous les chefs de familles ont signé ou ont apposé leur sceau. Désormais, chaque année, chaque foyer devra s'engager à livrer des céréales à l'État, et plus jamais il ne devra réclamer argent ou céréale à l'État. Si nous ne tenons pas notre parole, nous, les cadres, nous ne devrions pas craindre d'être décapités. Les paysans s'engageront à élever nos enfants jusqu'à l'âge de 18 ans
(Ibidem : 15-16).

Ce contrat deviendra le manifeste de la réforme rurale et le village de Xiaogang servira d'exemple pour la Chine tout entière. Les terres, alors propriété de l'État, sont divisées et louées aux familles sur la base de baux variant entre dix et quinze ans, location pour laquelle les paysans doivent payer une rente (Hochraich, 1995). D'autre part, cette réforme allège le fardeau des paysans par un réajustement des prix à la hausse en ce qui concerne

les produits agricoles. Le système de rémunération, quant à lui, est modifié par l'instauration d'une prime collective à la productivité visant à accroître l'ardeur au travail. Enfin, la relance de l'agriculture est soutenue par la poursuite de la politique de l'industrialisation rurale vers une privatisation des terres (Brochier, 1980). Cependant, les agriculteurs doivent faire face à divers problèmes dont la corruption et l'exode rural. La privatisation permet d'accroître la taille des terres exploitées, mais la main-d'œuvre est à la baisse puisque les rentes, additionnées aux sommes devant être payées aux autorités locales, réduisent le revenu des paysans qui préfèrent alors tenter leur chance à la ville où les salaires sont plus attrayants (Hochraich, 1995).

En deuxième lieu, alors que la réforme rurale est mise en œuvre, l'ouverture vers l'extérieur est appliquée dans un premier temps dans les zones économiques spéciales (ZES), auxquelles sont accordées de larges avantages fiscaux et diverses mesures facilitant, de fait, les échanges commerciaux. Ces mesures incluent : une taxe corporative de 15 % accompagnée d'un congé de taxes pouvant aller jusqu'à 5 ans; le rapatriement des profits de la corporation; le rapatriement des profits personnels après taxation; le rapatriement du capital investi une fois le contrat complété; aucun frais de douane pour l'importation de matériel brut; aucune taxe sur l'exportation; et enfin, une vente restreinte sur le territoire (Chu, 1994). L'instauration de ces ZES avait pour objectif bien précis de circonscrire géographiquement les capitaux étrangers afin d'en étudier les effets et ainsi étendre cette politique dépourvue de ces effets néfastes au reste de la Chine. Une forte concentration de

ces ZES se trouve dans la province du Guangdong notamment, dans le delta de la rivière des Perles devenue une région laboratoire.

La politique d'ouverture implique aussi une décentralisation du pouvoir de l'État qui détenait jusqu'alors le « monopole du commerce extérieur », par la création de plusieurs sociétés d'import-export. Puis, en 1981 le ministère des Relations économiques extérieures et du commerce extérieur (MOFERT) est créé. Il a pour but la promotion des exportations (Hochraich, 1995).

De plus, jusqu'en 1993, les investisseurs étrangers comme tous les non-résidents devaient utiliser les *Foreign Exchange Certificates* (FEC) pour effectuer leurs paiements. Mais à la fin de 1993, dans l'optique d'intégrer l'OMC, le gouvernement a réformé la gestion des devises permettant l'abolition des FEC et l'alignement du taux de change officiel sur celui des marchés (Hochraich, 1995). Par ailleurs, en 1994, une nouvelle politique fiscale est introduite, cela se traduit pour les entreprises par : « l'abolition du système de contrat d'impôts, l'égalisation du taux sur le bénéfice à 33 %, l'annulation de la déduction des remboursements d'emprunts, la suppression de deux impôts spéciaux (énergie et transport) » (Hochraich, 1995 : 18). En 1994, l'impôt sur le revenu est également instauré et la première loi sur le budget est votée séparant le budget du gouvernement central de ceux des provinces (Hochraich, 1995). Le gouvernement a par la

suite poursuivi les réformes législatives économiques afin de se conformer aux exigences de l'OMC⁵. La Chine a ainsi joint l'OMC en 2001.

1.5.2 Les réformes de l'industrie

Les réformes industrielles lancées en 1984 constituent l'autre versant des réformes économiques instaurées en 1978 et s'inscrivent dans le cadre des réformes urbaines qui nécessitent également des réformes sociales.

La nouvelle politique industrielle se caractérise par l'assainissement des finances des entreprises publiques qui sont soit collectives, soit établies en joint-venture (Brochier, 1980 ; Hochraich, 1995). À l'instar de la réforme rurale, le « principe de responsabilité de gestion est introduit » pour les entreprises publiques (Hochraich, 1995), ce qui signifie que les dirigeants ont désormais le loisir d'établir des relations d'affaires avec les clients et fournisseurs de leurs choix. Dès 1979, un marché du travail, inexistant jusqu'alors, émerge progressivement avec « la création des bureaux locaux de placement des demandeurs d'emploi » (Hochraich, 1995 : 87). À partir de 1986, une nouvelle loi apporte des changements importants à l'égard du marché du travail. L'emploi à vie n'est plus garanti au sein de l'entreprise publique et collective. Les employés sont embauchés dorénavant sur une base contractuelle, dont la durée est limitée entre cinq et dix ans. Le nombre de travailleurs contractuels ne cesse alors d'augmenter depuis. La même année,

⁵ Rappelons que ces exigences ont été sujettes à de fortes et longues négociations entre la Chine et les pays

entre en vigueur la loi sur les faillites. Parallèlement, l'assurance-emploi est introduite par la même loi en 1986. Il était prévu qu'elle serait étendue aux secteurs collectif et privé en 1998 (Hochraich, 1995). La tendance de transformation des entreprises publiques en société par actions se maintient par la suite. La nouvelle politique industrielle s'accompagne également d'une libéralisation des prix des produits manufacturés. Pour réduire l'inflation, le gouvernement alloue des « subventions à la consommation des biens de première nécessité » (Hochraich, 1995 : 56).

1.5.3 Les réformes sociales, médicales et de l'éducation

Dans le cadre des réformes urbaines la Chine implante des réformes sociales. Suite aux changements survenus dans le mode de gestion des entreprises incluant celle de la main-d'œuvre, le système de la sécurité sociale est devenu inadéquat. L'époque où l'entreprise publique, qui pendant longtemps fut le seul type d'entreprise en Chine, assurait l'ensemble des protections sociales des travailleurs et de leur famille devient donc révolue (Hochraich, 1995).

Ce n'est qu'en 1985, selon Li, que la Chine adopte le concept de « sécurité sociale » (Li, 1994 : 260). La sécurité sociale a cependant une signification particulière en Chine. Elle désigne « le support à toutes personnes dans le besoin et la reconnaissance des anciens combattants, hommes et femmes, et de leurs descendants » (Ibidem : 260 ; traduction libre). La sécurité sociale demeure principalement la responsabilité de l'État, qui

formule les politiques et établit les structures légales. Cependant, elle implique la participation des entreprises, des associations volontaires et des communautés locales dans la prise en charge de la sécurité sociale et l'implantation des politiques (Li, 1994).

Par ailleurs, le système de santé chinois a toujours été orienté sur les soins de santé primaires et la prévention pour tous. Avec le développement industriel est apparu une grande demande pour des soins de qualité. La réduction des subventions de l'État a fait augmenter les prix pour les soins reçus. Des centres de santé privés ont alors émergé. D'autre part, avec les changements, qu'apportent les réformes, l'urbanisation et l'industrialisation, de nouveaux problèmes de santé surgissent liés aux diverses occupations professionnelles, aux conditions d'emploi, de même qu'au vieillissement de la population (Wong, Ho et Yu, 1994). Ainsi pour réduire les subventions allouées aux soins de santé, le gouvernement crée en 1993 l'assurance santé. Mais elle n'est accessible dans un premier temps que pour les personnes retraitées (Hochraich, 1995). L'instauration d'un projet pilote pour les autres membres de la société suit en 1994 (Yu et Wong, 2000).

Le gouvernement réduit également sa charge sociale par une réforme du logement. L'objectif est d'éradiquer les problèmes causés par le manque de logement et l'insalubrité des logements disponibles (Chiu, 1994). D'autre part, la réforme vise l'amélioration des conditions d'habitation par la construction de logements plus spacieux avec de meilleurs facilités et services (Ibidem, 1994). La réforme se caractérise aussi par l'établissement d'un fond pour l'achat d'un logement (*Housing Provident Fund*). Selon les informations dont

nous disposons, un employé peut utiliser 6% de son salaire pour l'achat d'un logement (Yu et Wong, 2000). Le principe derrière cette réforme est de faire du logement une commodité pour laquelle le consommateur devient responsable. L'établissement éventuel d'un marché libre de l'immobilier est l'objectif ultime.

Enfin, en matière d'éducation, le gouvernement central, pour l'essentiel, vise à réduire son rôle financier et décisionnel. Il encourage plutôt les initiatives à l'échelle provinciale (Mak, 1994). Dès lors, l'accès à l'éducation incombe davantage aux résidents, dont il a été observé que les dépenses en matière d'éducation augmentent plus rapidement que les revenus ménagers (Fan, 1999 cité in Yu et Wong, 2000). Cependant, en 1986, le gouvernement promulgue le « *Compulsory Education Act* » qui assure la gratuité des neuf premières années d'éducation pour tous les enfants d'âge scolaire (Mak, 1994).

En somme, les réformes, introduites progressivement, ont suivi deux logiques en deux temps. D'abord, une décollectivisation de l'agriculture pour favoriser une agriculture de type familial dans laquelle les paysans, bien qu'ils ne soient pas propriétaires fonciers, se comportent comme des fermiers. La main-d'œuvre est alors mobilisée et motivée, ce qui permet la diversification agricole. Puis, les réformes urbaines et sociales visent à remplacer la planification centralisée par le libre-marché et ainsi établir le fonctionnement des entreprises publiques selon la logique capitaliste.

1.5.4 Les changements induits par les réformes

Enrichissez-vous!, avait lancé Deng Xiaoping en 1992 (Hochraich, 1994). Aujourd'hui, il semble que son slogan a été suivi à la lettre. Depuis l'implantation des réformes, débutées en 1978, la Chine affiche les taux de croissance parmi les plus élevés au monde. La Chine a augmenté son PIB et a quadruplé le revenu par habitant, sortant de nombreux chinois de la pauvreté. Dans un numéro spécial portant sur les réformes, la revue *La Chine au présent*, revue officielle du gouvernement visant à faire connaître la Chine, est catégorique à ce sujet : « La réforme et l'ouverture ont renforcé la puissance globale de la Chine. Le niveau de vie des Chinois est supérieur à celui de toutes les périodes précédentes » (Anonyme, 1998 : 7). Les changements et les transformations sociales survenus suite à l'implantation des réformes⁶ en Chine ont amélioré le niveau de vie et de consommation des Chinois. D'ailleurs, le gouvernement chinois s'applique à le démontrer dans cette même revue, publiée en 1998 :

Aujourd'hui, la plupart des Chinois avouent que leur vie a effectivement changé. Les conditions de logements des citadins ont été améliorées ; les téléviseurs, les réfrigérateurs, les climatiseurs et les téléphones, outils modernes de communications, se généralisent plus rapidement. Dans les campagnes, où habitent 900 millions de paysans, sauf dans quelques régions retirées où prévalent les mauvaises conditions d'existence, la très grande majorité des paysans mènent une vie de relative aisance.

Sur le marché chinois, les marchandises sont abondantes et variées. L'habillement, l'alimentation, le logement, les déplacements et autres nécessités de la vie des Chinois ont été sensiblement améliorés. Cette situation est due à la réforme et à l'ouverture qui ont débuté il y a plus de 20 ans. (Ibidem : 7)

⁶ Que plusieurs considèrent comme un grand succès (Sheridan, 1999).

La croissance économique favorise donc la modernisation et l'urbanisation à un rythme effréné. Néanmoins, les résultats des réformes demeurent inégaux (Larivière, 1996), et qui plus est, elles accentuent la croissance des inégalités. Yu et Wong (2000) ont établi, dans une étude portant sur les habitudes (*patterns*) de consommation en Chine, que la qualité de vie de la population de la Chine s'est améliorée, mais que par ailleurs, comme dans toute économie en transition les inégalités économiques et sociales s'accroissent. Selon le magazine Le Point (décembre 2001), seulement 15% de la population chinoise environ profiterait des réformes économiques (loisirs, vacances, etc.). Puis, la traditionnelle opposition ville / campagne avec les inégalités et les disparités régionales de cette dernière persistent. Yu et Wong affirment que « la qualité de vie est toujours inégale entre les consommateurs urbains et ruraux, parmi les consommateurs dans diverses régions de la Chine et parmi les consommateurs en termes de revenu » (Yu et Wong, 2000 : 667 ; notre traduction). L'implantation des réformes laisse donc entrevoir d'importantes contradictions.

Par ailleurs, on voit la pauvreté et les problèmes sociaux apparaître à l'horizon. Malgré les réformes, la Chine fait face à des problèmes croissants de chômage urbain, d'exode rural (évalué par les statistiques officielles à plus de 100 millions de migrants à travers le pays). Ces migrants fournissent une main-d'œuvre bon marché, mais provoquent aussi une instabilité sociale et renvoient une mauvaise image. Les emplois qu'ils occupent sont dans les chantiers de construction, le nettoyage, le ramassage des ordures, etc. Quant à la pauvreté, elle est toujours présente et touche particulièrement les migrants qui sont voués à connaître une grande précarité et à habiter des « baraques ». Les autorisations de

résidence délivrées par les autorités (*hukou*) se multiplient mais coûtent très chères. Alors, comme le souligne Margolin : « les activités informelles explosent elles aussi : prostitution, artisanat de trottoir, moto-taxis entre Canton et les agglomérations de sa périphérie » (Margolin, 1995 : 645). Enfin, soulignons que la qualité de l'environnement demeure un problème très préoccupant. Compte tenu du contexte des réformes et de leur impact sur la qualité de vie, il importe de se questionner sur leur valeur en termes de développement durable et de changement social.

1.6 Le développement durable, la qualité de vie et le changement social comme cadre de référence

Jusqu'à maintenant, les recherches conduites sur la qualité de vie n'ont pas permis, malgré toutes les tentatives de modélisation théorique (Schiwirian et al, 1995 ; Ric van Poll, 2000 ; Langlois 2001) d'élaborer ni une théorie ni une méthodologie reconnues par l'ensemble de la communauté scientifique (Lim, 2000). Tout en s'inspirant de ces recherches, notre cadre de référence repose sur trois concepts : 1) le développement durable, 2) la qualité de vie, 3) le changement social. Dans cette section, chacun des concepts est présenté et défini. Le concept de développement durable est abordé en premier lieu. Ce qui nous conduit à établir la portée de l'objectif social de la qualité de vie en termes de développement durable. Enfin, nous examinons quels sont les facteurs du changement social.

1.6.1 Le développement durable : un concept fédérateur

Le développement durable constitue le concept central du présent cadre de référence. Il lie à la fois les concepts de « qualité de vie » et de « changement social ». Alors qu'est-ce que le développement durable ? D'emblée, il est possible de dire aujourd'hui que le développement durable ou viable tend, pour l'essentiel, à lier le respect des limites et des capacités des écosystèmes aux impératifs de la croissance économique. Le développement durable s'exprime dans un premier temps sur la notion de développement, dont il importe de retracer les grandes lignes de son émergence et des approches qu'il sous-tend.

▪ *L'émergence de la notion de « développement »*

La notion de développement, selon la littérature, a véritablement émergé lors du discours du président américain Truman en janvier 1949 (Gendron et Revéret, 2000). Suite à la Seconde Guerre Mondiale, le monde occidental était à l'heure de la reconstruction. Les préoccupations et la volonté de réduire les inégalités du développement entre les territoires ont conduit à une réelle amorce de compréhension des pays dits sous-développés (Brunel, 1996). Truman lança alors l'idée d'un programme de développement pour venir en aide scientifiquement et techniquement aux pays et régions sous-développées. Dès lors, débute une réflexion sur la notion de développement. Dans les années 1960, les relations Nord-Sud sont sur la sellette. Cette situation amène, au début des années 1970, une remise en

question des pratiques du développement, de l'exploitation et de l'utilisation des ressources. Les préoccupations à l'égard des questions et des problèmes environnementaux sont grandissantes. Il y a une prise de conscience des limites de l'exploitation des ressources et des altérations que peuvent subir les écosystèmes par l'action humaine. C'est dans ce cadre que s'inscrit dans les années 1980 la réflexion autour du concept de développement durable. Nous reviendrons sur ce point sous peu.

▪ *La notion de « développement » : une définition*

La définition et la conception du développement ne sont pas partagées de la même façon par tous (Gendron et Revéret, 2000). D'une part, il est possible, comme le font Gendron et Revéret (2000) en s'appuyant sur Comélieu, de définir le développement à la fois :

[...] 1) comme le changement social qui permet un progrès collectif et se situe dans la prolongation du dynamisme de la révolution industrielle née en Europe occidentale il y a deux siècles; 2) comme l'espoir de progrès matériel et social qu'elle a engendré dans la plupart des nations; et finalement 3) comme l'expansion à l'échelle mondiale d'un système d'économie, de société et de civilisation fondée sur l'accumulation et qui s'appelle le capitalisme

(Gendron et Revéret, 2000 : 115).

Selon cette approche, le développement s'inscrit dans la seule perspective de la croissance économique.

D'autre part, Brunel définit le développement comme étant :

Un processus qui permet à des populations entières de passer à un état de précarité extrême, d'une insécurité qui touche tous les aspects de leur vie quotidienne (alimentaire, politique, sanitaire...), à des sociétés de sécurité, où les hommes ne se demandent pas chaque jour ce qu'ils vont manger le lendemain, peuvent surmonter les caprices de la nature et maîtriser cette dernière, vaincre la maladie, vivre dans des conditions décentes, avoir la possibilité d'exprimer leurs opinions et d'entreprendre librement pour améliorer leur propre sort et celui de leur famille

(Brunel, 1996 : 14-15).

Pour notre part, nous retenons la définition donnée par Brunel. Cette définition renvoie clairement à un changement social nécessaire afin de satisfaire les besoins fondamentaux et sociaux, et ce de façon durable, par l'accès à un ensemble de services qui permettent la maîtrise de l'environnement et l'amélioration des conditions et de la qualité de vie. Plus encore, elle soutient la nécessité d'un développement endogène, donc local, fondé sur la maîtrise du territoire, la gestion des ressources et la démocratie. L'approche endossée par Brunel s'inscrit dans la tendance d'un développement à caractère social-démocrate, soit l'approche dit de *développement endogène* ou *communautaire / autogestionnaire*. Cette approche est en lien avec le concept d'écodéveloppement.

▪ *Les approches du développement*

Au départ, la réflexion sur le développement visait une meilleure gestion du territoire, de l'espace. La science régionale naît d'ailleurs en réponse à cette préoccupation afin de solutionner le développement territorial inégal (Proulx, 1995). Plusieurs approches sont alors proposées, dont l'approche de *l'indépendance des évolutions spatiales*, selon

laquelle chaque espace ou territoire ou nation suit sa propre évolution (Proulx, 1995). Décrite comme une approche à caractère évolutionniste et linéaire, elle promeut la croissance économique selon la théorie des stades de développement. Elle explique les inégalités par le retard qu'accusent certaines régions ou nations à se moderniser et à s'industrialiser. Ainsi toutes les régions devraient passer par les mêmes stades de développement (Sheykhi, 2000 ; Rostow, 1962). Plusieurs perspectives de développement ont été influencées par cette approche. Dans les années 1970, une nouvelle tendance de développement, à caractère social-démocrate, l'approche de *développement endogène* ou *communautaire / autogestionnaire* émerge (Lafontaine, 2000). Cette dernière approche, contrairement à l'approche de *l'indépendance des évolutions spatiales* et de certaines perspectives subséquentes axées sur la croissance économique et le développement par le haut, privilégie le développement à la base, c'est-à-dire un développement local et endogène, puis intègre les aspects sociaux et environnementaux. Cette approche est à présent au cœur même de certaines écoles de pensée du développement régional et local et rejoint le concept d'écodéveloppement (Gendron et Revéret, 2000).

- *Le concept de « développement durable »*

Le concept de développement durable, dont « la première référence publique explicite » pour reprendre les termes de Gendron et Revéret (2000), date de 1980 par l'Union internationale pour la conservation de la nature et des ressources. Le terme est par la suite popularisé avec la parution du rapport *Bruntland* de la Commission Mondiale sur

l'Environnement et le Développement (CMED), *Notre avenir à tous* (1988). Préalablement à cette œuvre importante, il y a eu entre autres, la conférence de Stockholm (1972) et le rapport Dag Hammarskjöld (1975) qui ont pris place afin d'élaborer le concept de développement durable et des liens établis avec la qualité de vie.

➤ *La Conférence de Stockholm (1972)*

La Conférence de Stockholm en 1972 figure parmi les événements importants des premières heures. Cette conférence est très importante pour qui s'intéresse à la qualité de vie. En effet, lors de cette conférence est reconnue la nécessité d'intégrer au développement non seulement la croissance économique mais aussi les dimensions sociales et culturelles, qui sont toutes aussi importantes à l'amélioration de la qualité de vie. Ce qui est clairement exprimé dans le *Principe 8* du rapport : « Les développements économique et social sont indispensables si l'on veut assurer un environnement propice à l'existence et au travail de l'homme de créer sur la terre des conditions nécessaires à l'amélioration de la qualité de la vie. » (Nations Unies, 1972 : 4). Le rapport énumère certains besoins, sans toutefois mentionner directement le concept de « satisfaction des besoins fondamentaux », et proclame la nécessité d'orienter le développement en tenant compte de ces priorités :

[Point 4.] Des millions d'hommes continuent à vivre bien au-dessous des niveaux les plus bas compatibles avec une vie humaine décente, privé du nécessaire en ce qui concerne l'alimentation, le vêtement, le logement, l'éducation, la santé et l'hygiène. En conséquence, les pays en voie de développement doivent orienter leurs efforts de développement, en tenant compte de leurs priorités et de la nécessité de préserver et d'améliorer l'environnement (Nations Unies, 1972 : 3).

➤ Le rapport Dag Hammarskjöld (1975)

Il faudra attendre le rapport Dag Hammarskjöld (1975) avant que les notions de « satisfaction des besoins » et de « réduction de la pauvreté » ne soient explicitement référées. En effet, le rapport stipule, en parlant du développement, que ce dernier doit être « axé sur la *satisfaction des besoins*, à commencer par les besoins élémentaires *de la majorité la plus pauvre* de la population mondiale » (Rapport Dag Hammarskjöld, 1975 : 7). Il y a à partir de ce moment, une reconnaissance clairement établie des interrelations entre la pauvreté, la dynamique des populations, la consommation et la dégradation de l'environnement. Dans une perspective de gestion des problèmes environnementaux, les nouvelles stratégies du développement reconnaissent ces interrelations.

➤ Le rapport Bruntland (1987)

Le rapport Bruntland stipule pour sa part que «le principal objectif du développement consiste à satisfaire les besoins et aspirations de l'être humain. [...] Qui plus est, au-delà de ces besoins essentiels, ces gens aspirent – et c'est légitime – à une amélioration de la qualité de leur vie.» (CMED, 1988 : 52). Ainsi donc à partir de ce moment le concept de développement durable met l'emphasis sur la prise en compte des dimensions sociales et culturelles. Ce qui implique l'amélioration de la qualité de vie par la satisfaction des besoins fondamentaux, tout en conservant l'objectif nécessaire de la croissance économique, tout en accroissant la productivité dans un souci d'équité sociale et tout en préservant les ressources naturelles par un plus grand accès aux services. Certains

auteurs en viennent même à se questionner s'il ne faut pas y voir là un changement de paradigme (Waaub, 1991). La Commission Bruntland reprendra officiellement la notion de « satisfaction des besoins fondamentaux » et l'intégrera même dans sa définition du développement durable. Selon le rapport Bruntland, le développement durable est : « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs » (CMED, 1988 : 51).

Suite à la diffusion du rapport Brundtland, plusieurs conférences internationales ont porté sur le développement durable. La rencontre des Nations Unies à Rio en 1992 est importante dans le cadre de cette recherche, puisque planification, développement urbain viable et qualité de vie sont au cœur des objectifs et des actions de la rencontre.

➤ *La déclaration de Rio 1992*

Les principes énoncés dans le rapport Bruntland sont d'ailleurs repris dans la *Déclaration de Rio* et mis en œuvre et dans un programme axé sur l'environnement et le développement, l'*Action 21*, dont l'approche du développement est orientée sur la planification. Adopté à cette occasion, l'*Action 21* :

[...] constitue un plan global d'action qui doit être mis en œuvre dès maintenant et jusqu'au XXI^e siècle par les gouvernements, les institutions du développement, les organismes des Nations Unies et les groupes des secteurs indépendants, dans tous les domaines de l'activité humaine qui affectent l'environnement. (UNCED, 1992, www.agora21.org).

D'ailleurs, les nouvelles stratégies du développement au niveau de l'aide publique au développement et de la coopération internationale sont axées sur la réduction de la pauvreté et la satisfaction des besoins humains fondamentaux, donc sur l'amélioration de la qualité de vie. À titre d'exemple, dans l'énoncé de politique étrangère du Canada, *Le Canada dans le monde* (1995), il est stipulé que l'objectif de l'aide publique au développement (APD) « est de soutenir le développement durable dans les pays en développement afin de réduire la pauvreté et de rendre le monde plus sûr, plus juste et plus prospère. » (*Cité in* ACDI, 1996 : 1). Ainsi l'APD reconnaît l'existence d'un lien étroit entre la réduction de la pauvreté et le développement durable. Ce que reconnaît aussi la Banque Mondiale par la promotion d'un développement social durable, comme le soutient cet énoncé figurant sur le site Internet de l'organisation :

Development is for people. Development is not solely about money or markets, or education and health – although all these are important. It is about people gaining access to resources and increasing their capacity to improve their lives and influence decision that affect them

(www.worldbank.org).

Ce qui rappelle qu'un des objectifs du développement durable est la satisfaction des besoins fondamentaux et des aspirations de l'être humain (CMED, 1988).

▪ *Du « développement » à la « durabilité » : une définition du développement durable*

À la lumière des pages précédentes, la définition la plus communément admise est celle du CMED. À l'instar de White et Whitney, qui soutiennent que la définition du CMED dit peu de chose quant à la base idéologique et aux changements institutionnels nécessaires pour atteindre le développement durable, nous préférons retenir la définition qu'en donne Rees. Ainsi, le développement durable est défini comme :

« [a] positive socioeconomic change that does not undermine the ecological and social systems upon which communities and societies are dependent. Its successful implantation requires integrated policy, planning, and learning processes; its political viability depends on the full support of the people it affects through their governments, their social institutions, and their private activities » (Rees 1988b, 279; Our emphasis in Stren et al., 1992 : 9).

Les approches de planification et du développement endogène tiennent une place importante ici.

▪ *Les approches du développement durable*

Le développement durable peut être analysé et classifié selon différentes approches économique, écologique, planificatrice et humaniste (Gagnon, 1995).

En ce qui nous concerne, nous retenons que *les approches planificatrice et humaniste* visent, dans une perspective de gestion intégrée de l'environnement, à améliorer les politiques et le processus décisionnel par la construction de nouvelles méthodes et outils

de gestion et de planification (Gagnon, 1995). Dans cette perspective, la considération de la satisfaction des besoins dans le concept de développement durable et le lien existant avec la réduction de la pauvreté deviennent significatifs. Le développement durable est la pierre angulaire et le concept fédérateur du cadre de référence puisque le développement, selon les approches planificatrice et humaniste, vise une gestion intégrée de l'environnement en vue d'améliorer la qualité de vie des populations locales. Ceci implique un changement social au cœur duquel l'amélioration de la qualité de vie est maintenant un objectif social incontournable et recherché du développement, parce que porteur de sens.

1.6.2 La qualité de vie : un objectif social porteur de sens du développement

Suite aux progrès technique et social réalisés à l'échelle mondiale jusqu'à maintenant, les besoins « fondamentaux » des populations tendent à être satisfaits et leur bien-être mieux assuré. De grands efforts ont permis de réduire la pauvreté, sans toutefois l'éradiquée. En somme, avec l'augmentation de la richesse, le niveau de vie et la qualité de vie changent (Langlois, 2001 ; Lim, 2000 ; Sheykhi, 2000). Cependant, il faut être conscient qu'il subsiste encore de nombreuses inégalités liées au développement (Bailly et al, 2000). Par ailleurs, la modernisation et la globalisation des marchés ont fait émerger un nouveau contexte social dans lequel la mesure du développement doit être redéfinie (Langlois, 2001 ; Sheykhi, 2000). De plus, les chercheurs comme les décideurs reconnaissent davantage l'importance de prendre en compte la qualité de vie dans le cadre

d'un développement planifié et intégré. Bon nombre de ces gens réalisent la nécessité d'explorer et de comprendre davantage les constituantes de la qualité de vie, liées aux inégalités du développement, à la modernisation et à l'urbanisation. Alors, les questions suivantes se posent : Comment définir le concept de la qualité de vie ? Comment mesurer la qualité de vie ? Voilà le défi à relever. Notre recherche tente donc d'explicitier davantage ce concept porteur de sens et dirons-nous de méthode.

▪ *Les buts visés par la recherche sur la qualité de la vie*

Le but premier des recherches réalisées sur le thème de la qualité de vie (QDV) est, de toute évidence, «[d']améliorer la qualité de vie de toute la population du monde» (Unesco, 1979 : 99). Nous ajoutons à cette finalité trois autres objectifs : 1) le premier de ces objectifs est d'acquérir une meilleure compréhension des problématiques urbaines et sociales, ce qui signifie comprendre en profondeur les processus sociaux derrière les situations critiques qui sous-tendent des inégalités. Comme le souligne le Comité des Régions de l'Union européenne (CDR), il est nécessaire « d'explorer plus en profondeur l'origine et la transformation de telles inégalités, en tenant compte de nouveaux problèmes liés au processus continu de modernisation » (CDR, 1999 : 19). 2) Un deuxième objectif poursuivi par la recherche sur la QDV est d'ordre méthodologique. Le but visé est d'élaborer de nouveaux instruments de mesure qualitative et d'analyse sociale, car la mesure est intrinsèque à la définition même de la qualité de vie. Traditionnellement, la méthode statistique est utilisée pour mesurer le développement. Mais il semble que cette

méthode ne peut mesurer de façon satisfaisante certaines dimensions et problématiques de la vie sociale (Langlois, 2001). C'est le cas par exemple du PNB, l'un des indices statistiques le plus répandu, dont l'utilisation comme seule mesure de la qualité de vie est considérée déficiente (Sheykhi, 2000 ; Raphaël, 1994). Alors, selon plusieurs, la mesure du développement doit tendre vers la convergence des indicateurs quantitatifs et qualitatifs (Langlois, 2001 ; Lim, 2000 ; Diener et Suh, 1997 ; SCHL, 1996 ; Unesco, 1979) et doit inclure des évaluations subjectives des conditions tant sociales qu'environnementales de la qualité de vie (Cutter, 1985). Idéalement, la mesure de la QDV devrait inclure tous les éléments permettant d'améliorer la QDV, mais en pratique, c'est impossible (Lim, 2000). Michalos (1997) résume bien ce deuxième objectif de nature méthodologique dont le défi est d'élaborer un système compréhensif de mesure des multiples aspects du bien-être, afin de soutenir et d'améliorer ce bien-être (Michalos, 1997). 3) La recherche sur la QDV, par les informations qu'elle produit, vise à appuyer les décideurs dans la prise de décision et favoriser le développement local intégré.. C'est le troisième objectif. Les décideurs font face à des problématiques et des politiques de plus en plus complexes dans la gestion des villes et des régions. En même temps, ils désirent prendre des décisions appuyées sur l'opinion publique puisque ces décisions politiques ont une incidence sur la qualité de vie des gens. Salm et al. l'expriment d'ailleurs très bien :

Policy makers faced with complex policy issues may feel the desire to incorporate the opinion of the public into their decision. Taking into account public opinion is an important aspect of democratic decision making. Unfortunately, traditional public opinion surveys often yield information that is not easily incorporated into policy decisions

(Salm et al., 1997 : 193).

L'information recueillie grâce à la recherche sur la QDV, intégrant les nouvelles préoccupations sociales, permet d'évaluer les politiques et les programmes de développement. Sur ces bases, les orientations du développement peuvent être ajustées en fonction des réalités et des besoins des populations, perçues par ces dernières, permettant ainsi d'établir un nouveau diagnostic (Vachon 2001 ; CREDOC, 1992). Il est donc normal que les administrations municipales cherchent à disposer d'une information complète sur la qualité de vie pour l'intégrer au processus de planification (CDR, 1999 ; SCHL, 1996), bien que dans les faits cette intégration demeure peu courante chez ces dernières.

▪ *La qualité de vie : un concept relativement jeune*

Le concept de la qualité de vie en lui-même existe depuis très longtemps. Déjà à l'époque de la Grèce antique le concept éthique *eudaimonia* introduit la notion de « bonne vie » (Dubois, 1998 ; Diener et Suh, 1997 ; Baldwin et al, 1994). Cependant, c'est seulement au cours des années 1960 et 1970 que se développe un grand intérêt pour la recherche sur la qualité de vie en Amérique du Nord et en Europe (Lim, 2000; Lakshmi, 2000 ; Raphaël et al, 1996 ; CREDOC, 1992). Comment donc ce concept a-t-il émergé en Occident ? De plus, puisque le terrain de la présente recherche prend place en Chine, examinons l'émergence du concept de la qualité de vie dans les pays en voie de développement et plus particulièrement en Asie.

➤ *La qualité de vie en Occident*

En Occident, la recherche sur la qualité de vie éclot au moment même où une réflexion s'entame au sujet de la croissance économique. Cette période coïncide d'ailleurs avec la crise énergétique des années 1970. Suite à la crise des années 1970 de nouvelles valeurs sont adoptées autant en Europe qu'en Amérique du Nord. Ces dernières engendrent donc la création d'un nouveau mode de production, de consommation et de gestion. Le développement fondé sur le postulat économique est alors questionné en regard de sa pérennité et de sa qualité (CREDOC, 1992). De ce fait, une insatisfaction émerge quant à la qualité des informations disponibles auprès des décideurs pour évaluer les progrès sociaux réalisés (CREDOC, 1992 ; Raphaël et al, 1996). Plusieurs chercheurs, comme nous l'avons déjà dit au sujet du développement durable, repensent le développement, ses façons de faire et ses objectifs. Dès lors, le développement des indicateurs, intrinsèquement liée à la mesure de la qualité de vie, se raffine. Les indicateurs occupent d'ailleurs une place prépondérante dans l'émergence du concept de la qualité de vie.

➤ *La qualité de vie dans les pays en voie de développement et en Asie*

La recherche sur la qualité de vie, bien qu'elle se soit développée depuis les 40 dernières années en Occident, est un domaine d'étude relativement nouveau, et l'est davantage dans les pays en voie de développement (PED). Les propos de Lakshmi sont clairs à ce sujet : « Plusieurs recherches ont été mené dans les pays occidentaux dans diverses disciplines. Mais seul un certain nombre d'études ont été conduites dans les pays en voie de développement » (Lakshmi, 2000 : 559 ; Notre traduction).

La qualité de vie dans les pays en voie de développement (PED), particulièrement dans les villes, est difficile à évaluer nous dit Leitermann (2000), puisque les réalités urbaines sont différentes de celles vécues dans les pays dits développés. De plus, aux dires même de Leitermann :

It is not possible to make an accurate assessment of the quality of life (QOL) in cities of the developing world because: a) there is no universally accepted set of QOL indicators and b) no set of standard data are collected on a regular basis from a representative sample of urban areas
(Leitermann, 2000 : 9).

En Asie, la recherche sur la qualité de vie fut développée en rapport avec le développement économique (Lim, 2000). Les études réalisées jusqu'à lors ont été entreprises à l'égard de diverses thématiques, dont l'environnement, la santé, les conditions d'habitation, les aspects sociaux et culturels telles les activités de loisir de même que l'économie, etc. Évidemment, les études diffèrent selon les régions. Par exemple, toujours selon Lim, dans les pays asiatiques dits moins développés, les études ont porté sur la satisfaction des besoins de base, alors que dans les pays asiatiques dits plus développés, les études ont porté sur la qualité des services fournis.

Toutefois, peu d'études portant sur la qualité de vie ont été réalisées en Chine. Lim, à l'occasion de la 2^e Conférence internationale sur la qualité de vie urbaine à Singapour, fait d'ailleurs la réflexion suivante :

An interesting observation is the lack of QOL studies in the most populated country of that People's Republic of China where there is tremendous scope of exploration arising from the economic reforms that have taken place since 1979. Changes in China's political and socio-economic scenes would have provided fruitful research on the quality of life experienced during these periods
(Lim, 2000 : 5).

En effet, il est surprenant que peu d'études sur la qualité de vie aient été entreprises en République populaire de Chine, compte tenu de l'effervescence des changements depuis les réformes économiques amorcées à la fin des années 1970 entraînant d'énormes changements politiques et sociaux.

- *Les approches conceptuelles de la qualité de vie : normative, la satisfaction des préférences personnelles et l'expérience individuelle*

Tout comme pour le concept de développement durable, il existe différentes écoles de pensées et approches pour aborder la qualité de vie. Diener et Suh (1997) ont mis en lumière trois approches méthodologiques majeures qui auraient influencé fondamentalement la conceptualisation de la qualité de vie dès le départ.

La *première approche*, de nature **normative**, met l'emphasis sur les caractéristiques d'une bonne vie basée sur les idéaux de systèmes religieux, philosophiques ou autres. Cette approche de la qualité de vie repose sur des principes extérieurs à l'individu. La tradition des indicateurs sociaux utilisée dans les sciences sociales découle de cette approche. La *deuxième approche* repose sur la **satisfaction des préférences personnelles**. À l'intérieur de cette approche, le désir est au cœur de la définition de la qualité de vie puisque les individus sélectionnent, en fonction des ressources disponibles et de leurs désirs, ceux qui leur permettront d'atteindre la meilleure qualité de vie possible. Cette approche utilitariste est fondée sur les choix des individus. La *troisième approche* élabore une définition de la qualité de vie en termes **d'expériences individuelles**. Cette approche est associée à la

tradition du bien-être subjectif. Enfin, nous remarquons aujourd'hui que ces approches ne sont pas exclusives. Des éléments de chacune de ces approches sont empruntés ou délaissés dans l'élaboration d'une définition selon l'orientation des recherches.

▪ *La qualité de vie : Une définition*

Depuis des millénaires, l'humanité cherche à définir ce qu'est une « bonne vie ». D'une part, les philosophes grecs ont conclu qu'une bonne vie résidait dans la vertu, alors que la doctrine confucéenne l'associe à un ordre social, dans lequel chacun a un rôle et des responsabilités propres (Diener et Suh, 2000). Aujourd'hui, en occident, l'usage de l'expression *qualité de vie* est commun. Il n'en demeure pas moins un concept ambigu (Baldwin et al, 1994) et complexe, ayant un caractère polysémique. En effet, diverses expressions et termes, tels que niveau de vie, conditions de vie, cadre de vie, satisfaction, bien-être, bonheur, etc., pour ne nommer que les principaux, sont employés comme synonyme ou indistinctement pour qualifier un aspect spécifique de la vie (Lim, 2000 ; CDR, 1999 ; Jeffres et Dobos, 1995 ; Findlay et al, 1988). La littérature regorge donc d'une multitude de définitions de la qualité de vie, chacune mettant l'emphasis sur un ou des aspects différents du concept. Michalos nous apprend également qu'il y a une distinction à faire entre le *but* et l'*évaluation* dans la façon de définir la qualité de vie (Michalos, 1980 in Raphaël, 1996). Toutefois, il est reconnu qu'il n'y a toujours pas d'unanimité concernant la définition conceptuelle de la qualité de vie et la façon dont elle doit être mesurée, à savoir les dimensions, le type d'indicateurs et les critères à utiliser (Lakshmi, 2000 ; CDR, 1999 ;

Raphaël et al, 1996 ; SCHL, 1996). Lim attribue la difficulté à définir la qualité de vie (QDV) à la diversité du concept : « La QDV est un concept difficile à définir à cause de sa diversité. » (Lim, 2000 : 1, notre traduction). Pour sa part, Raphaël souligne que : « Le manque de consensus résulte du fait que la qualité de vie est un concept complexe. » (Raphaël et al, 1996 : 66, notre traduction). En somme, la qualité de vie est un concept éclaté que chacun interprète en fonction de ces valeurs et du contexte dans lequel il évolue.

Au début des années 1920, la qualité de vie était associée uniquement à la dimension objective du bien-être économique. Puis, Slotteje (1991) nous apprend ceci :

« Dalton was the first to suggest that a given income distribution was an issue in economic well being. His idea laid the foundation for a multidimensional approach to the issues of economic well being »
(Slotteje, 1991 : 3).

Pour définir la qualité de vie justement selon une approche multidimensionnelle, nous pouvons entre autres nous inspirer du modèle d'Allardt comme le fait le Comité des Régions de l'Union européenne (CDR) (1999). Le modèle d'Allardt définit la qualité de vie en établissant une distinction entre quatre dimensions différentes, soit : le niveau de vie, la qualité de vie, la satisfaction et le bonheur (Allardt, 1976, 1981, *in* CDR, 1999). Le CDR résume les distinctions entre ces quatre dimensions de la façon suivante :

- Le niveau de vie concerne ce que l'on appelle les besoins matériels en termes de santé, d'alimentation, d'emploi, de revenus, etc.
- La qualité de vie concerne les conditions de vie non matérielles, en premier lieu la qualité des relations humaines, l'intégration sociale et culturelle et la qualité de l'environnement.
- La satisfaction concerne la perception subjective du niveau des conditions de vie.
- Quant au bonheur, il concerne la perception subjective de la qualité de vie.
(CDR, 1999 : 14).

Dans cette définition, la qualité de vie demeure une dimension parmi d'autres constituantes. Nous retenons tout de même de cette définition trois caractéristiques importantes. D'abord, nous retenons l'approche multidimensionnelle, soit la mise en relation entre les dimensions environnementales, sociales et culturelles. Ensuite la distinction entre les sens normatif (objectif) et subjectif de la qualité de vie. Enfin, la tendance à prendre en compte à la fois les mesures objective et subjective, dont la mesure des perceptions.

L'intégration des dimensions environnementales, sociales et culturelles dans la définition de la qualité de vie est d'ailleurs la position adoptée par le Conseil de développement social de l'Ontario (OSDC). Ce dernier a adopté, dans le cadre de l'élaboration d'un index de la qualité de vie, un modèle conceptuel établi sur le modèle de développement humain du Programme de développement des Nations Unies, lequel intègre justement les dimensions sociales, économiques et environnementales du développement humain (Shookner, 2000). Sur la base de ce principe, l'OSDC donne la définition suivante de la qualité de vie :

« The product of the interplay among social, health, economic and environmental conditions which affect human and social development » (Ibidem : 458).

Outre l'OSDC, l'équipe de Sangeeta à Singapour définit la qualité de vie également comme étant « un nombre d'aspects interreliés incluant les facteurs écologiques, environnementaux, économiques, technologiques, sociaux et politiques. » (Sangeeta et al,

2000 : 250 ; Notre traduction). Pour Lakshmi, dont l'étude évalue la relation entre les infrastructures physiques et sociales et la qualité de vie en Inde, la qualité de vie signifie :

[...] livability, quality of life environment, which is shared characteristics of the residents who experience in place [and time] (for example air, and water quality, traffic or transportation, housing and recreational opportunities), and the subjective evaluation residents make of those conditions

(Lakshmi, 2000 : 560).

Au sujet de la tendance, voulant prendre en compte à la fois les mesures objective et subjective, de nombreux auteurs estiment qu'il est nécessaire d'élaborer différents modèles ou définitions de la qualité de vie tenant compte de la relation entre les conditions de vie objectives et la qualité de vie perçue de manière subjective. Toutefois, plusieurs études démontrent que les indicateurs objectifs et subjectifs ne sont pas nécessairement reliés dans la mesure de la qualité de vie. La corrélation entre les deux types d'indicateurs est dans bon nombre de cas négative (Dubois, 1998 ; Diener et Suh, 1997 ; Raphaël et al, 1996 ; SCHL, 1996). Nous reviendrons sur cet aspect important de la mesure dans le chapitre méthodologique.

Quant à la distinction entre les sens normatif et subjectif, celle-ci est soutenue par Slotteje, qui définit l'expression « qualité de vie » comme suit :

[Quality of life] has the subjective or normative meaning that arise from individual experience of living compared to other's experiences. [...] The quality of life concept can be measured across environments (individuals, localities, counties) and over time. To the extent that the quality of life concept is individual perception, measurement is intractable. We believe that « quality of life », like « well-being » or « social welfare » has subjective as well as objective dimensions (Slotteje, 1991 : 1).

Ainsi, Slotteje insiste dans sa définition sur l'expérience individuelle dans le sens donné à la qualité de vie, ce qui s'inscrit dans la tradition et l'approche du bien-être subjectif.

La reconnaissance de l'expérience individuelle de la qualité de vie est aussi supportée par Descôteaux. Ce dernier reconnaît non seulement la qualité de vie en tant qu'expérience individuelle, mais également la relation entre les dimensions environnementales et sociales. Puis, tout comme Allardt, il identifie la nécessité de recourir à une évaluation subjective de ces conditions sociales et environnementales associées à une évaluation du niveau de vie. Voici la définition qu'il donne de la qualité de vie :

La notion de qualité de vie renvoie nécessairement aux individus, au vécu des gens. Elle n'a de sens qu'en relation avec les personnes, avec leurs besoins, leurs aspirations, valeurs, façons de vivre, bref avec un ensemble de facteurs, aussi bien matériels qu'intangibles, susceptibles d'assurer, selon elles, leur bien-être intégral et celui de leur entourage.

Concrètement, cette notion plutôt subjective et relative peut-être associée à la situation de bien-être, de confort qu'on expérimente lorsque nos besoins matériels et nos goûts élémentaires sont satisfaits. Mais elle peut aussi inclure toute une gamme de valeurs et d'attentes par rapport aux services publics et gouvernementaux, aux moyens de communication, à la préservation de l'environnement naturel, aux temps de loisirs

(Descôteaux, 1991 : 14).

Ces propos rejoignent une leçon que tire Waddell d'une étude mondiale sous la direction du *World Health Organization* (WHO) : « La qualité de vie est une question très personnelle – les gens vivant en campagne ont des valeurs différentes de ceux vivant en ville. » (Waddell, 1995 : 233 ; Notre traduction). Qui plus est, Mégone (1994) souligne que la qualité de vie d'un individu est affectée par son environnement ou sa culture. C'est donc

dire, d'abord et avant tout, que la qualité de vie est une expérience locale pour paraphraser la SCHL (1996), une construction sociale. Par conséquent, la qualité de vie est relative selon les systèmes sociaux (Diener et Suh, 2000 ; Unesco, 1979), exprimant alors une représentation façonnée par les valeurs, les aspirations et les besoins de chaque individu. Ce relativisme culturel exige, comme le souligne Diener et Suh (2000), la nécessité d'établir des standards internes pour évaluer la qualité de vie d'une société donnée. Diener et Suh en viennent alors à poser la question suivante :

« are citizens able to accomplish their own values and goals, and therefore judge their own lives and community to be successful based on their own standards? » (Diener et Suh, 2000 : 3-4).

Cela dit, la qualité de vie peut également être définie en termes de satisfaction des préférences personnelles, comme le fait la géographe Susan Cutter, pour qui la qualité de vie signifie : « la félicité ou la satisfaction individuelle à l'égard de la vie et du milieu, y compris les besoins et les désirs, les aspirations, le mode vie préféré et d'autres facteurs tangibles ou non » (Cutter, 1985 *in* SCHL, 1996 : 8). D'autres auteurs, tels Mégone (1994) et Jeffres et Dobos (1995), soutiennent cependant la distinction suivante entre *a*) la perception de la satisfaction de la vie individuelle (privé) et *b*) la perception de la qualité de vie dans le milieu ou l'environnement. Le premier « represents relationship between factors associated with individual assessments of happiness or satisfaction and the quality of one's life. » (Jeffres et Dobos, 1995 : 181). Le second « represents relationships between factors associated with people's assessments of the quality of life available in the larger environment. » (Ibidem : 181). D'autre part, les perspectives historique et géographique

jugent essentielle la prise en compte des notions d'*espace* et de *temps* dans la définition et la mesure de la qualité de vie (Slotteje, 1991 ; Unesco, 1979, Cutter, 1985). Selon ces perspectives, la qualité de vie est un concept dynamique et changeant (Cutter, 1985) et conséquemment ayant une valeur temporelle, comme le concept de développement durable.

Nous arrivons à la conclusion que manifestement le concept de la qualité de vie est multidimensionnel, systémique, intégrateur et dynamique, qu'il se fonde sur une expérience locale et individuelle référant à des ressources matérielles et non matérielles. De ce fait, précisons que nous abordons la qualité de vie dans une perspective non pas psychologique, mais sociétale, puisque notre intérêt porte sur le système social et non uniquement sur les préoccupations des individus. Nous adoptons donc une approche compréhensive et systémique en regard de la qualité de vie. Cela dit, pour nous, la qualité de vie signifie :

L'appréciation – soit négative ou positive – construite à partir d'une expérience de vie individuelle et d'une perception, façonnée par des valeurs et des attentes, sujettes à l'influence des conceptions sociales. Le tout ne prend donc sens que dans la mise en relation avec le milieu humain et physique et s'inscrit dans un contexte spatio-temporel et culturel spécifique reflétant une représentation sociale, qui elle-même est influencée et influence cette appréciation en rapport à diverses dimensions inter-reliées, soit : économique, sociale, culturelle et environnementale. La qualité de vie peut être mesurée à la fois de façon objective et subjective.

Cette définition établit une relation entre les conditions objectives et subjectives tant socioculturelles qu'environnementales, en plus de tenir compte de la notion « d'espace-temps » et de l'expérience individuelle, établie sur des valeurs elles-mêmes relative à une

culture et une communauté. Enfin, nous y retrouvons les dimensions de la qualité de vie que nous jugeons pertinentes à mesurer.

En somme, pour répondre à un nouvel objectif social de développement durable, le concept de qualité de vie est très pertinent pour concrétiser ce nouveau paradigme. L'amélioration de la qualité de vie pour tous par une meilleure compréhension des problématiques sociales, la maîtrise des éléments de mesure de la recherche et la participation du public aux décisions constituent les principales visées de la recherche sur la qualité de vie. Bien que l'idée de la qualité de vie en elle-même remonte en des temps immémoriaux, la recherche sur le sujet en est à ses balbutiements.

Par ailleurs, dans cette étude de cas, l'étude sur les perceptions des citoyens à l'égard de la qualité de vie s'inscrit dans un contexte de changements et de transformations sociales. Le recours au concept de changement social devient par conséquent pertinent pour comprendre l'évolution de ces perceptions.

1.6.3 Le changement social comme facteur d'analyse des transformations sociales

Beaucoup abordée en anthropologie et en sociologie de même que dans les théories du développement, le concept de changement social semble avoir émergé avec la naissance même de la sociologie classique à la fin du 19^e siècle (Mandon, 1990). Divers auteurs, tels Marx, Weber, Tocqueville, Durkheim et plusieurs autres, ont tenté, avec leurs approches respectives, de théoriser le changement social.

Dans un premier temps, nous élaborerons sur ce concept en fonction du but que poursuit le changement social. Ensuite, nous définirons ce qu'est le changement social et ce qui le caractérise. Dans un troisième temps, les facteurs d'analyse du changement social seront exposés.

▪ *Le changement social : ses visées*

Le concept de changement social permet d'analyser les transformations économiques, politiques, sociales et culturelles. Elle permet également de répondre aux questions suivantes : Quels sont les changements sociaux ? Comment s'opèrent les changements sociaux ? Quels sont les facteurs, les conditions et les agents du changement ? Quelle est la dynamique sociale induite par ces changements ? Autrement dit, le changement social vise à décrire et expliquer un phénomène. Les connaissances ainsi produites servent alors à comprendre autant les problématiques que la structure sociale et les changements qui y sont survenus.

▪ *Le changement social : définition et caractéristiques*

Le changement social est complexe. C'est ni plus ni moins l'analyse, selon la définition qu'en donne Guy Rocher, de « toutes transformations observables dans le temps, qui affecte d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire » (Rocher, 1992 : 394).

Les transformations qui caractérisent le changement social constituent un « phénomène social total » pour reprendre l'expression bien connue de Marcel Mauss, puisqu'il touche tous les aspects de la vie sociale. Autrement dit, ces transformations modifient les structures sociales, l'organisation sociale dans sa totalité. Le changement social est caractérisé également, comme le font remarquer Durand et Weil (1989), par sa composition durable, collective et temporelle. Le temps occupe une place importante dans l'étude du changement social, puisque 1) le temps est la clé de l'adaptation – d'ailleurs, l'adaptation ou l'intégration des changements en termes de valeurs, de nouvelles technologies et de structure sociale est importante (Durand et Weil, 1989) ; 2) La mesure du changement social s'effectue par la mise en rapport d'un temps antérieur, autrement dit un temps 1 (T_1) à un temps 2 (T_2). Puis, contrairement à l'évolution sociale, le changement social est caractérisé par le fait qu'il peut être « observable » et « vérifiable » sur une courte période de temps (Rocher, 1992). Aussi, le changement social s'inscrit dans un espace limité, puisqu'il est en général observable à l'intérieur d'une aire géographique et culturelle spécifique (Rocher, 1992). Par ailleurs, comme nous pouvons le remarquer dans la littérature sur les changements sociaux, il faut distinguer les changements d'équilibre des changements sociaux. Parsons a su, le premier, apporter cette distinction, les changements d'équilibre étant plus de l'ordre des événements (Rocher, 1992 ; Mandon, 1990 ; Durand et Weil, 1989).

▪ *Les facteurs d'analyse du changement social*

L'analyse en termes de changements sociaux met l'accent sur les acteurs sociaux⁷, leurs perceptions, leurs attitudes, leurs valeurs, leurs attentes, leurs buts, leurs rapports entre eux et l'organisation sociale face aux changements. Les facteurs et les conditions du changement sont souvent multiples et multidimensionnels ; ils résultent d'une combinaison de conditions exogènes et endogènes, tels la variation démographique, le progrès technique et technologique, l'infrastructure économique, les valeurs culturelles, les idéologies et les conflits (Rocher, 1992 ; Durand et Weil, 1989). La transformation des « mentalités » représente un autre versant du changement social et culturel qu'il importe de considérer (Mandon, 1990). C'est sur ce point particulier que l'analyse porte.

Les bouleversements historiques engendrent des transformations importantes du cadre de vie pour entraîner un changement culturel et produire ainsi une conscience plus aiguë de moult problèmes qu'ils soient environnementaux, démographiques, territoriaux, économiques et sociaux issus du développement ou de l'urbanisation.

[...] la quantité et la densité de la population, sa répartition territoriale et sa croissance constituent des éléments déterminants du changement culturel. Mais là encore, privilégier l'étude des répercussions de tel ou de tel mouvement ou déséquilibre du biotope sur les bouleversements du cadre de vie, sans voir en sens inverse, l'influence des mœurs et des mentalités sur le dynamisme démographique et l'environnement reviendrait à nier les services que peuvent se rendre l'anthropologie, la démographie et l'écologie. Cette remarque nous amène à évoquer l'autre visage complémentaire du changement, celui des mentalités et des mœurs.

(Mandon, 1990 : 79).

⁷ Ou les « agents du changement » pour reprendre les termes de Rocher.

Ce que Mandon entend par mentalités et mœurs recouvre le domaine du sentir, du penser et de l'agir, soit « la transformation des structures mentales collectives, avec leur contenu de valeurs, d'idées et d'images exprimées dans un langage, et de l'évolution des structures de comportement avec des normes, des habitudes et des institutions ». (Mandon, 1990 : 79).

Cependant, Coulson et Riddell nous mettent en garde de n'étudier que les perceptions des gens et l'influencent de ces perceptions sur la société et vice et versa, bien que celles-ci soient importantes. Elles proposent alors d'examiner « les rapports entre la structure et la conscience sociale comme résultant d'un processus dialectique d'interaction dans lequel la structure joue le rôle dominant. » (Coulson et Riddell, 1986 : 155). Abondant dans le même sens, Rocher, pour sa part, appuie cette idée en parlant des options de valeurs : « c'est l'option entre des valeurs qui amène les sujets et les collectivités à décider que certains modèles sont plus conformes que d'autres à leur vision du monde, à leur idéal de vie, à l'idée qu'ils se font de l'homme, de sa nature, de sa destinée, etc. » (Rocher, 1992 : 78). L'analyse des options de valeurs comporte deux niveaux, que nous devons absolument distinguer, entre les « conduites des acteurs » et les « ensembles sociaux ». Autrement dit, il faut faire la distinction entre les valeurs individuelles et sociales. Les valeurs pour lesquelles les individus opteront sont « conditionnées par ce que l'on peut appeler les options collectives, c'est-à-dire par les orientations caractéristiques de leur société ou de la majorité de ses membres » (Ibidem : 82). Évidemment, il va s'en dire que les valeurs ne sont pas les mêmes pour tous les individus. En somme, tout ceci établit qu'il existe une forte relation entre la culture et l'individu et qu'il faut considérer ces deux

niveaux dans l'analyse des perceptions de la qualité de vie (Diener et Suh, 2000). Enfin, l'analyse des changements sociaux mène non pas à des prédictions précises, mais à l'identification de tendances dominantes, car il n'existe pas véritablement de théorie du changement social dont la vérification des prédictions permettrait de valider une telle théorie (Rocher, 1992).

Ces changements sociaux, comme le fait remarquer Mandon (1990), se vérifient au niveau des valeurs. En rapport à notre sujet de recherche, nous pouvons alors nous poser les questions suivantes : quelle appréciation et représentation les répondants ont de leur qualité de vie ? Quelles sont les valeurs émergentes et est-ce que ces valeurs tendent vers un développement durable ? Donc, le changement social, entendu comme l'analyse de toutes transformations observables affectant une société à une échelle d'espace et un temps donné, est pertinent pour analyser l'implantation des réformes et les changements socio-économiques en Chine et évaluer les incidences de ces dernières sur les perceptions des Chinois par rapport à leur la qualité de vie.

1.7 Les questions de recherche

La mise en œuvre des réformes socio-économiques et l'ouverture politique de la Chine depuis 1978 ont induit une rapide urbanisation avec des changements sociaux importants et des impacts majeurs, qui par ailleurs peuvent être entendus comme positifs, notamment sur la qualité de vie de la population. Par ailleurs, jusqu'à présent, personne n'a

véritablement évalué l'ampleur de ces améliorations comme de ces inégalités (Maddison, 1998 ; Lim, 2000). Le fait est que, les changements engendrés par les réformes, notamment sur la qualité de vie, sont mal connus. Dans ce contexte, il y a alors un besoin de recueillir, de mieux comprendre justement l'ampleur des transformations et des changements sociaux induits par l'implantation des réformes sur la qualité de vie. C'est ce que vise la présente étude. Les principales questions de recherche sont les suivantes :

- 1) Quelles sont les perceptions des répondants de la ville centre, Guangzhou et des deux villes satellites, Huadu et Panyu, à l'égard de leur qualité de vie ?
- 2) Quels sont les transformations et les changements sociaux que les répondants identifient comparativement à la situation qui prévalait avant l'implantation des réformes ?

Plus spécifiquement, en termes de développement, est-ce qu'il y a des différences entre les milieux rural et urbain ? Est-ce que ces changements sont porteurs d'un développement durable ? Puis, au plan méthodologique, la démarche soulève quelques questions : Est-ce que les techniques de recherche et les méthodes d'enquête utilisées pour étudier la qualité de vie en Chine, donc dans un contexte interculturel et dans un pays considéré comme un nouveau pays industrialisé (NPI), sont appropriées ? Quelles en sont les contraintes ?

II

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE :

UNE APPROCHE QUALITATIVE

DE LA QUALITÉ DE VIE

Ce chapitre présente les éléments de méthodologie utilisés au cours de la recherche. Dans un premier temps, nous exposons l'approche méthodologique retenue. Ensuite, nous détaillons les variables d'analyse et les outils de collecte des données. Puis, les limites de la recherche sont abordées. Pour terminer, nous présentons les caractéristiques de la population à l'étude et le processus d'échantillonnage.

2.1 L'approche méthodologique : une approche qualitative

Tel que vu dans le chapitre précédent, il n'existe pas de consensus quant à la définition du concept de *qualité de vie*. Ceci démontre la complexité et la difficulté à la mesurer et explique la diversité des approches méthodologiques mise de l'avant jusqu'à présent. La nécessité d'utiliser une approche souple et adaptée à la réalité apparaît alors évidente. L'approche qualitative est l'approche méthodologique retenue dans le cadre de cette recherche. Comme le souligne Deslauriers : «la recherche qualitative se prête bien à l'étude des phénomènes complexes et mouvants et sa souplesse fait sa force» (Deslauriers, 1991 : 14). Plus précisément, la méthode ethnographique et l'approche des indicateurs sociaux et subjectifs sont privilégiées.

2.1.1 La méthode ethnographique

La méthode ethnographique ou l'ethnographie, est une approche scientifique qui permet, par le travail de l'enquêteur, de découvrir et saisir le sens que les individus accordent eux-mêmes à la qualité de vie et les façons de concevoir la qualité de vie avec

ses aspects positifs et négatifs. Le discours des répondants constitue alors le matériel de base du travail scientifique visant l'élaboration d'hypothèses et, s'il y a lieu, de théories (Shensul, 1999).

2.1.2 L'approche des indicateurs

Dans le domaine de la qualité de vie, la démarche de cueillette d'informations empiriques, bien qu'elle soit peu répandue (Findlay et al, 1988), est nécessaire lorsque nous constatons la pertinence des découvertes liées aux indicateurs sociaux et subjectifs de bien-être. Cela est d'autant plus vrai lorsque survient des changements sociaux, particulièrement à une époque, où l'industrialisation⁸ comme le mentionne Diener et Suh :

« is transforming the lifestyles and values of every society on earth, scientific knowledge regarding human well-being is vital in determining whether material affluence should be the dominant concern in attaining a desirable quality of life » (Diener et Suh, 1997 : 191).

Cela en dit long sur l'importance grandissante de la recherche sur la qualité de vie et le développement des indicateurs. Dans la littérature sur la qualité de vie, il existe deux approches majeures d'enquête auprès de la population. Il y a l'approche des indicateurs sociaux (normative) et l'approche des indicateurs du bien-être subjectif (expériences individuelles) (CDR, 1999 ; Dubois, 1998 ; Diener et Suh, 1997 ; Virgil et Adams, 1997).

D'une part, dans les années 1960 en Amérique et en Europe, un grand intérêt s'est développé pour les indicateurs objectifs ou sociaux, qui sont des « mesures quantitatives, provenant d'ordinaire du recensement ou d'organismes locaux » (SCHL, 1996 : 3). Le développement des indicateurs objectifs, comme instrument de mesure de la qualité de vie, apparaît à l'époque comme l'alternative aux indicateurs traditionnels de développement à caractère économique, comme le PNB, considéré déficient s'il n'est pas intégré en tant que facteur à un modèle d'analyse plus holistique (Raphaël et al, 1996 ; Schwirian et al, 1995). L'engouement pour les indicateurs objectifs se fonde aussi sur le besoin aux États-Unis d'évaluer les impacts sociaux et environnementaux des programmes du gouvernement (Carley, 1983 ; Raphaël et al, 1996). Les indicateurs objectifs furent longtemps utilisés dans la perspective de créer des indices ou des index de la qualité de vie pouvant établir des comparaisons entre les villes, voire les pays (Schwirian et al, 1995 ; SCHL, 1996). Ils fournissent ainsi des informations statistiques à l'égard du coût de la vie, le transport, les soins de santé, l'environnement, etc. Un pointage était alors attribué à chaque dimension. Il était ainsi possible de déterminer le meilleur endroit où vivre.

D'autre part, la recherche sur les indicateurs subjectifs connus également sous l'appellation indicateurs sociaux subjectifs ou indicateurs du bien-être subjectif, sont des « mesures qualitatives, provenant d'ordinaire d'entrevues réalisées expressément à cette fin auprès d'un échantillon de la population et portant généralement sur les perceptions, les

⁸ Et nous ajoutons l'urbanisation, la modernisation et l'ère de l'économie du savoir et des nouvelles technologies d'information.

évaluations et les satisfactions à l'égard de la vie urbaine » (SCHL, 1996 : 3). Ce type de recherche a pris forme particulièrement dans les années 1970 (SCHL, 1996). Son développement s'est effectué au départ surtout dans les champs de la psychologie et de la santé, puisqu'ils se concentrent davantage sur les individus et leurs expériences subjectives (Dubois, 1998). Au milieu des années 1970, les recherches tendent à établir des rapports entre les indicateurs objectifs (quantitatifs) et les indicateurs subjectifs (qualitatifs). Il semble que la convergence entre ces indicateurs ne soit pas une réussite, bien que la littérature reconnaisse la nécessité de recourir aux deux types à la fois. Puis, au cours de la décennie 1980 deux changements majeurs apparaissent dans les études sur la qualité de vie. D'abord, les différences contextuelles de chaque localité sont reconnues. L'idée de modélisation et de comparaison est abandonnée. Ensuite une approche de la qualité de vie plus holistique reconnaît l'importance d'intégrer les dimensions «environnement» et «santé», en vertu des principes liés au développement durable et des « villes en santé » tout comme l'importance d'intégrer les études sur la qualité de vie dans le cadre de la planification urbaine et l'élaboration des politiques. Enfin, dans les années 1980 et 1990, les recherches sur les deux types d'approches divergent. L'approche des indicateurs objectifs connaît des progrès, alors que les recherches sur les indicateurs subjectifs se préoccupent davantage du raffinement de la mesure subjective (SCHL, 1996).

Les deux types d'indicateurs reposent sur des fondements différents avec chacun leurs avantages et leurs limites. Les avantages et les limites présentés dans les pages qui suivent sont ceux identifiés principalement par Diener et Suh (1997).

▪ 2.1.2.1 *Les indicateurs sociaux « objectifs »*

L'approche des indicateurs sociaux est basée principalement sur des statistiques et des recensements objectifs (Diener et Suh, 1997). Puis, comme le souligne Schwirian et al. (1995), les études réalisées sur la base d'indicateurs sociaux rassemblent habituellement des statistiques afin d'établir un palmarès des villes, donnant lieu à l'édition d'almanach classifiant les meilleurs endroits où il fait bon vivre. Ces mesures objectives reflètent les circonstances objectives à l'intérieur d'une culture et d'un espace géographique donnés. Les données recueillies grâce à cette approche tendent à évaluer l'environnement global et non la satisfaction des individus. Ces mesures représentent un large spectre de domaines sociaux.

L'avantage premier de cette approche est ses possibilités de comparaisons statistiques. Les indicateurs utilisés sont faciles à définir et à mesurer puisqu'ils ne sont pas fondés sur des perceptions individuelles. Un exemple d'indicateurs est le nombre de médecin par 1000 habitants ou encore le PNB, etc. Ce type d'indicateurs va au-delà des indicateurs économiques traditionnels pour mesurer le bien-être social d'une population puisqu'ils incluent dans leurs mesures, outre le domaine économique, une multitude de domaines dont des éléments additionnels, tels que les aspects qualitatifs de la vie, l'équité et la prise en compte des « externalités » du développement économique, comme la pollution environnementale par exemple. La mesure représente ainsi les idéaux normatifs de la société, c'est-à-dire que l'on arrive à saisir un certain consensus social. Cette

approche permet de saisir d'importants aspects de la société. À partir de ces indicateurs, il est facile techniquement d'établir des comparaisons historiques ou spatiales pour autant que les données existent. C'est d'ailleurs ce qui permet d'élaborer des index comparant la qualité de vie entre pays et régions, comme le font les Nations Unies avec l'Index de Développement Humain (IDH).

Néanmoins, cette approche comporte certaines limites. D'abord, si les indicateurs objectifs représentent et décrivent les idéaux normatifs de la société, c'est parce qu'ils reposent sur la prémisse qu'il existe un large consensus au sein de la communauté à l'égard des facteurs désirables, ce qui, sans nécessairement être faux, mérite des considérations plus approfondies. De plus, ce type d'indicateurs ne peut refléter avec précision les expériences de bien-être de la population. Pas plus qu'ils ne parviennent à saisir les nuances permettant de comprendre les motifs de la population à la base de leurs perceptions et de mettre en lumière la complexité des problématiques vécues par la population. Il y a quantification des variables sans pour autant les qualifier. Par exemple, à l'aide des indicateurs objectifs il est possible de quantifier les emplois, mais rien n'est dit quant à la qualité et la nature des emplois et des effets sur les autres domaines de la vie, de même que sur l'ensemble de la qualité de vie. La fiabilité de cette approche est donc contestable, puisque la mesure est générale. Sans compter que les tabous, qui sont relatifs selon la culture, peuvent être difficilement mesurés ainsi. Diener et Suh (1997) donnent l'exemple des statistiques sur le viol, qui en général sont peu souvent reportées à la police. Le viol est donc statistiquement sous-estimé. Cela soulève le problème des sources des

données, souvent diverses et inégales donc difficilement comparables. Enfin, l'interprétation des résultats peut également poser problème, car la subjectivité joue inévitablement un rôle notamment dans la sélection, incluant ou excluant ainsi consciemment des options.

Indicateurs sociaux « objectifs » de la mesure de la qualité de vie

Avantages :

- Objectivité.
- Facile à définir et mesurer.
- Facile techniquement à établir des comparaisons historiques et spatiales, i.e. entre nations, régions et secteurs démographiques.
- Mesure qui n'est pas influencée par des perceptions.
- Mesure reflétant les idéaux normatifs de la société.
- Mesure incluant une multitude de domaines permettant de saisir d'importants aspects de la société.

Limites :

- Les indicateurs objectifs ne peuvent refléter avec précision les expériences de bien-être.
- Manque de fiabilité.
- Plusieurs considérations peuvent intervenir dans l'interprétation altérant la nature des résultats.
- Rôle inévitable de la subjectivité lors de la sélection et la mesure des variables (incluant ou excluant ainsi consciemment des options).
- Difficile d'établir une mesure optimum.
- Repose sur la prémisse qu'il existe un large accord dans la communauté sur les facteurs les plus désirables.

(Inspiré de Diener et Suh, 1997)

▪ 2.1.2.2 *Les indicateurs subjectifs du bien-être*

La racine philosophique de cette approche vient de la tradition utilitariste de Jeremy Bentham fondé sur l'hédonisme (Diener et Suh, 1997). Cette approche met l'emphasis sur les perceptions de l'individu, ses expériences et son jugement. Ainsi l'approche des indicateurs du bien-être subjectif concentre son attention non pas sur la mesure objective mais sur l'expérience subjective de l'individu exprimant consciemment sa satisfaction ou au contraire son insatisfaction. Cette approche, comme en font mention Diener et Suh :

« [...] is built on the presumption to understand the individual's experiential quality of well-being, it is appropriate to directly examine how a person feels about life in the context of his or her own standards »

(Diener et Suh, 1997 : 191).

Il faut donc, pour comprendre le bien-être d'un individu, mesurer directement les réactions affectives et cognitives de ce dernier.

Mettant l'emphasis sur les perceptions des individus, l'approche des indicateurs subjectifs de bien-être a pour avantage de mesurer directement les réactions affectives et les expériences importantes selon le jugement des individus. Lorsqu'il y a convergence entre les indicateurs objectifs et subjectifs, les conclusions sont alors plus fortes. Un autre avantage à utiliser cette approche est la facilité, lorsqu'il y a des données inadéquates, de modifier les données et d'ajuster la méthode de recherche ou les composantes de celle-ci.

Axer la mesure sur les perceptions d'un groupe de répondants rend difficile la généralisation des propos à l'ensemble d'une communauté. Le bien-être subjectif varie en fonction des individus et des valeurs propres à chacun et à chaque culture. Il s'avère donc nécessaire de corroborer à l'aide d'autres sources les propos des répondants, ce qui ajoute aux coûts élevés et au temps relativement long de ce type d'enquête. Sans compter les difficultés liées à la définition des indicateurs et l'opérationnalisation de la mesure.

Indicateurs subjectifs de bien-être

Avantages :

Mesure directe des réactions affectives et des expériences importantes pour les individus permettant d'élaborer des conclusions plus définitives, plus consistantes lorsqu'il y a convergence entre les indicateurs objectifs et subjectifs.

Lorsqu'il y a des données inadéquates, elles sont plus faciles à modifier.

Limites :

Les propos des répondants ne sont pas nécessairement valides ou précis et nécessite donc une corroboration à l'aide de plusieurs sources.

Il est difficile de généraliser les réponses au niveau de la communauté.

Le bien-être subjectif varie en fonction des individus et des valeurs culturelles.

Coûts et temps élevés sans compter les difficultés à rendre opérationnelle la mesure.

(Inspiré de Diener et Suh, 1997)

En somme, l'état des travaux à l'heure actuelle démontre qu'il n'y a toujours pas d'entente sur la façon de définir et de mesurer le concept de qualité de vie. Malgré les avancées réalisées aux plans théorique et méthodologique, il reste beaucoup à faire. Retenons alors que plusieurs études expriment la nécessité de recourir à une évaluation plus subjective de la qualité de vie afin de saisir toute la complexité de ce concept et de l'associée à une mesure objective.

2.2 Les variables d'analyse

Un ensemble de quatre dimensions et seize variables⁹ ont été retenues avec des indicateurs qualitatifs faisant appel aux perceptions des individus. La décision de retenir des indicateurs qualitatifs et subjectifs s'appuie, comme vu précédemment, sur les constats de nombreuses études faisant part de la nécessité d'élaborer et d'utiliser davantage les indicateurs subjectifs liés notamment aux perceptions et non seulement à l'utilisation d'indicateurs objectifs. De plus, comme le fait valoir le Crédoc dans sa réflexion au sujet des indicateurs et de l'environnement :

[...] Les indicateurs d'environnement doivent aussi prendre en compte les perceptions des individus, tout en sachant que ces perceptions peuvent afficher parfois des valeurs contradictoires ou cacher des options ou des systèmes de valeurs sous-jacents, mais non explicitement formulés
(Crédoc, 1992 : 55).

L'élaboration de nos instruments de recherche s'appuie sur une synthèse de travaux et d'études portant sur des indicateurs de qualité de vie et environnementaux. Le choix des indicateurs repose sur quelques critères et principes :

- la pertinence ;
- la simplicité ;
- la fiabilité ;
- l'accessibilité ;
- la faisabilité ;
- l'interrelation et l'interdépendance entre les variables.

⁹ Les dimensions et variables sont inspirées de la recherche empirique sur la qualité de vie menée à Alma sous la direction du Dr Christiane Gagnon, dans le cadre du programme de recherche MSIAA.

Les indicateurs visent à rendre opérationnelles les dimensions et variables constitutives de la qualité de vie en des termes mesurables dans la réalité (voir tableau 5). Les données obtenues suite à ces mesures sont incluses dans un « système d'information » permettant aux décideurs de comprendre le système social afin d'évaluer et d'élaborer des politiques. Évidemment, le cadre conceptuel est exploratoire. Comme le développement des indicateurs en milieu urbain « occidental » et industrialisés est encore en évolution. L'élaboration des indicateurs, dans le cadre d'une recherche interculturelle et de plus dans un pays en voie de développement, laisse place encore à beaucoup d'innovations. Mais avant tout ce cadre répond à nos objectifs de recherche.

2.3 Les outils de collecte de données : avantages et limites

Diverses techniques d'enquête sont utilisées afin de recueillir les données terrains, soit : *l'analyse documentaire, l'observation directe et l'entrevue de recherche*. Utilisés de façon complémentaire, ces outils de collecte visent à obtenir une triangulation des données.

2.3.1 L'analyse documentaire

L'analyse documentaire est la première technique d'enquête utilisée au cours de la recherche. Celle-ci, telle que décrite par Angers, est :

[...] Une technique indirecte d'investigation scientifique utilisée sur des productions écrites, sonores ou audiovisuelles provenant d'individus ou de groupes, et dont le contenu ne se présente pas sous forme chiffrée, et qui permet de faire un prélèvement soit quantitatif, soit qualitatif en vue d'expliquer, de comprendre et de comparer. (Angers, 1992 : 71).

TABLEAU 2 : SCHÉMA DES VARIABLES ET DES INDICATEURS

Dimensions	Variables	Indicateurs	# Questions
Économique	Économie →	Changements observés	Q.1
	Emploi →	Amélioration	Q.3
Environnementale	Environnement	Satisfaction	Q.2
	Général	Changements observés	Q.4, 5, 6, 7
	Air	Amélioration	
	Eau		
Culturelle	Déplacement		Q.8a
	Communication	Changements observés	Q.8b
	Médias	Satisfaction	Q.8c
	d'information		Q.8d
	Temps libre		
Sociale	Éducation	Changements observés	Q.10, 11, 12, 13, 14
		Amélioration	
	Santé	Satisfaction	
	Logement	Obtention	Q.15
		Changements observés	Q.16
		Motif déménagement / enracinement	Q.17
	Sécurité	Amélioration	Q.19
		Satisfaction	Q.18
	Qualité de vie →	Éléments importants	Q.9

Il s'agit donc d'investiguer une production écrite pour comprendre le contexte global du cas étudié et tirer des éléments d'analyse liés à la problématique. Dans le cadre de cette recherche, l'analyse documentaire prend ici la forme d'une revue de presse circonscrite à l'intérieur d'une période définie.

Malgré ces avantages, l'analyse documentaire comporte des limites. La principale limite de cette technique est son possible écart avec la réalité :

Un document ou un ensemble de documents ne décrit pas toute la réalité. L'auteur ou les auteurs ne peuvent rendre compte que d'une partie de la réalité, celle qu'ils connaissent et, encore là, en négligeant consciemment ou non ce dont il ne leur semble pas opportun de parler

(Angers, 1992 : 170)

Le *China Daily* est l'objet de la revue de presse réalisée dans le cadre de la recherche. Deux raisons ont motivé le choix du *China Daily* : 1) c'est l'unique journal national de langue anglaise; 2) c'était le seul journal accessible de façon quotidienne et constante. D'autres sources d'informations disponibles à l'occasion, tel que le *South China Morning Post*, le *Guangzhou Morning Post* et le magazine culturelle *Clueless* distribué à Guangzhou sont consultées à l'occasion, mais ne sont pas l'objet d'une analyse documentaire. La période couverte par la revue de presse va du mois de mai jusqu'au mois d'août 2000 inclusivement, soit quatre mois. Le journal est lu quotidiennement et les articles pertinents sont découpés et classés en fonction des catégories représentant les principales dimensions et variables de la recherche (voir annexe 3). Ainsi grâce à l'analyse de la presse chinoise, nous sommes en mesure de mieux comprendre les préoccupations et

les perceptions des habitants ainsi que leurs façons de penser. Il faut cependant être conscient, comme le prévient Angers, que la presse consultée ne relate qu'un point de vue partiel et que certains éléments de la réalité ne sont pas nécessairement présentés. Par conséquent, la revue de presse mérite une analyse critique par rapport aux perceptions des habitants puisqu'elle peut être soumise à une influence idéologique comme toute production écrite.

2.3.2 *L'observation directe*¹⁰

L'observation directe, utilisée de concert avec l'analyse documentaire et l'entrevue de recherche dans cette recherche, est définie par Angers comme étant une :

[...] Technique directe d'investigation scientifique utilisée habituellement auprès d'un groupe et qui permet d'observer et de constater, de façon non-directive, des faits particuliers et de faire un prélèvement qualitatif en vue de comprendre des attitudes et des comportements (Angers, 1992 : 70).

L'observation directe est privilégiée car elle permet d'observer des comportements et des attitudes de façon non directive afin d'explorer et de mieux comprendre un problème ou encore un domaine de recherche récent et « mal défini » (Angers, 1992). De plus, cette technique permet « d'atteindre le sens que les personnes observées donnent à leurs actions, sens qu'il s'agit ensuite d'interpréter » (Ibidem : 130). Enfin, comme l'observation directe et immédiate de la réalité permet au chercheur de voir agir les gens dans leur milieu; il peut

¹⁰ La terminologie de l'observation directe est utilisée ici comme synonyme de l'expression "observation en situation", qui existe également dans la littérature scientifique.

ainsi approfondir sa compréhension et dégager «des phénomènes échappant à la conscience des personnes observées elles-mêmes» (Ibidem :136).

Toutefois, l'observation directe a ses limites. D'abord, une « adaptation trop bien réussie » peut occasionner des omissions importantes. En effet, le chercheur qui s'adapte très bien à son nouveau milieu risque et de ne plus se questionner sur la valeur de certains faits, événements ou propos. Angers parle de ce phénomène de la façon suivante :

[Le chercheur] en vient à s'habituer aux façons de vivre et de penser de ses hôtes et à ne plus voir certains faits significatifs, car il lui semble maintenant évident. [...] Il considère trop de choses comme «normales»; il n'en voit plus l'originalité ni la pertinence

(Angers, 1992 : 139).

Un danger subsiste puisque le chercheur peut ne pas reconnaître les situations dont le sens sort du commun et de mettre sur un piédestal la culture observée. Évidemment, le temps de séjour doit tout de même être relativement long. À l'inverse, un chercheur qui a de la difficulté à s'adapter peut dénigrer la culture d'accueil. Dans un cas comme dans l'autre, subsiste le risque de mal interpréter les données et/ou de ne pas faire les bonnes observations. De toute évidence, le chercheur doit posséder un sens minimum de l'observation.

D'autre part, il est important que le chercheur reconnaisse ses propres limites. Puis, la personnalité, l'attitude et les qualités de ce dernier sont importantes pour une intégration réussie. À cet égard les propos suivants d'Angers sont très justes :

[L'observation directe] tient principalement aux qualités d'authenticité, d'analyse et d'ingéniosité du chercheur. C'est ce qui confère à la recherche un caractère unique et irremplaçable, mais c'est aussi ce qui la rend d'une grande fragilité. Il est impossible de répéter la même expérience, à la fois parce que la personnalité de chaque observateur n'amène pas les mêmes interactions avec les personnes observées et qu'il n'est pas fréquent de travailler à nouveau sur un même terrain...

(Ibidem, 1992 : 140).

Chacun a sa façon d'interagir avec les gens du milieu et il y a également certaines règles à respecter selon les milieux pour accéder à certaines informations. Cela dit, la triangulation et une préparation adéquate, à la fois des techniques d'enquête et du chercheur, atténuent le risque d'omettre de l'information ou encore d'être noyé dans une masse d'informations à observer.

Préalablement à la réalisation des observations terrain, une grille d'observation avait été conçue. Suite aux premiers jours d'observation, la grille a subi quelques ajustements mineurs. Ainsi, pendant près de quatre mois à Guangzhou, cette grille a permis d'observer divers aspects concernant la qualité de vie des répondants, lors des entretiens, et de la population en général. Des constations quotidiennes ont été faites et notées dans un journal de bord¹¹ concernant entre autres la qualité de l'environnement, notamment physique : la pollution de l'air et de l'eau, les moyens de transport, l'accessibilité des infrastructures de loisirs, les soins de santé, les biens matériels des répondants, etc. (voir annexe 4).

¹¹ La synthèse de ces observations apparaît dans le chapitre suivant.

2.3.3 L'entrevue de recherche

La principale technique d'enquête utilisée ici pour recueillir les données est l'entrevue de recherche. Il existe plusieurs types d'entrevue de recherche. Celle retenue est l'entrevue semi-directive (semi-dirigée). Elle comprend des questions prédéterminées reliées à des thèmes précis. Ce type d'entrevue de recherche est défini par Angers comme étant une :

[...] Technique directe d'investigation scientifique utilisée auprès d'individus pris isolément, mais aussi, dans certains cas, auprès de groupes, et qui permet de les interroger de façon semi-directive et de faire un prélèvement qualitatif en vue de connaître en profondeur les informateurs

(Angers, 1992 : 70).

L'entretien semi-directif est reconnu par certains pour son importance dans le développement de modèles exploratoires permettant entre autres de développer des hypothèses (Shensul, 1999 : 150). D'ailleurs, un des grands avantages de l'entrevue semi-dirigée est sans contredit sa souplesse, qui permet au besoin de reformuler les questions, d'assurer la compréhension des propos de l'informateur et de suivre le rythme de ce dernier tout en évitant qu'il ne s'éloigne trop des objectifs de la recherche (Angers, 1992). Le chercheur a aussi la possibilité de préciser et d'approfondir la pensée de l'informateur et ce dernier peut nuancer ses réponses. De l'avis d'Angers (1992), l'entrevue de recherche dans les faits facilite l'expression de l'informateur et permet de saisir tout le langage non verbal et l'expression corporelle. Il est ainsi possible d'obtenir un portrait global de la personne. Cependant, force est d'admettre que ce dernier avantage se trouve généralement diminué

dans un contexte interculturel et par la nécessité de collaborer avec un interprète. Ce qui se transpose en général par une perte d'information. Bref, l'entrevue de recherche, grâce à son caractère interpersonnel, permet d'explorer et de comprendre plus en profondeur les gens et leur qualité de vie.

Bien que l'entrevue ait de nombreux avantages, il existe des *obstacles circonstanciels*, pour paraphraser Angers, autrement dit des limites qui entravent le déroulement des entrevues. D'abord, il est difficile de rendre comparable les données des diverses entrevues étant donné la variabilité des contextes des entrevues et des discours des répondants. Toutefois, Angers précise : «en recherche, on vise à dépasser chaque cas pour dégager des types de réactions, des récurrences ou des constantes» (Angers, 1992 : 150). Néanmoins, il s'agit d'une limite importante qui est nécessaire de considérer. Par ailleurs, il faut être conscient que pour diverses raisons l'informateur peut avoir une réticence ou une résistance à répondre. Certains se sentant menacés refuseront systématiquement tout entretien. D'autres tenteront simplement de donner la "bonne réponse" et non ce qu'ils pensent vraiment. Comme le précise Angers :

[...] Certaines situations d'entrevue peuvent amener l'informateur à croire que certains de ses propos pourraient être rapportés à son patron, à son voisin, à un fonctionnaire ou quelqu'un d'autres par l'intervieweur [ou toutes autres personnes présentes lors de l'entretien] ce qui causerait un préjudice

(Angers, 1992 : 148).

D'autre part, dans un contexte de recherche interculturelle, la subjectivité du chercheur est loin d'être négligeable. Il y a un danger que le chercheur ne considère dans le discours du répondant que ce qu'il veut entendre. En ce sens, le chercheur peut lui-même déformer la réalité. De plus, toujours dans un contexte interculturel, la perception de l'informateur du chercheur peut grandement influencer son discours. Par exemple, un informateur qui se considère inférieur face au statut du chercheur peut avoir diverses réactions : antipathie ou à l'inverse de l'admiration, etc. Bref, le statut et les rôles de chacun peuvent influencer l'entretien, tout comme le lieu et le moment de la rencontre.

L'entrevue de recherche prend appui sur un schéma d'entretien. La conception du schéma d'entretien est inspirée, entre autres, par le travail du programme de recherche MSIAA¹² et s'articule sur la base d'un ensemble de variables et d'indicateurs établis au préalable. Le schéma d'entretien comporte quatre dimensions : économique, environnementale, culturelle et sociale. Ces quatre dimensions constituent respectivement un bloc de questions. De plus, chacune des dimensions est divisée en trois temps : les changements observés aujourd'hui comparativement à la situation qui prévalait avant les réformes, l'état de la situation maintenant et, finalement, les améliorations souhaitées. Le questionnaire compte au total 22 questions. Les questions posées, outre les questions visant à connaître le profil des répondants, sont ouvertes. Le schéma d'entretien a été créé en français puis traduit en anglais et en mandarin (voir annexe 2).

¹² MSIAA est l'acronyme désignant le programme de recherche sous la direction du Dr Christiane Gagnon, *Modélisation du suivi des impacts sociaux de l'aluminerie Alma*, de l'Université du Québec à Chicoutimi.

La première série de questions aborde la dimension économique et concerne les changements observés dans l'économie aujourd'hui comparativement à la situation qui prévalait avant les réformes, incluant la conception du travail. Ensuite, sont abordées les modifications qui, du point de vue des répondants, devraient être apportées pour améliorer la situation économique.

Dans le cadre d'une deuxième série de questions, les répondants se prononcent sur la dimension environnementale. Plus particulièrement, ils décrivent l'environnement tel qu'ils le percevaient avant les réformes, puis ils sont invités à relater les différences qu'ils observent par rapport à aujourd'hui. Une attention particulière est accordée à la perception qu'ils ont de la qualité notamment de l'air et de l'eau dans leur environnement. Enfin, ils sont interrogés sur les modifications qui, selon eux, devraient être apportées pour améliorer la situation de l'environnement.

Le troisième bloc de questions aborde la dimension culturelle. Dans cette dimension, quelques questions sont posées concernant le mode de vie et la qualité de vie. Dans un effort de précision, les répondants étaient invités à se prononcer sur les changements concernant les moyens de transport et les voyages, les moyens de communication, les médias d'information et les loisirs. Ce bloc est complété par une question relativement aux deux éléments que les répondants considèrent les plus importants pour leur qualité de vie.

Le dernier bloc de questions concerne la dimension sociale dans lequel sont abordées les variables suivantes : l'éducation, les soins de santé, le logement, la sécurité et les éléments de la qualité de vie. Dans un premier temps, les répondants sont invités à parler des changements survenus et des différences qu'ils observent dans le monde de l'éducation aujourd'hui comparativement à la situation qui prévalait avant les réformes. Dans un deuxième temps, ils expriment selon eux quelles modifications devraient être apportées pour améliorer la situation. Il en est de même pour les thèmes des soins de santé et du logement. Concernant ce dernier thème, une question spécifique porte sur les modalités d'obtention du logement, leurs sentiments à l'égard de la sécurité et, dans le cas où ils en auraient l'opportunité, leur intention de déménager.

Afin de valider le schéma d'entrevue, trois pré-tests ont été réalisés sur le terrain au début de notre séjour. Suite à cet exercice, quelques ajustements ont été faits au schéma d'entrevue, notamment en fonction du travail avec l'interprète : le déroulement des entrevues, le niveau de langage, la formulation de certaines questions. Enfin, ces pré-tests ont permis dans une certaine mesure de valider le travail de l'interprète.

Les entrevues ont été réalisées entre les mois de mai et de juin. Dans un premier temps, le contact avec les répondants a été fait avec l'aide des collaborateurs. Un contact téléphonique ou en personne était fait afin d'expliquer la nature de la recherche et convaincre la personne d'y participer. Le cas échéant, une rencontre était fixée à la convenance du répondant. Les répondants ont donc été rejoints via une chaîne de contacts,

autrement dit grâce à l'effet « boule de neige ». Les entrevues se déroulaient dans la langue de l'informateur soit le cantonais ou, dans la plupart des cas, le mandarin. Le recours à un interprète, avec toutes les limites que cela suppose, était donc de mise. Le temps des entrevues a varié entre 50 et 110 minutes. Chaque entrevue débutait par une présentation du protocole de recherche, stipulant la confidentialité des informations divulguées. Ensuite, le schéma d'entrevue était administré. Le schéma d'entrevue était utilisé comme un guide d'entretien. La stratégie était de laisser la place au discours spontané des individus et de s'approcher le plus possible d'un entretien libre tout en s'assurant d'aborder les dimensions prévues. Par conséquent, les questions ne sont pas nécessairement posées dans l'ordre apparaissant dans le schéma. Pour clore l'entretien, une série de questions vise à établir le profil des répondants. Enfin, idéalement, une visite de la résidence suit l'entretien pour noter les conditions d'existence des répondants et dans les cas où c'est possible une photo est prise afin se remémorer le contexte de l'entrevue plus facilement lors de l'analyse.

2.4 Les limites de la recherche

Outre les limites déjà abordées liées aux instruments de recherche, un certain nombre de limites ou contraintes ont été rencontrées au cours de la recherche. Ces limites sont de deux ordres, soit méthodologique et logistique. Les ressources financières, humaines et de temps constituent les limites d'ordre logistique, alors que les obstacles rencontrés lors des entretiens et l'accès à la population sont au nombre de ces limites

d'ordre méthodologique. Il s'agit de facteurs à considérer dans la conduite de la recherche et dans la lecture des résultats.

2.4.1 Les limites d'ordre méthodologique

Un premier obstacle rencontré concerne le lieu de l'entretien. Il a été difficile de réaliser systématiquement les entretiens à la résidence des répondants tel que souhaité. Les entretiens ont eu lieu soit à la résidence des répondants, soit dans un autre lieu, habituellement un hôtel ou le lieu de travail du répondant. Pour quelques cas, une certaine crainte semble être à l'origine du refus de réaliser l'entretien au domicile. La grille d'observation du lieu de résidence du répondant dans ces cas n'a pu être complétée.

Une deuxième difficulté rencontrée concerne le climat des entretiens, modifié par la présence d'une tierce personne. En effet, dans l'ensemble des cas, la ou les personnes contacts assistaient à l'entrevue. De plus, il y avait souvent d'autres personnes présentes, dont un représentant du gouvernement local, ce qui influençait le climat de l'entretien et réduisait les avantages de la relation interpersonnelle et intimiste qu'offre l'entrevue de recherche. La résistance des répondants constitue un troisième obstacle. Pour diverses raisons, les répondants étaient très vagues ou tentaient, comme le souligne très bien Angers : «[de] donner la réponse qu'il croit acceptable dans les circonstances et non celle qui correspond à ce qu'il pense véritablement» (Angers, 1992 : 149). Cela pose un problème dans l'évaluation du discours et accentue le risque d'une mauvaise interprétation.

Lorsque l'enregistrement était possible, nous avons retranscrits les entrevues de façon minutieuse. Dans le cas contraire, nous avons retranscrits les entrevues de mémoire dans les meilleurs délais possibles sur la base des notes d'entrevue.

Un autre obstacle rencontré fut l'accès limité à la population. L'accès à la population a été limité pour trois raisons. D'abord, il était impossible d'établir une liste complète de la population visée. À notre connaissance, il n'existe pas de telles listes. La création d'une telle liste aurait nécessité un travail d'une ampleur inouïe, compte tenu du simple fait de la densité de la population. De plus, l'approbation des autorités en place devient nécessaire pour mener à bien un tel travail. La collaboration des autorités peut demander beaucoup de temps, elle n'est pas toujours facile et, surtout, pas assurée. À titre d'exemple, nous n'avons pas obtenu l'autorisation auprès des responsables des résidences de notre université d'accueil pour afficher l'annonce de notre projet et la recherche de répondants. Troisièmement, la langue constitue un autre facteur qui a limité l'accès à la population. Nous ne maîtrisons pas le mandarin, l'aide d'un traducteur était donc nécessaire pour établir les premiers contacts et réaliser les entrevues. Ainsi, nous avons été limités à un rôle de requérant.

Enfin, la connaissance relativement faible du terrain a limité notre accès à la population. La faible connaissance du terrain se traduit donc par une méconnaissance quant aux réelles possibilités d'accès à la population et d'emprunter la meilleure méthode d'échantillonnage possible.

Toutes ces limites ont altéré notre contrôle lors de la collecte des données. Les contacts étaient parfois longs à établir. Les critères de sélection, fixés à priori c'est-à-dire l'occupation du territoire, le genre et l'âge¹³, n'ont pas toujours été respectés étant donné le nombre de personnes intermédiaires et par conséquent le manque de sensibilité envers ces pré-requis. De plus, la nature des relations entre les personnes intermédiaires nécessaires aux entrevues et les répondants a pu influencer les propos des répondants. D'autant plus qu'il nous a été impossible réellement de contrôler la présence des personnes lors de nos entretiens. Il y a donc là une source de variabilité qu'il faut considérer. Dans ces circonstances, afin de conserver la faisabilité de l'enquête, nous devions opter pour une approche méthodologique qui n'était pas trop laborieuse à élaborer, et dans le temps, et financièrement.

2.4.2 Les limites d'ordre logistique

Les ressources financières atteignent tôt ou tard une limite qui nous oblige par conséquent à limiter l'ampleur et la durée de la recherche bien que nous ayons reçu un appui financier de l'AUCC, de l'ACDI et de l'UQAC.

Nos ressources financières ne nous permettaient pas non plus de demeurer sur le terrain pour un temps indéfini. Nous disposions seulement d'environ quatre mois pour réaliser notre enquête. C'est une durée relativement limitée. Premièrement, parce que nous

¹³ Ces critères sont explicités au point *Définition de la population et les critères de sélection*.

sommes étrangers au milieu. Alors, nous avons besoins d'un temps d'observation plus long, de même qu'un temps d'adaptation. Deuxièmement, la collecte de données en soi nécessite un temps plus ou moins long selon les outils de collecte retenus. Le temps de réalisation des entrevues, par exemple, est relativement long dans ce contexte culturel particulier. Outre le temps des entrevues, il faut compter le temps des déplacements, le temps des contacts et celui requis préalablement aux entretiens afin d'établir un climat de confiance.

En somme, la nécessité d'utiliser une méthodologie de recherche souple permettant de recueillir des données empiriques, nous a amenés à adopter une approche davantage qualitative. La méthode ethnographique était donc toute désignée. De plus, à la lumière des études portant sur la qualité de vie, l'approche des indicateurs subjectifs a été privilégiée.

Un échantillon non probabiliste de type boule de neige de 29 répondants, sélectionnés sur la base des aspects territoriaux et des caractéristiques personnelles (l'âge et le genre), a été constitué. Partant d'un cadre conceptuel divisé en quatre dimensions et seize variables, l'enquête s'est appuyée sur trois techniques utilisées de façon complémentaire : l'analyse documentaire, l'observation directe et l'entrevue de recherche, dont le schéma d'entretien a été établi sur la base du cadre conceptuel. Enfin, certaines limites, telle la langue, l'accès à la population de même que les ressources financières et le temps ont modifié le plan initial de collecte de données.

2.5 Critères de sélection et définition de la population visée

Comme plusieurs études l'illustrent, le choix des critères de l'échantillon pour l'étude de la qualité de vie est envisagé sous différents angles : l'aspect physique (lieu de résidence ou territoire occupé), l'aspect socio-démographique (statut social, statut marital, niveau d'éducation) et les caractéristiques personnelles (âge, genre). Ces aspects sont les déterminants de la qualité de vie, ceux qui en influencent les perceptions de la qualité de vie (Taghi Sheykhi, 2000 ; Van Poll, 2000). Pour notre part, l'aspect physique et les caractéristiques personnelles ont servi de critères de base pour sélectionner les répondants.

2.5.1 L'aspect physique

La prise en compte de l'aspect physique ou territorial est pertinente, car il permet d'explorer la perception des répondants à l'égard de la qualité de vie en fonction des inégalités et des variations spatiales. Cutter démontre d'ailleurs clairement la pertinence de considérer ce facteur à caractère géographique dans son ouvrage désormais classique: *Rating places : a geographer's view on quality of life* (1985). Ce qui est à retenir de cet ouvrage, c'est l'importance, d'une façon ou d'une autre, d'introduire la notion d'espace et de territoire dans une étude portant sur la qualité de vie. D'où la considération de l'aspect physique, notamment du lieu de résidence des répondants. Le but est d'introduire une perspective holistique et d'être conscient de «l'écologie sociale» de chaque territoire afin de mieux comprendre les problématiques, les changements et les progrès quant à la qualité de vie des individus. Cutter n'est pas seule à reconnaître ce facteur, Angers reconnaît

également son importance dans le processus de la recherche et suggère de porter une attention particulière «aux lieux, aux cultures, aux circonstances pouvant éclairer les différentes données de la recherche» (Angers, 1992 : 76).

2.5.2 Les caractéristiques personnelles

La prise en compte des caractéristiques personnelles, notamment l'âge et le genre, dans les critères de sélection de la population visée est justifiée par le fait que les hommes, les femmes et divers groupes d'âge sont appelés à vivre des expériences différentes, puis à manifester une satisfaction et des besoins différents à l'égard de leur qualité de vie (Van Poll, 2000). Ne pas reconnaître ces possibles différences entre les hommes, les femmes et les divers groupes d'âge seraient ignorer une source importante de variabilité qu'il faut prendre en compte. D'ailleurs, l'identification de différences et/ou de similitudes permet de dégager ou d'illustrer l'absence de structures et de modèles au sein d'une culture. À ce sujet Schensul est clair :

«Researchers know that they have identified ethnographic patterns and structure when they are able to identify similarities or systematic differences in themes, units, and structure over time and across different spaces or groups in cultural scene»

(Schensul, 1999 : 235).

2.6 L'échantillonnage : type, caractéristiques et justifications

Puisqu'il est impossible d'étudier la population chinoise dans sa totalité compte tenu de son grand nombre, un échantillon a été constitué. Cet échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble de la population à l'étude, mais vise plutôt à en isoler des éléments caractéristiques afin de mieux comprendre les perceptions de la qualité de vie. La généralisation des résultats devient par conséquent secondaire.

Dans le cadre de cette recherche, l'échantillon non probabiliste est utilisé. Ce qui signifie, comme le précise Angers, que «la probabilité qu'un élément d'une population donnée soit choisi n'est pas connue» (Angers, 1992 : 240). Il est alors impossible d'estimer le degré de représentativité de l'échantillon puisqu'il n'existe aucune liste de base de la population. À sa façon, Deslauriers qualifie d'*intentionnel* l'échantillon non probabiliste comparativement à l'échantillon probabiliste qui, lui, s'établit sur le hasard (Deslauriers, 1991). Autrement dit, avec un échantillon non probabiliste le chercheur oriente ou influence intentionnellement la constitution de l'échantillon. L'accessibilité des informations en fonction des critères préétablies demeure alors la condition première permettant la constitution de l'échantillon.

Les répondants interrogés résident dans différents quartiers de l'agglomération de Guangzhou et des villes satellites de Panyu et de Huadu, deux villes à caractère plus rurales que la ville centre de Guangzhou. Par ailleurs, au moment de l'enquête, au mois de

juin, la fusion municipale est devenue effective¹⁴. Les villes de Huadu et de Panyu, situées respectivement au nord et au sud de Guangzhou, sont alors devenues deux nouveaux quartiers de l'agglomération de Guangzhou, qui compte désormais dix quartiers. Nous avons donc concentré nos entrevues avec des répondants occupant le territoire de Guangzhou. L'échantillon est composé d'un nombre à peu près égal d'hommes et de femmes, mais la représentation par la classe d'âge n'a pu être respectée.

L'échantillon est composé au total de 29 répondants. Le nombre ici a peu d'importance, puisque le but de la recherche n'est pas de produire une compilation statistique. Dans la recherche qualitative, comme le font valoir Lincoln et Guba, : «[...] le but de l'échantillonnage est de produire le maximum d'informations : qu'il soit petit ou grand importe peu, pourvu qu'il produise de nouveaux faits (Lincoln et Guba, 1985 : 234)» (*in* Deslauriers, 1991 : 58). D'ailleurs, le caractère exploratoire et l'emploi de l'entrevue de recherche, tel que vu à l'instant, ne nécessitent pas une très grande taille d'échantillon. Toujours concernant la taille de l'échantillon, pour Angers : «c'est la définition du problème, bien précisée, qui demeure le guide de détermination de l'échantillon non probabiliste et qui en fixe la taille» (Angers, 1992 : 252). Le contexte de recherche joue également un grand rôle, puisque le choix de l'échantillonnage, comme la taille de l'échantillon, est limité par les contraintes de la recherche. Une de ces contraintes était le peu de temps à notre disposition. Alors pour mener à bien notre enquête, nous avons tiré

¹⁴ L'ensemble des répondants que nous avons interrogés semblait favorable à la fusion. Mais, cet élément n'a pas été abordé dans le questionnaire.

profit d'un réseau de contacts : collaborateurs chinois, interprètes ainsi que des gens rencontrés lors de notre séjour à Guangzhou, principalement des étudiants chinois et étrangers. Tous nous ont permis d'établir un contact avec la population visée.

L'échantillon non probabiliste est parmi les types d'échantillonnage fréquemment utilisés en recherche qualitative (Deslauriers, 1991). Outre ce fait, l'utilisation de l'échantillon non probabiliste est ici justifiée pour deux autres raisons. D'abord, le caractère exploratoire de la recherche n'exige pas d'enquêter la population dans sa totalité (Angers, 1992). Ensuite, l'utilisation de l'entrevue de recherche justifie à son tour la constitution d'un échantillon non probabiliste. Comme le souligne Angers :

Étant donné la durée relativement longue de chaque entrevue, étant donnée le peu d'individus pouvant conséquemment être sélectionné, étant donné aussi le caractère personnel de chaque entretien, cette technique impose un échantillonnage non probabiliste

(Angers, 1992 : 254).

En sommes, nous avons constitué un échantillon non probabiliste de 29 répondants. La population visée réside dans différents quartiers de l'agglomération de Guangzhou et représente un nombre égale d'hommes et de femmes. Cette méthode d'échantillonnage, pour des questions de faisabilité liées au contexte de la recherche, constituait l'option la moins coûteuse et celle qui exigeait le minimum de ressources humaines, financières et de temps. Ce type d'échantillonnage correspondait bien également avec les techniques de recherches utilisées en sciences humaines.

III

L'ANALYSE :

LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Ce chapitre présente, en quatre sections, les données recueillies au cours de l'enquête réalisée à Guangzhou et dans deux de ses villes satellites, Huadu et Panyu, entre les mois de mai et août 2000. La première section, section A, présente le profil des répondants. La présentation du corpus d'entrevue compose la section B. Puis, la troisième section, section C, est consacrée à la présentation des observations recueillies sur le terrain. La synthèse de la revue de presse est présentée en dernier lieu, section D.

Section A – Le profil des répondants

Rappelons que la méthode d'échantillonnage et le faible échantillon (29 répondants) ne permettent pas une généralisation de la population à l'étude¹⁵. Par conséquent, les statistiques présentées ici permettent seulement d'illustrer des tendances propres à l'échantillon retenu. Le profil des répondants est présenté selon trois caractéristiques sociodémographiques : social, géographique et économique (voir tableau 3).

3.1 Les caractéristiques sociales

Pour circonscrire les caractéristiques sociales de l'ensemble des répondants, cinq éléments sont retenus : le genre, l'âge, l'état civil et le nombre d'enfants à charge et, finalement, le niveau d'instruction.

¹⁵ Bien qu'il serait pertinent de présenter la situation de l'échantillon par rapport aux caractéristiques sociodémographiques des localités à l'étude, une telle démarche est difficile compte tenu de la faible tradition de recensement en Chine.

Tableau 3 : Le profil des répondants

	Nom	Genre	Âge	État civil	Enfants	Instruction	O. Province	O. Ville	Lieu d'étab.	Propriété	Emploi répondants et conjoint	Revenus	
	Social						Géographique			Économique			
Villes-centre	M. Hu	M			2	C	Guangdong		Tianhe	Oui	(1)	(1)	20 000
	Mme Wu		F		1	U	Jiangxi		Tianhe	Oui	(4)	(4)	30 000
	M. Zhu	M			1	U	Jiangsu		Tianhe	Oui	(4)	(4)	60 000
	Mme Tao		F		3	P	Guangdong		Tianhe	Oui	(2)	(3)	80 000
	Mme Zhou		F		0	C	Guangdong		Baiyun	Non	(4)	N/A	36 500
	Mme Li		F		3	C	Hunan		Baiyun	Non	(1)	N/A	0
	M. Yue	M			1	C	Guangdong		Baiyun	Oui	(4)	(4)	25 000
	M. Qian	M			0	C	Guangdong		Haizhu	Oui	(4)	(4)	30 000
	Mme Liu		F		1	C	Guangdong		Haizhu	Oui	(4)	(4)	70 000
	Mme Lau		F		0	U	Guangdong		Dongshan	Non	(4)	N/A	60 000
	M. Wang	M			1	U	AnHui		Dongshan	Oui	(4)	(4)	36 000
	M. He	M			1	U	Hubei		Liwan	Oui	(4)	(4)	48 000
	M. Fu	M			1	U	Hunan		Liwan	Oui	(4)	(4)	50 000
	M. Huo	M			2	U	Hunan		Huangpu	Oui	(4)	(2)	30 000
	M. Chang	M			1	U	Shandong		Huangpu	Oui	(4)	(4)	50 000
Villes-satellites	Mme Lin		F		1	C	Guangdong		Yuexiu	Oui	(4)	(4)	35 000
	Mme Ma		F		2	P	Hunan		Fangcun	Oui	(1)	(4)	15 000
	Mme Qin		F		2	C	Hunan		Huadu	Oui	(1)	(4)	35 000
	M. Deng	M			1	U	Guangdong		Huadu	Oui	(4)	(4)	20 000
	Mme Xi		F		0	C	Guangdong		Huadu	Non	(4)	N/A	8000
	Mme Feng		F		0	S	GuangXi		Huadu	Oui	(3)	N/A	15 000
	M. Zhang	M			3	S	Guangdong		Huadu	Oui	(3)	(2)	2000
	M. Fan	M			3	C	Guangdong		Huadu	Oui	(4)	(2)	15 000
	M. Sun	M			1	U	Guangdong		Panyu	Oui	(4)	(4)	25 000
	M. Guo	M			2	S	Guangdong		Panyu	Oui	(4)	(1)	40 000
	Mme Chow		F		4	A	Guangdong		Panyu	Non	(1)	N/A	3 100
	Mme Ling		F		3	S	Guangdong		Panyu	Oui	(2)	(3)	100 000
	M. Yi	M			4	P	Guangdong		Panyu	Oui	(3)	(3)	12 000
	M. Lu	M			2	S	Guangdong		Panyu	Oui	(4)	(4)	120 000
		Moyenne	M=55%	46	MR=79%	1,6	U=35%	GGD=62%			O=83%	(1) = 17%	
	(N=29)	F=45%		C=14%		C=35%	Autres=38%			N=17%	(2) = 7%		
				V=7%		S=17%					(3) = 10%		
						P&A=13%					(4) = 66%		

Légende :

Genre : M = masculin
F = féminin

État civil : MR = marié(e)
C = célibataire
V = veuf/ve

Instruction : U = université
C = collège
S = secondaire
P = primaire
A = aucune

Prov. d'origine : GGD = Guangdong
Autres = autres prov.

Emploi : 1 = Retraité
2 = Sans emploi
3 = Métier
4 = Professionnel

Revenus : 1\$ CDN = 5,45 \$RMB
(mai 2000). Donc, revenu
annuel = 6, 774 \$CDN.

Gris = soulignement et regroupement des
lieux d'établissement.

Il est à noter que les noms des
répondants présentés ici sont des noms
fictifs. Nous avons également masqué
quelques données afin de préserver
l'anonymat des répondants.

3.1.1 Le genre

La distribution des répondants selon le genre est sensiblement égale entre les hommes et les femmes. Ainsi, il y a 16 répondants (55 %) et 13 répondantes (45 %) pour un total de 29 personnes. Cette distribution équilibrée entre les genres se révèle autant dans les villes satellites que dans la ville centre (voir tableau 3).

3.1.2 L'âge

L'âge des répondants varie fortement, soit entre 21 ans et 68 ans. L'âge moyen pour l'ensemble des répondants est de 46 ans. La moyenne d'âge pour les hommes est légèrement supérieure et s'établit à 48 ans, alors que l'âge moyen des femmes est de 43 ans. En termes de comparaisons centre / périphérie, l'âge moyen des répondants de Guangzhou est de 45 ans, alors qu'il est de 47 ans chez les répondants des villes satellites (voir tableau 4).

TABLEAU 4 : L'ÂGE DES RÉPONDANTS

	Hommes	Femmes	Âge moyen
Ville centre	47 ans	43 ans	45 ans
Villes satellites	50 ans	43 ans	47 ans
Âge moyen	49 ans	43 ans	46 ans

3.1.3 L'état civil et le nombre d'enfants à charge

Les répondants dans l'ensemble sont mariés (79 %). Dans le détail, on constate que tous les hommes interrogés sont mariés, alors que l'échantillon féminin compte deux veuves et quatre jeunes femmes célibataires. Le hasard a distribué de façon égale le nombre de célibataires et de veuves entre la ville centre et les villes périphériques. Par ailleurs, le nombre moyen d'enfants par famille est de 1,6 (voir tableau 3).

3.1.4 Le niveau d'instruction

Le niveau d'instruction est très élevé. Une personne seulement n'a jamais fréquenté l'école¹⁶. Le taux des répondants ayant une scolarité post-secondaire s'élève à 70 %. Toutes proportions gardées, 88 % des répondants de Guangzhou détienne un diplôme d'étude post-secondaire, comparativement à 42 % des répondants des villes satellites. De plus, les hommes sont plus nombreux à posséder une formation universitaire. En effet, 50 % des hommes de l'échantillon possèdent un niveau d'instruction universitaire, comparativement à 15 % chez les femmes (voir tableau 5).

¹⁶ Il s'agit d'une femme, la plus âgée des répondantes. Elle réside en milieu rural à Panyu.

TABLEAU 5. : LE NIVEAU D'INSTRUCTION DES RÉPONDANTS

Niveau d'instruction	Global (N=29)	Ville centre (Guangzhou) N=17	Villes satellites (Huadu et Panyu) N=12
Universitaire	35 %	47 %	17 %
Collégiale	35 %	41 %	25 %
Secondaire	17 %	0 %	42 %
Primaire	10 %	12 %	8 %
Aucune	3 %	0 %	8 %
Total	100 %	100 %	100 %

3.2 Les caractéristiques géographiques

Le statut géographique regroupe les éléments suivants : la province et la ville d'origine puis le lieu de résidence au moment de l'enquête (voir tableau 3).

Une distribution spatiale équilibrée entre les différents quartiers de la municipalité de Guangzhou a été recherchée. Ainsi dix-sept (17) personnes, soit neuf hommes et huit femmes, ont été interrogées, en milieu urbain, dans les huit quartiers initiaux de la ville centre de Guangzhou, que sont Tianhe, Baiyun, Haizhu, Liwan, Huangpu, Yuexiu et Fangcun. Alors que douze personnes (12), sept hommes et cinq femmes, ont été interrogées en milieu rural, soit six (6) respectivement dans les villes satellites de Huadu et de Panyu¹⁷ (voir tableau 3).

¹⁷ Nous vous rappelons que les villes satellites de Huadu et de Panyu sont devenues officiellement des quartiers de la municipalité de Guangzhou en juin 2000, alors que l'enquête était déjà en cours de réalisation.

3.2.1 La province d'origine

En Chine pour être en mesure d'immigrer d'une région à une autre, le consentement des autorités est obligatoire et se manifeste par l'émission de carte de résidence. La province du Guangdong est donc la province d'origine de l'ensemble des répondants, soit 62 % de ceux-ci, ce qui signifie que 38 % des répondants proviennent de d'autres provinces ou régions de la Chine (voir tableau 3). Ce mouvement de migration semble de moindre importance chez les répondants qui résident dans les villes satellites comparativement à ceux établis à Guangzhou. En effet, toutes proportions gardées, 52 % des répondants de Guangzhou sont originaires d'une autre province que le Guangdong, tandis que cette proportion s'élève seulement à 17 % pour les répondants établis dans les villes satellites (voir tableau 6). D'autre part, les informations recueillies concernant la ville d'origine indiquent que près des deux tiers des répondants (59 %) sont établis dans une ville autre que leur ville d'origine. Les répondants de la ville centre, dans un ordre de 65 %, origine d'une autre ville, alors que pour les répondants des villes satellites ce taux atteint 50 % (voir tableau 6).

TABLEAU 6 : L'ORIGINE DES RÉPONDANTS

	Originaire d'une province autre que Guangdong	Originaire d'une Ville autre que Guangzhou
Ville centre	52 %	65 %
Ville satellites	17 %	50 %

3.3 Les caractéristiques économiques

Les caractéristiques économiques regroupent trois éléments : l'emploi des répondants, le revenu familial et le statut de propriété (voir tableau 3). À noter que le type d'emploi des conjoints-es a été pris initialement en considération aux seules fins de valider le revenu familial.

3.3.1 *L'emploi*

Concernant l'emploi, 66 % des répondants occupent des emplois professionnels (médecin, ingénieur, directeur général, commerçant, etc.), alors que 10 % des répondants occupent un corps de métier (camionneur, serveuse, agriculteur, etc.). D'autre part, l'échantillon compte 17 % de retraités et 7 % des répondants sont à la recherche d'un emploi (voir tableau 7).

La comparaison entre les répondants, toutes proportions gardées, illustre quelques différences. D'abord, une forte concentration de répondants établis à Guangzhou (76 %) occupent des emplois professionnels et aucun occupe un corps de métier. Quant aux répondants établis dans les villes satellites, la distribution du type d'emploi est plus hétérogène. Ainsi, toujours toutes proportions gardées, 50 % d'entre eux occupent un emploi de type professionnel, alors que 25 % exercent un corps de métier. Enfin, le taux de répondants retraités est sensiblement égal, soit 18 % en milieu urbain et 17 % en milieu rural. Puis, le taux de répondants à la recherche d'emploi en milieu urbain est de 6 % et de 8 % en milieu rural (voir tableau 7).

TABLEAU 7. : TYPE D'EMPLOI OCCUPÉ PAR LES RÉPONDANTS

Catégorie d'emploi	Global (N=29)	Ville centre (Guangzhou) N=17	Villes satellites (Huadu et Panyu) N=12
Professionnel	66 %	76 %	50 %
Corps de métier	10 %	0 %	25 %
Retraité	17 %	18 %	17 %
En recherche d'emploi	7 %	6 %	8 %
Total	100 %	100 %	100 %

De plus, les données révèlent des différences entre les hommes et les femmes quant au type d'emploi occupé. Les hommes de notre échantillon occupent surtout des emplois de type professionnel (81 %), alors que 46 % des femmes occupent ce type d'emploi. Nous constatons par ailleurs qu'il y a davantage de femmes retraitées ou sans emploi dans notre échantillon (voir tableau 8).

TABLEAU 8. : DIFFÉRENCES DANS LE TYPE D'EMPLOI OCCUPÉ SELON LE GENRE

Catégorie d'emploi	Hommes N=16	Femmes N=13
Professionnel	81 %	46 %
Corps de métier	13 %	9 %
Retraité	6 %	30 %
En recherche d'emploi	0 %	15 %
Total	100 %	100 %

3.3.2 Le revenu familial

Quant au revenu familial annuel moyen, ce dernier s'établit à 36, 917 \$RMB¹⁸ (voir tableau 1). Toutefois, nous ne pouvons considérer qu'approximatives les informations recueillies, puisque selon certains de nos informateurs, les revenus mentionnés seraient en de ça de la réalité. Malgré tout, il existe une différence entre le revenu familial moyen des répondants résidant dans les villes satellites de Huadu et Panyu (32 925 \$RMB¹⁹) et ceux résidant à Guangzhou (39 735 \$RMB²⁰), ce qui représente une différence de 1 249 \$CDN. Nous expliquons cette différence, d'une part, par le fait qu'il y a plus de répondants en milieu urbain qui occupent des emplois de types professionnels, comme nous venons de le voir. D'autre part, le niveau d'instruction est plus élevé en milieu urbain qu'en milieu rural et il y a plus de d'hommes également. Enfin, nous pouvons présumer que les salaires sont plus élevés en milieu urbain.

3.3.3 Le statut de propriété

Enfin, 83 % des répondants sont propriétaires de leur lieu de résidence. Les répondants qui ne sont pas propriétaires (17 %) sont des femmes qui résident avec un de leur enfant ou partagent leur logis (voir tableau 3). Ces femmes sont soit de jeunes célibataires, soit veuves, avec un revenu familial moindre ne permettant pas l'achat d'une propriété.

¹⁸ La valeur moyenne du yuan ou RMB est d'environ 5,45 pour 1 \$CDN en date du mois de mai 2000. Le revenu annuel moyen est donc approximativement de 6 774 \$CDN.

¹⁹ Ce qui équivaut à 6 041 \$CDN.

²⁰ Ce qui équivaut à 7 290 \$CDN.

En somme, quelques tendances émergent. Au chapitre des caractéristiques sociales, nous constatons d'abord que les femmes sont plus jeunes, tout comme les répondants de Guangzhou. Puis en général, les répondants, sont mariés. Enfin, l'ensemble des répondants est très instruit, particulièrement les hommes et les répondants de Guangzhou. D'autre part, économiquement parlant, plus des 2/3 des répondants occupent un emploi professionnel, relativement bien payé. C'est dans la ville centre que se trouve le plus grand nombre de professionnels comme le démontre les revenus familiaux, qui par ailleurs s'élèvent en moyenne à 36, 917 \$RMB. Ces conditions permettent donc à la majorité des répondants (83 %) d'être propriétaires. Enfin, puisqu'il est difficile en Chine de déménager d'une province à l'autre pour des raisons de contrôle administratif, plus des 2/3 des répondants sont originaires de la province de Guangdong.. Toutefois, la majorité des répondants de Guangzhou n'est pas originaire de la province. Ils ont émigré pour venir travailler. Le mouvement de migration est beaucoup moindre (17 %) chez les répondants des villes satellites.

Section B – La présentation du corpus d'entrevues

Nous présentons ici les résultats des entretiens réalisés dans le cadre de l'enquête, soit les perceptions des répondants au sujet de leur qualité de vie. Nous tentons de saisir toute la richesse de leurs propos, les transformations perçues puis les améliorations souhaitées par les répondants, suite à la mise en œuvre des réformes socio-économiques initiées en 1978 et du développement qui a suivi.

La présentation qui suit est descriptive. L'ensemble des propos des répondants avec toutes leurs contradictions et nuances est dressé pour en faire émerger les points communs, les considérations importantes pour les répondants eux-mêmes ainsi que les différences.

Les propos des répondants sont présentés suivant l'ordre des dimensions du schéma d'entretien : économique, environnementale, culturelle et sociale. Les propos sont également regroupés en trois temps, soit :

- 1- les changements perçus par les répondants ;
- 2- la satisfaction des répondants ;
- 3- les améliorations souhaitées par les répondants.

De plus, leurs propos sont examinés en fonction du genre et du lieu de résidence dans la mesure où c'est justifié.

3.4 La dimension économique

La dimension économique est la première dimension abordée lors de nos entrevues.

Voici les questions générales traitant de la dimension économique :

- | |
|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • Quels changements dans l'économie observez-vous aujourd'hui comparativement à il y a 15-20 ans, avant les réformes ? • Si vous en aviez l'opportunité, aimeriez-vous changer d'emploi ? Si oui, quel genre et pourquoi ? Si non, pourquoi ? • Selon vous, est-ce que l'économie peut s'améliorer ? |
|--|

Les réponses fournies par les répondants à ces questions permettent ainsi de comprendre leurs perceptions quant aux changements survenus suite à la mise en œuvre des réformes économiques, à leur satisfaction de l'emploi et de l'économie en générale, et enfin aux améliorations qu'ils souhaitent dans l'environnement économique.

3.4.1 Les changements perçus dans l'économie

« Les changements sont grands ! » (Mme Wu, Tianhe). « Il y a de grandes différences ! » (M. Lu, Panyu). Voilà comment s'exprime l'ensemble des répondants à la première question relative à l'économie.

Selon les répondants, ces grands changements produits, suite aux réformes économiques entreprises par l'État, sont en lien avec des phénomènes macro-économiques, tels que le désengagement de l'État (M. Hu, Tianhe), l'ouverture économique (M. Zhu, Haizhu), la liberté du commerce et la plus grande « facilité » à faire le commerce (Mme Li, Baiyun).

Unaniment, le changement identifié comme le plus important par les répondants est l'augmentation des salaires. Cette augmentation, bien qu'elle ne soit pas du même ordre pour tous les répondants, atteint en général un niveau entre 20 fois et 100 fois supérieur à celui d'avant les réformes il y a plus de vingt ans. Mme Ma, maintenant retraitée, exprime très bien cette situation : « Avant, mon salaire était de 30 yuans seulement et, aujourd'hui,

mon salaire est d'environ 3000 yuans. Alors, ça l'a augmenté de plus de 100 fois. C'est pareil dans chaque famille » (Mme Ma, Fangcun)²¹. Mme Ma n'est pas la seule personne qui nous a fait part d'une telle augmentation. Mme Liu, directrice générale d'une entreprise d'État, abonde en ce sens et fait, de plus, référence à des données provenant du gouvernement :

- Mme Liu : Il y a eu de grands changements. Les revenus ont été multipliés par 20, selon les données du gouvernement. Pour certaines personnes c'est moins que ça.
- Q : Et pour vous ?
- Mme Liu : En 1978, mon salaire était de 50 yuans par mois. Aujourd'hui, mon salaire est de 3000 yuans [par mois]
(Mme Liu, Haizhu).

Ceci représente une augmentation salariale 60 fois supérieure à celui de 1978. Par contre, tous n'ont pas bénéficié d'une augmentation aussi élevée, comme le mentionne Mme Liu. D'ailleurs, M. Wang, qui travaille pour une entreprise d'État, en témoigne :

- M.Wang : [...] Aujourd'hui le salaire de ma femme et moi est de 3000 yuans par mois [par personne].
- Q : Et avant ?
- M.Wang : Avant, ce n'était que de 160 yuans par mois...
(M.Wang, Dongshan).

La rémunération de M. Wang et de sa conjointe est donc près de 20 fois supérieure aujourd'hui à celle d'avant les réformes.

²¹ Le salaire qu'elle reçoit à présent, vous l'aurez compris, est en fait une pension du gouvernement.

Les autres changements perçus dans la dimension économique découlent tous de cette hausse salariale. De fait, les répondants constatent : un plus grand pouvoir d'achat, une augmentation du niveau de vie, une meilleure alimentation, l'abondance des produits, un plus grand confort et plus de divertissements. Tous ces changements s'inscrivent dans une suite logique. Comme le plus grand pouvoir d'achat est directement lié à la hausse salariale, cela permet donc une augmentation générale du niveau de vie des répondants. Ils peuvent ainsi s'offrir des aliments plus variés :

[...] Avant, comparativement à maintenant, le manger était très petit. Par exemple, le porc et le poisson... La viande vraiment c'était rare. En 1970, il y a 30 ans, pour acheter les viandes il fallait des tickets : 250g par mois de viande par personne. Selon la décision du gouvernement on devait acheter ces viandes à partir de tickets. C'est-à-dire, ce n'était pas n'importe comment qu'il faille acheter ! Les tickets, ce n'est pas toi qui achète, c'est le gouvernement qui te donnait. Le manger, c'était la famine quoi...

(M.He, Liwan).

Cette alimentation de meilleure qualité est due, selon les répondants, non seulement à l'augmentation du niveau de vie, mais beaucoup l'abondance des produits. Puisque le rationnement de la nourriture par l'utilisation de «tickets» n'existent plus. De fait, les pratiques de contrôle du gouvernement ont été abandonnées comme l'illustre M. He, ci-haut. De plus, l'ouverture des supermarchés et des grandes surfaces d'alimentation se fait de plus en plus nombreuses (M. Zhu, Tianhe).

Un autre changement significatif subsiste dans le fait que désormais les répondants bénéficient, pour la plupart, d'un plus grand confort et de commodités modernes, comme par exemple : la télévision, la radio, l'ordinateur, la maison. Ils peuvent s'offrir des voyages, etc. (M. Yue, Baiyun; Mme Liu, Haizhu). Les répondants affirment qu'avant les gens ne pensaient qu'à la nourriture, aux vêtements et au logement. Mme Lin nous raconte : « Il y a vingt ans, vous ne pouviez pas penser avoir une télévision, une télévision couleur, Internet et des choses comme ça. [...] Vous savez en général, manger, se vêtir, et ainsi de suite étaient les seules choses auxquelles nous pensions » (Mme Lin, Yuexiu).

Par contre, ce ton positif cache une autre situation : la croissance des inégalités. Mme Zhou, commerçante à Baiyun, est la première à exprimer clairement cette idée : « Il y a des personnes qui sont de plus en plus riches et d'autres qui sont de plus en plus pauvres », dit-elle. Mme Li, retraitée, abonde dans le même sens :

Elle dit que les changements c'est un peu bien. Puisque... Elle n'est pas originaire d'ici. Elle est venue d'une autre préfecture qu'on appelle Hunan. Donc, elle est venue ici pour survivre puisqu'elle ne travaille plus quoi. Donc, lorsqu'elle est arrivée ici c'était [dans l'espoir] de trouver de quoi à faire pour survivre. Donc, elle ne peut pas dire que tout est bon quoi, mais il y a beaucoup de changements

(Mme Li, Baiyun).

Les répondants ne parlent pas non plus d'inflation. Ils ne parlent pas des changements dans la réglementation, du principe d'autonomie et de responsabilité à la base des réformes. Ils ne parlent pas non plus de l'arrivée des investissements étrangers, des zones économiques spéciales, des avantages fiscaux, ni d'épargne.

Encore une fois parmi les changements observés relativement à l'économie, il n'y a aucune véritable différence dans les propos des répondants à l'égard du genre ou de l'occupation du territoire. Il semble que cette hausse salariale touche tout le monde, autant les hommes que les femmes, établis dans la ville centre ou les villes satellites et peu importe qu'ils ou qu'elles soient à l'emploi d'une entreprise privée ou non.

3.4.2. La satisfaction de l'emploi

Les questions traitant de la satisfaction de l'emploi ont difficilement permis de connaître véritablement la satisfaction des répondants à ce sujet. Malgré tout, les commentaires recueillis dénotent des avis partagés. D'une part, il y a des répondants qui se disent satisfaits de leur travail et, d'autre part, il y a ceux qui aimeraient changer d'emploi.

Les raisons pour lesquelles les gens aimeraient changer d'emploi et se disent satisfaits de leur emploi sont les mêmes. La satisfaction de l'emploi tout comme l'insatisfaction sont exprimées à l'égard des conditions de travail, du salaire, des bonnes relations de travail, de l'environnement physique du milieu de travail et du travail en lui-même.

Une jeune serveuse exprime sa satisfaction à l'égard de son travail : « [...] je suis faite pour ce travail. [...] Je suis très satisfaite de mon salaire et de mes conditions de travail » (Mme Feng, Huadu). À l'opposé, Mme Liu de Haizhu, directrice générale d'une entreprise d'État, aimerait avoir plus de défis et même travailler pour l'entreprise privée.

Par ailleurs, peu importe la satisfaction ou l'insatisfaction des répondants, un fait demeure, il est difficile de changer d'emploi. M. Fu, qui travaille à Guangzhou en tant que chimiste, nous dit : « C'est sur que j'aimerais changer d'emploi, mais il n'y a pas de possibilité de changer ». Il en est ainsi également pour les répondants des villes satellites. Comme le dit Mme Feng : « De façon générale, tout le monde aimerait changer d'emploi... ». (Mme Feng, Huadu).

Bref, autant du milieu urbain que rural, les hommes comme les femmes expriment des avis partagés quant à leur satisfaction envers leur emploi. Aucune différence n'apparaît selon l'espace géographique et le genre des répondants.

3.4.3 Les améliorations souhaitées pour l'économie

Après avoir discuté des changements survenus dans l'économie et examiné la satisfaction des répondants à l'égard de leur emploi, nous avons abordé les améliorations souhaitées en matière d'économie et d'emploi.

L'ensemble des répondants considère qu'il est nécessaire d'apporter des améliorations à l'économie. Les actions envisagées par chacun d'eux sont cependant très diversifiées. Ces actions peuvent être classées en trois catégories : économiques, politiques et sociales.

Les *actions d'ordre économique* sont les premières actions exprimées par les répondants. Ces actions correspondent : à l'entrée dans l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), à la hausse des exportations, à la poursuite des réformes (l'ouverture économique, contrôle macro-économique, rationalisation des entreprises), aux investissements (étrangers et dans les infrastructures), à la hausse des salaires, au maintien de prêts de micro-crédit, au développement de compagnie, au développement technologique, à la hausse de la qualité des produits.

Au chapitre des *actions politiques*, la fusion municipale et la décentralisation des pouvoirs législatifs sont perçues comme des moyens d'améliorer l'économie. Par exemple, M. Hu, retraité de Tianhe, parle de la fusion des villes satellites à Guangzhou comme moyen d'améliorer la situation économique. Mme Feng, serveuse à Huadu, considère également que Huadu en étant un quartier de Guangzhou obtiendra plus facilement des investissements, telle la construction d'un nouvel aéroport. Mme Lau, commerçante à Dongshan, est parmi les répondants qui sont d'avis que la décentralisation améliorera l'économie.

Les *actions sociales* sont les derniers types d'actions exprimés par les répondants. Selon eux, l'emphasis doit être mise sur la formation de la main-d'œuvre, spécialement pour augmenter la compétitivité de la Chine lorsqu'elle entrera dans l'OMC (M. Huo, M. Zhu, M. Qian, M. Yue et Mme Liu). Les usines doivent également avoir plus de spécialistes en technologie, de meilleurs gérants et plus d'investisseurs. La protection et la conservation de

l'environnement sont aussi une façon d'améliorer l'économie pour certains répondants, comme en fait foi le témoignage de Mme Lin, libraire à Dongshan : « Premièrement, le gouvernement doit mettre davantage de pression sur les usines. Deuxièmement, les usines doivent protéger l'environnement avec plus de soins ».

Par ailleurs, les répondants des villes satellites favorisent exclusivement des actions économiques pour améliorer l'économie alors que les répondants des villes centres ne favorisent pas un type en particulier entre les actions d'ordre économique, puis les actions politiques et sociales. Il n'y a pas de distinction apparente entre les avis des hommes et des femmes.

3.5 La dimension environnementale

La dimension environnementale est la seconde dimension abordée lors de l'enquête.

Les questions traitant de la dimension environnementale sont les suivantes :

- Pour discuter d'environnement, pouvez-vous, s'il vous plaît, me décrire comment était l'environnement du delta de la rivière des Perles il y a 15-20 ans, avant les réformes?²²
- Selon vous, actuellement, que pensez-vous de la qualité de l'environnement en général ?
- Que pensez-vous à propos de la qualité de : a) l'eau ? b) l'air ?
- Selon vous, est-ce que l'environnement peut s'améliorer ?

²² Il est à noter ici que la formulation a été modifiée en cours de route. Ainsi, à certains répondants, nous avons plutôt posé la question suivante : Quels changements est-ce que vous observez dans l'environnement aujourd'hui comparativement à avant les réformes, il y a 20 ans ?

Ces questions permettent de connaître les changements perçus par les répondants entre la situation actuelle et celle d'avant les réformes ainsi que leur satisfaction générale à l'égard de l'environnement et plus spécifiquement au sujet de la qualité de l'air et de l'eau. Une question explore également les améliorations souhaitées en matière d'environnement.

3.5.1 Les changements perçus à l'égard de l'environnement

Les changements perçus et décrits par les répondants à l'égard de l'environnement entre la situation actuelle et celle d'avant les réformes sont liés essentiellement à l'environnement physique. Ces observations reflètent la transformation phénoménale du milieu.

L'urbanisation du milieu est le changement le plus notoire selon les répondants, tant dans la ville centre que dans les villes satellites. Ce qui était auparavant un territoire agricole laisse maintenant place à un développement urbain. Par exemple, M. Yue indique que : « La région de la municipalité de Guangzhou a changé de plus de 100 %. Ici, il y avait des fermiers et des terres [...] » (M. Yue, Baiyun). Ce changement est défini par le développement des routes et les investissements immobiliers, particulièrement dans le quartier est de Guangzhou, Tianhe, qui constitue aujourd'hui le nouveau centre-ville.

Les répondants de Huadu et de Panyu observent aussi de telles transformations, comme en font foi Mme Qin et M. Yi. « Avant, il n'y avait qu'une seule rue. Avant c'était

agricole. Maintenant avec le développement de 1984-85, il y a plus de rues et de gens » (Mme Qin, Huadu), alors que M. Yi relate qu'avant, « il n'y avait que des petites routes dans la ville et maintenant [...] » (M. Yi, Panyu). Le développement du secteur de Tianhe a débuté en 1984-85 alors que la ville se préparait à accueillir les *Sports Games* de 1988 (Me Wu, Tianhe). Par ailleurs, pour M. Huo, géologue à Huangpu, les routes se sont beaucoup développées : « [...] Avant, il n'y avait pas de belles routes, c'était boueux dû à la pluie et la poussière ». M. Zhang, agriculteur à Huadu, abonde dans le même sens. Puis grâce aux investissements immobiliers réalisés par les entreprises et le gouvernement, les vieilles maisons décrépies ont laissé place à des maisons neuves et plus spacieuses²³ : « [...] Par le passé, il y avait plusieurs maisons décrépies et incomplètes... Maintenant c'est beaucoup mieux » (Mme Feng, Huadu).

De plus, les répondants sont d'avis que la protection accrue de l'environnement passe par une plus grande conscience et sensibilité du gouvernement et de la population et l'accroissement des investissements en cette matière, tel que vu précédemment dans la dimension économique :

Avant le gouvernement n'investissait pas d'argent dans la protection de l'environnement. Le gouvernement, comme les gens n'avaient pas de conscience environnementale et les rues étaient mauvaises et pas très belles. Maintenant, les rues ont des lumières, des fleurs, de la verdure, etc.

(M. Chang, Huangpu).

²³ Un aperçu plus détaillé concernant les changements associés aux logements est présenté dans la dimension sociale.

Les propos de M. Chang représente assez bien l'ensemble des répondants. Aux yeux des répondants, le gouvernement et la population en générale semblent plus sensibles aujourd'hui aux problèmes environnementaux que par le passé. Le gouvernement semble injecter également plus d'argent. Mais la conception de l'environnement telle qu'exprimée ici par les répondants est circonscrite par des notions d'aménagement urbain et esthétique.

En somme, les changements observés par les répondants des villes satellites et de Guangzhou, tant chez les femmes que chez les hommes sont sensiblement les mêmes.

3.5.2. La satisfaction de la qualité de l'environnement

Suite aux changements observés dans l'environnement, les répondants expriment d'un même souffle leurs opinions concernant la qualité de l'environnement. Ici sont présentés dans un premier temps le niveau de satisfaction des répondants à l'égard de la qualité de l'environnement en général. Suivront dans un deuxième et troisième temps les perceptions des répondants à l'égard de la qualité de l'eau et de l'air. Les propos exprimés par les répondants à l'égard de l'environnement sont partagés.

D'une part, il y a les répondants qui considèrent l'environnement, de façon générale, de bonne qualité, faisant référence aux parcs, à la gestion de l'environnement et des déchets, à l'apparence de la ville et, enfin, à la présence d'eau de source sur le territoire. À nouveau,

les propos de M. Chang résument bien les idées des répondants jugeant l'environnement de bonne qualité :

L'apparence de la ville est meilleure. Le gouvernement investit plus d'argent pour bâtir des routes, protéger et nettoyer les rues. Maintenant, ils nettoient deux fois par jour. Aussi, les gens jetaient leurs déchets partout. Maintenant, il y a des endroits fixes pour mettre les déchets et ils ramassent les déchets chaque jour. Avant c'était sale, l'odeur était mauvaise et il y avait des souris.

(M. Chang, Huangpu)

D'autre part, les répondants qui perçoivent l'environnement de mauvaise qualité en général réfèrent à la pollution de l'air causée par le plus grand nombre de véhicules et d'industries, à la mauvaise gestion de l'environnement, à la dégradation de l'environnement physique en général et aux pluies acides.

Puis, enfin, certains répondants nuancent leur opinion, considérant l'environnement de qualité moyenne. Ils soutiennent qu'il y a une plus grande pollution, notamment de l'air, mais aussi un plus grand respect et une meilleure protection de l'environnement depuis quelques années.

Bref, en regard de la qualité de l'environnement de façon générale, la moitié des répondants, occupant le territoire de Guangzhou (ville centre), considèrent l'environnement de mauvaise qualité, comparativement au tiers des répondants de Huadu et Panyu. Puis, les hommes, plus spécifiquement ceux des villes satellites, considèrent l'environnement de meilleure qualité comparativement aux femmes.

♦ La satisfaction des répondants à l'égard de la qualité de l'eau

Les perceptions des répondants à l'égard de la qualité de l'eau concernent tantôt l'eau de consommation, tantôt l'eau de loisir.

La satisfaction des répondants quant à la qualité de l'eau de consommation est partagée. L'eau de consommation est considérée impropre à la consommation par près de 60% des répondants ayant répondu à cette question. Ils préfèrent, précisent-ils, consommer l'eau en bouteille, considérée plus fiable que l'eau courante. Pourtant, l'accès à l'eau courante (*tap water*) est maintenant un fait pour tous les répondants, même en milieu rural. « Chaque famille a son propre puits artésien », comme le dit M. Zhang, agriculteur à Huadu. D'ailleurs, c'est principalement des répondants des villes satellites qui considèrent l'eau de consommation de bonne qualité.

Quant aux plans d'eau utilisés pour les activités de loisir, ils sont également considérés impropres par l'ensemble des répondants. C'est le cas notamment de la rivière des Perles, dite très polluée. Quelques répondants relatent que, comparativement à la situation avant les réformes, certaines activités ne peuvent désormais plus être pratiquées, dont la baignade et la pêche. M. Yue nous raconte notamment que lorsqu'il était jeune, il avait « [...] l'habitude de nager dans la rivière et de pêcher. J'utilisais un filet pour pêcher et il y avait beaucoup de poissons. [Aujourd'hui] ce n'est pas possible, plusieurs industries rejettent leurs eaux usées dans la rivière » (M. Yue, Baiyun). Cette situation n'est pas

meilleure à Huadu. M. Chang explique : « ce n'est pas bon, parce que dans le village voisin les gens utilisent [la rivière] comme toilette » (M. Zhang, Huadu).

Dans l'ensemble, les répondants de Guangzhou semblent plus insatisfaits de la qualité de l'eau de consommation que les autres répondants. Cependant, unanimement, les répondants considèrent la qualité de l'eau impropre au loisir.

♦ La satisfaction des répondants à l'égard de la qualité de l'air

À l'instar de la qualité de l'eau, la satisfaction des répondants à l'égard de la qualité de l'air est mitigée. En fait, 55 % des répondants perçoivent l'air de bonne qualité en général. Il importe de dire que plus des deux tiers de ces répondants habitent en milieu rural et le considèrent de bonne qualité. Les résidents de Guangzhou, indistinctement des hommes et des femmes, considèrent l'air de mauvaise qualité.

Le commentaire de M. Sun explique bien pourquoi c'est moins pollué en milieu rural : « Au centre-ville de Panyu, il n'y a pas de problème car il n'y a pas d'usine. Puis, juste au Nord, il y a beaucoup d'arbres qui protègent et aident. Aussi, il n'y a pas encore beaucoup de voiture qui polluent et consomment beaucoup » (M. Sun, Panyu).

D'autre part, 35 % des répondants considèrent l'air de mauvaise qualité : « C'est sale! » affirme M. Qian (Haizhu). « Tu peux voir la pollution partout » ajoute M. Wang

(Dongshan). Puis Mme Lin, une libraire et résidant dans le quartier Yuexiu, déclare sans hésiter que ce n'est pas bon. et elle attribue la cause aux voitures. Nous pouvons ajouter à ces témoignages, celui de Mme Wu, qui perçoit une dégradation jour après jour de la qualité de l'air (Mme Wu, Tianhe). Il est à noter que ces répondants habitent tous à Guangzhou dans des quartiers adjacents et limitrophes constituant en fait l'ancien centre-ville.

3.5.3 Les améliorations souhaitées concernant l'environnement

Unaniment, les répondants répondent que l'environnement peut être amélioré. D'ailleurs, un grand nombre d'actions, tantôt générales tantôt concrètes, sont proposées. Ces actions visent à réduire la pollution et à embellir la ville.

Premièrement, pour améliorer l'environnement en général, plusieurs répondants soutiennent qu'il est nécessaire de sensibiliser davantage la population à l'égard de l'environnement. Comme le dit Mme Chow, retraitée, Panyu : « Tout le village devrait être éclairé et avoir conscience de la protection de l'environnement et alors tout ira mieux ». Dans la même ligne de pensée, un répondant exprime la nécessité de discuter des dangers éventuels pour l'environnement avec les industries. Deuxièmement, il s'agit d'établir de nouvelles lois, puis de renforcer les lois existantes pour protéger l'environnement et, surtout, faire respecter ces lois et les normes associées. Comme le dit Mme Lin, libraire à Yuexiu, « [...] changer les lois pour protéger l'environnement et les gens agiront selon la

loi, suivront la loi ». Le recours au principe «Pollueur-Payeur» est même soulevé, c'est du moins ce que suggère M. He, géologue et résidant à Liwan, en donnant l'exemple des cimenteries, très polluantes, qui devraient redonner un montant d'argent pour la protection de l'environnement. Ces deux actions, qui relèvent du gouvernement, constituent les principales actions supportées par la majorité des répondants et sont considérées comme les plus importantes. Troisièmement, bien que constaté précédemment lors des changements observés, les répondants souhaitent que le gouvernement investisse davantage afin de protéger l'environnement. Un répondant affirme que c'est le devoir (*duty*) du Bureau municipal d'environnement de Guangzhou. Le gouvernement local, toujours selon les répondants, doit établir un plan de travail intégré au plan d'urbanisme et le mettre en œuvre, ce qui signifie la réalisation d'un bon plan d'urbanisme. Mme Zhou, propose une action collective car une personne seule ne peut améliorer la situation. Enfin, pour accroître la qualité de l'environnement, il est suggéré d'améliorer la gestion des déchets, le nettoyage des rues et l'amélioration des conditions de vie.

Plus spécifiquement, pour améliorer la qualité de l'eau, les répondants souhaitent que soit instauré et/ou amélioré la gestion et le traitement des eaux usées. Puis, relativement à la qualité de l'air, les répondants identifient à la fois les sources et les actions. Ainsi, pour contrer la pollution de l'air provenant des véhicules, il est suggéré d'en réduire le nombre, de même que les embouteillages. Il est proposé également d'utiliser des essences sans plomb (P_b). Ensuite, pour contrer la pollution engendrée par les usines, identifiées notamment comme étant les industries chimiques et les cimenteries, les répondants sont

plus radicaux. En effet, à l'instar de Mme Xi, de la ligue des jeunes communistes à Huadu, ils suggèrent tout simplement de fermer les usines polluantes ou de les déménager. Une autre action pour réduire la pollution de l'air consiste à contenir la déforestation et favoriser le reboisement, de même que la construction de parcs et d'espaces verts.

Ces actions concrètes, tout comme les actions générales, relèvent du gouvernement et d'un effort collectif. Par conséquent, toutes ces actions constituent des actions nécessitant une volonté politique de la part du gouvernement. Il est à noter l'absence d'actions individuelles ou encore d'engagement personnel²⁴.

De façon générale, nous observons que les répondants de Guangzhou, particulièrement les hommes, expriment des moyens généraux comparativement aux autres répondants. Par ailleurs, les répondants des villes satellites, hommes et femmes, proposent des actions plus concrètes.

3.6 La dimension culturelle

La dimension culturelle renvoie ici au mode de vie et aux habitudes de vie des répondants. Voici les questions générales qui ont servi à questionner les perceptions des Cantonais sur la dimension culturelle :

²⁴ Cela dit, cette absence d'information est peut-être attribuable à la formulation des questions.

- Quels changements, relativement à votre mode de vie et votre qualité de vie, observez-vous aujourd'hui comparativement à il y a 15-20 ans, avant les réformes :
 - a) Concernant vos déplacements dans la ville et vos voyages entre les provinces ?
 - b) Concernant les moyens de communication que vous utilisez ?
 - c) Concernant les médias d'information que vous utilisez
 - d) Concernant vos loisirs (temps libres) ?
- Selon vous, quels sont les deux aspects les plus importants pour votre qualité de vie ?

À partir de ces questions, sont exprimés les principaux changements observés en rapport à ces quatre variables. La satisfaction et les améliorations souhaitées pour les diverses variables de la dimension culturelle ne sont pas examinées.

3.6.1. Mode de vie et les déplacements

Les répondants sont très positifs lorsqu'ils discutent des déplacements et des changements survenus. De façon unanime, tous pensent qu'aujourd'hui les déplacements sont très «pratiques», comparativement à l'époque d'avant les réformes. Les plus grands changements exprimés par les répondants au sujet des déplacements sont l'accessibilité et la rapidité.

Les moyens de transport sont accessibles de partout, en ville comme en milieu rural. Aussi, les répondants disent avoir maintenant un libre accès aux billetteries, notamment celle du train. Ils n'ont plus à obtenir d'autorisation de leur employeur, qui jadis contrôlait les déplacements par le rationnement des billets. À ce sujet, le témoignage de M. Yue est très évocateur : « (Rires!) Avant quand je retournais [dans ma région natale] j'avais besoin

d'un ticket de ma compagnie. J'avais aussi besoin de nourriture durable pour le train. Maintenant, c'est plus pratique, tu peux acheter le billet si tu connais la compagnie de transport » (M. Yue, Baiyun).

Les répondants constatent également que les déplacements sont plus rapides, principalement à cause des nouvelles infrastructures routières. Il existe un plus grand nombre de routes, allant à la fois d'est en ouest et du nord au sud, et de nouvelles autoroutes à quatre voies. L'amélioration du service de transport en commun à Guangzhou permet ainsi d'accroître, selon les répondants, la rapidité des déplacements puisqu'il y a une plus grande fréquence et un plus grand nombre de points de service offerts. La situation est identique pour les transporteurs ferroviaires et les autocars, qui offrent des transports directs vers toutes les provinces et les principales villes du pays permettant des échanges directs entre toutes les régions du pays. Le temps des déplacements est par conséquent réduit.

Par ailleurs, la diversité des moyens de transport d'aujourd'hui explique la plus grande accessibilité et rapidité des déplacements. Auparavant, selon les répondants, il existait peu de moyens de transport accessibles pour assurer leur mobilité. La marche, le vélo, de même qu'un faible nombre d'autobus et le train constituaient les principaux moyens de locomotion. Aujourd'hui, le vélo, la moto, le bus, les autocars, le métro, le train, l'avion, le taxi et la voiture sont à la disposition des Chinois, qui peuvent les utiliser au moment voulu, à leur convenance.

Le confort est un autre changement souligné par les répondants. Ceux-ci mentionnent au passage que certains bus sont maintenant climatisés et ont des sièges plus confortables : « En 1995, il y avait encore les djumba [petits bus non climatisés] dont les étrangers trouvaient totalement inconfortables car les sièges étaient en bois. Aujourd'hui, il y a plus de véhicules, ça prend moins de temps et c'est plus confortable » (M. Sun). Toutefois, la qualité des bus demeure variable comme nous dit M. Yue : « Ce ne sont pas tous les bus qui sont convenables, parfois ils sont vieux ». Au sujet du confort, il y a un point important à souligner. Mme Fu, nous dit que pour elle les moyens de transports, vu son âge, ne sont pas confortables²⁵.

Toutefois, ces changements ne sont pas tous pour le mieux. Cette amélioration du service entraîne des hausses de tarifs, mais les répondants semblent bien accepter cette hausse, en contre partie d'un service plus efficace et plus confortable. La hausse de tarif apparaît donc acceptable compte tenu des hausses salariales. La sécurité sur les routes s'est aussi dégradée. Certains répondants jugent trop dangereux aujourd'hui l'utilisation de la motocyclette et regrettent le temps où des routes étaient réservées pour le vélo. M. Wang, avoue même avoir modifié ses habitudes de transport pour se rendre au travail : « Avant j'utilisais mon vélo pour aller au travail, mais plus maintenant parce que l'air est pollué et il n'y a plus de route pour le vélo. Il y a trop de bus » (M. Wang, Dongshan). Il prend désormais le bus.

²⁵ C'est une remarque importante en ce sens qu'il y aura de plus en plus de personnes âgées en Chine.

Enfin, peu de répondants discutent des embouteillages, du temps de déplacement, de la construction de ponts pour réduire ceux-ci, de l'apport du métro et de la problématique de la construction des routes, etc. Aucune différence n'est observée selon le genre et le territoire occupé dans le discours des répondants à l'égard des déplacements.

3.6.2 Mode de vie et communications

Au cours des 20 dernières années, les développements en matière de télécommunications ont bouleversé le monde entier. Cette tendance est également présente à Guangzhou et dans la région de la rivière des Perles. Dans cette région, comme dans le reste du monde, les télécommunications ont bien évoluées.

Avant 1978, il est difficile d'établir sur la base du discours des répondants si le téléphone était en usage. Selon Mme Liu, avant 1978, il n'y avait pas de téléphone. Cependant, pour sa part Mme Wu nous dit que le téléphone était accessible mais au bureau seulement (Mme Wu, Tianhe). Tandis qu'aux dires de M. Yue, auparavant il y avait seulement un téléphone par grande entreprise. « [...] Avant, si tu voulais appeler quelqu'un, tu avais besoin d'aller à l'entreprise et d'utiliser le vieux type de téléphone », ajoute M. Deng (M. Deng, Huadu). En fait, il semble que l'usage du téléphone était peu répandu avant la fin des années 1970.

Par contre au début des années 90, le développement rapide des télécommunications a standardisé l'usage du téléphone dans les familles, comme le démontre ces quelques témoignages : « Avant seulement quelques familles avaient le téléphone. Maintenant, chaque famille en a un. Il y a aussi des téléphones dans les régions rurales » (M. Huo, Huangpu). Pour sa part, M. Deng note qu'« Avant, ma famille n'avait pas de téléphone et maintenant, il y a en a un dans chaque chambre. J'ai aussi un cellulaire » (M. Deng, Huadu). « Maintenant, chaque famille a un téléphone et dans le cas du fax, c'est aussi beaucoup plus facile qu'auparavant », ajoute Mme Wu (Mme Wu, Tianhe). L'utilisation répandue du téléphone est le plus grand changement dans le domaine des communications aux yeux de tous les répondants, hommes et femmes du milieu urbain comme rural. M. Sun nous raconte avec beaucoup de détails le développement des télécommunications :

[...] en 1988, il y avait encore le téléphone à roulette. Les téléphones personnels n'existaient pas encore à ce moment là. Maintenant, il y a les téléphones personnels et les téléphones normaux, mais ils ne sont plus à la mode. Aussi, depuis 1992, il y a les «bibichi»²⁶. À cette époque, ça coûtait plus de 2000 yuans. Maintenant, il y en a à 200 yuans. Puis, les téléphones cellulaires ont aussi fait leur introduction sur le marché vers 1992. Ce n'était pas comme ceux d'aujourd'hui. Ils étaient grands et coûtaient plus de 30 000 yuans. (Montre avec la main la grandeur qui va de la main jusqu'au coude). Puis en 1997, ils sont devenus plus petits et ils coûtaient à ce moment environ 8000 yuans. Maintenant, ils sont très petits. Selon la qualité, ils coûtent environ 1000 yuans. Donc tout ça pour dire que sans communication, il n'y a pas d'économie...

(M. Sun, Panyu).

²⁶ Un «bibichi» est le terme utilisé en chinois pour désigner le télé-avertisseur, ce que nous appelons plus communément pagette.

Les répondants perçoivent également une réduction générale du prix des communications. Par exemple, l'utilisation de «carte IP»²⁷ permet d'effectuer des appels longues distances à l'intérieur du pays ou à l'étranger à des coûts réduits. Malheureusement, nous n'avons pas plus d'information à ce sujet.

Enfin, le développement des télécommunications signifie aussi pour les répondants l'amélioration du service postal et l'usage du courriel de la part de la nouvelle génération. Avant 1978, il n'y avait que le service postal pour communiquer avec les proches et les amis. Puis, le service n'était pas très rapide. M. Chang nous raconte une histoire éloquente à ce sujet :

Avant pour garder contact avec la famille, les lettres étaient la seule façon et ça prenait sept jours. Je me souviens, en 1982, à la mort de ma mère, la famille m'a envoyé un télégraphe. Je l'ai reçu trois jours plus tard et ça m'a pris deux jours pour me rendre dans ma ville natale [...] [rires]
(M. Chang, Huangpu).

Un autre exemple, Mme Feng raconte que lorsqu'elle faisait parvenir une lettre à la maison, il s'écoulait environ quinze jours avant que la lettre n'arrive à destination.

Si le service à l'intérieur même du pays n'était pas très rapide, faire parvenir une lettre à l'étranger l'était encore moins : « Ça pouvait prendre jusqu'à deux ou trois semaines pour faire parvenir une lettre en Europe ou en Amérique, maintenant ça ne prend qu'une semaine », nous dit Mme Zhou, commerçante dans le quartier Baiyun.

²⁷ Carte IP, signifie International Phone call.

Les répondants tiennent un discours relativement homogène. Cependant, les répondants de Guangzhou soulignent davantage la réduction des coûts et le fait que ces changements profitent aux jeunes. Aucun point négatif n'est mentionné par les répondants.

3.6.3 Mode de vie et médias d'informations

Avant 1978, les médias d'information journalistiques et radiodiffusion, à l'instar des moyens de communication, étaient relativement peu présents à Guangzhou et dans le delta de la rivière des Perles. Le développement des mass médias a aussi modifié les habitudes de vie des répondants.

La télévision est devenue, pour les répondants, un média très important. En effet, l'accumulation des richesses a permis aux répondants d'acheter, entre autres, des téléviseurs. M. Lu en fait foi : « Parce que le Parti a rendu la population chinoise plus riche, elle peut acheter des voitures et des téléviseurs de 19 à 29 pouces » (M. Lu, Panyu).

Puis, au moment où la télévision a été introduite sur le marché²⁸, deux à trois chaînes seulement étaient alors en opération (M. Huo, Huangpu). Par la suite, le développement de la câblodistribution a suivi. C'est le plus gros changement aux dires de M. Fan, comptable à Huadu. Aujourd'hui, il y a près de 40 chaînes de télévision et dans les petites villes, il y en a au moins 10 (M. Chang, Huangpu ; M. Fu, Liwan ; M. Huo,

²⁸Malheureusement, les répondants n'ont pas précisé le moment où la télé a été introduite sur le marché. Mais, selon nos lectures la télé aurait fait son apparition après la mise en œuvre des réformes (Boulet, 1988).

Huangpu). Aussi, depuis l'ouverture de la région et de l'économie vers l'extérieur, il y a de cela une dizaine d'années, la programmation de Hong Kong est désormais accessible (M. Zhu, Tianhe ; M. Qian, Haizhu).

La télévision en tant que médias d'information est importante pour les répondants puisqu'elle donne dorénavant un accès aux nouvelles, tant locales, régionales, qu'internationales en tout temps. Une fois de plus, l'opinion des répondants converge. À l'époque, les nouvelles provenaient surtout des autres, c'est-à-dire de «bouche à oreille» aux dires de M. Zhang : « Ce n'était pas facile avant d'acheter le journal, mais maintenant, tu peux en trouver partout. Plusieurs endroits vendent des journaux » (M. Zhang, Huadu).

Malgré le faible développement des médias d'information à l'époque, le journal à l'époque était la principale source d'information selon les répondants. D'ailleurs, le *Guangzhou Daily* était le seul journal disponible à Guangzhou. Il ne contenait ni photo, ni publicité et ne comptait que deux feuilles (M. Chang, Huangpu ; M. Sun, Panyu). Aujourd'hui, le journal est toujours très populaire. Selon les répondants, le nombre de journaux a bondi en flèches. Pour Guangzhou seulement, le nombre de journaux est passé de 4 à 14 (M. Fu, Liwan). Puis, il y a maintenant plusieurs types de journaux sans oublier les magazines et autres parutions. Il y a notamment un nombre de plus en plus croissant de titres en anglais, destinés principalement aux jeunes et aux étrangers ; ces publications sont d'ailleurs concentrées à Guangzhou (M. Sun, Panyu). Il existe d'ailleurs de nombreux

kiosques à journaux en bordure des routes et artères de la ville. Puis, malgré une augmentation depuis les réformes, le coût du journal demeure relativement faible.

Enfin, il semble exister un contrôle de l'information, laissant les répondants avec l'impression que l'information arrive un peu en retard comparativement à Hong Kong et que l'on tend à présenter les bons côtés et à sous-entendre les mauvais. Il y a donc un effet d'embellissement et un optimisme démesuré selon certains (M. Sun, Panyu ; Mme Zhou, Baiyun).

Nous observons que l'élément relatif au coût est abordé par une personne résidant dans une ville satellite. Notons que c'est particulièrement les femmes qui soulèvent le problème lié au contrôle de l'information²⁹.

3.6.4 Mode de vie et loisirs

Les répondants semblent apprécier les changements récents au chapitre des loisirs. Ces changements n'auraient pas été possible sans la hausse du niveau de vie au préalable.

En ce début du 21^{ième} siècle, les répondants ont plus de temps à consacrer à leur loisir. Pour certains, cette situation est redevable à l'amélioration des conditions de travail. Ils ne travaillent désormais que cinq jours par semaine plutôt que six et ils bénéficient de

²⁹ Il est à noter que ces femmes fréquentent dans leur entourage beaucoup d'étrangers, ce qui peut avoir une influence sur leurs perceptions.

congés publics plus longs et plus nombreux. D'autres jouissent de plus de temps libre, car leur statut a changé. C'est le cas, par exemple, des répondants qui sont présentement à la retraite. Enfin, la modernisation des appareils ménagers et une augmentation des revenus facilitent les activités ménagères et en réduisent le temps que l'on y consacre. Par conséquent, ceci laisse plus de temps libre aux répondants. À ce sujet, voici les propos de M. Chang :

Avant on travaillait 60 heures par semaine. Après les femmes devaient laver les vêtements et les hommes devaient faire une longue marche pour aller chercher le riz. Nous étions très occupés... (rires!). Maintenant, (rires!) tu téléphones et ils font la livraison. (Rires!) Et nous travaillons cinq jours maintenant.

(M.Chang, Huangpu)

Par ailleurs, les activités auxquelles s'adonnent les répondants ont changé. Par le passé, les répondants utilisaient le peu de temps libre qu'ils avaient pour effectuer de menus travaux à la maison ou les travaux ménagers. Maintenant qu'ils ont de plus grands moyens financiers, les répondants peuvent pratiquer différents loisirs. Mme Liu exprime très bien ce phénomène : « Avant 1978, nous n'avions pas d'argent [...]. Maintenant, nous avons plus de loisirs : télé, karaoké, sports, voyages, etc. » (Mme Liu, Haizhu). Parmi les activités que les répondants pratiquent aujourd'hui, il y a : les visites entre amis, les concerts, la danse, le karaoké, le sport, les voyages, le magasinage, la lecture, le repos à la maison, le visionnement de la télévision, la pratique d'activités multimédias (Internet). Cependant, pour les répondants les plus jeunes, ces activités n'ont pas changé. La danse et les sorties dans les hôtels et les concerts demeurent leurs principaux loisirs. Outre ces considérations, il n'y a pas de différence entre les répondants.

3.6.5 Les aspects jugés importants de la qualité de vie

Dans le cadre de cette enquête, nous demandons directement aux répondants d'identifier, dans l'ordre, les deux aspects les plus importants pour leur qualité de vie et s'il y a des aspects importants qui n'auraient pas été discutés.

Les réponses sont teintées des valeurs et préoccupations des répondants. Suite au regroupement des premiers et deuxième choix des deux aspects les plus importants de la qualité de vie, il ressort, tel que mentionné par les répondants, que le **logement et le revenu** (l'argent) constituent les deux aspects les plus importants. Si par le passé, aux dires des répondants, les Chinois ne pensaient qu'à deux choses : se nourrir et se loger, aujourd'hui le besoin fondamental de se nourrir est délaissé au profit de la préoccupation financière et le logement devient la première préoccupation. Lorsque l'on examine les réponses selon l'occupation du territoire aucune différence n'est remarquée. Cependant, pour les hommes, le logement puis le revenu et la famille (à égalité) sont les aspects les plus importants pour leur qualité de vie, alors que pour les femmes, ces aspects sont le travail et le logement et le revenu (aussi à égalité).

Enfin, lors des entretiens, nous avons systématiquement demandé aux répondants s'il y avait d'autres aspects qu'ils considéraient importants pour leur qualité de vie. Peu de commentaires ont été formulés. En fait, seul M. Lu a fait cette nouvelle remarque : « chaque aspect [de la qualité de vie] ne peuvent être pris séparément et font l'objet d'un ensemble ».

3.7 La dimension sociale

La dimension sociale est la dernière dimension inscrite à notre schéma d'entretien. Elle comporte quatre variables : l'éducation, la santé, le logement et les aspects jugés les plus importants de la qualité de vie. De façon générale, nous cherchons à connaître les changements observés, la satisfaction générale et les améliorations souhaitées pour chacune des variables à l'exception des «aspects les plus importants de la qualité de vie». Pour ce dernier point, les principales préoccupations des répondants et les éléments qu'ils jugent les plus importants pour leur qualité de vie seront considérés.

3.7.1 L'éducation

L'éducation est la première variable de la dimension sociale dont nous avons discuté avec les répondants. Les principales questions utilisées pour aborder cette variable sont les suivantes :

- Quels changements est-ce que vous observez dans l'éducation aujourd'hui comparativement il y a 15-20 ans, avant les réformes ?
- Observez-vous des changements quant à l'accès des services éducatifs (frais scolaires, distance ?
- Selon vous, est-ce que vous croyez que l'éducation augmente les chances de se trouver un emploi ?
- Selon vous, est-ce que vous croyez qu'il existe des différences dans la qualité de l'éducation entre Guangzhou et les villes satellites ?
- Selon vous, est-ce que le système d'éducation à Guangzhou peut être amélioré ?

▪ 3.7.1.1 *Les changements perçus dans l'éducation*

Les répondants soulignent de nombreux changements au sujet de l'éducation. Le plus grand changement identifié parmi ceux-ci est la plus grande emphase accordée à l'éducation par le gouvernement. Puisqu'une plus grande emphase est mise sur l'éducation, par le fait même, d'autres changements découlant de cette mise en valeur sont observés. Les répondants mentionnent l'accès plus grand et plus facile aux services d'éducation. Des aspects négatifs sont également soulevés par les répondants, telle la compétition et la hausse des frais de scolarité pour les études supérieures.

L'emphase accordée à l'éducation par le gouvernement. Cette emphase s'illustre d'abord par la mise en œuvre de la nouvelle politique en matière d'éducation, communément appelée «les neuf années obligatoires». La scolarité tout au long de ces neuf années est gratuite. De plus, depuis les réformes, le gouvernement investit davantage en éducation et les répondants observent beaucoup d'améliorations quant aux services d'éducation offerts et aux infrastructures. Certains constatent une meilleure qualité de l'enseignement et une compétence accrue des professeurs alors que d'autres considèrent qu'il y a eu une amélioration du matériel pédagogique (l'introduction et l'utilisation d'outils informatiques); ceci permet aux jeunes, selon les répondants, d'apprendre davantage et d'approfondir leurs connaissances. Ensuite, le développement rapide des collèges et universités, et ce même en milieu rural, illustre l'emphase qu'accorde le gouvernement à l'éducation. D'ailleurs les répondants remarquent qu'il y a plus d'opportunités d'études.

L'accès. Compte tenu du plus grand nombre d'établissements scolaires, les répondants sont d'avis que l'accès à l'école est plus facile. À preuve disent-ils, les collèges et universités sont fréquentés par un plus grand nombre d'étudiants qu'auparavant. D'ailleurs, selon Mme Zhou, commerçante à Baiyun, il y a un plus grand nombre d'intellectuels aujourd'hui. La nouvelle politique d'éducation, *Compulsory Education Act*, – de neuf années obligatoires et gratuites – offre un accès à l'école à tous et permet à un plus grand nombre d'enfants d'être scolarisés depuis 1986.

La hausse des frais de scolarité des études supérieures. Toutefois, tous les répondants sont d'avis que l'accès à l'éducation supérieure est limité par la hausse des frais de scolarité. À cet effet, Mme Li nous confie qu'il est impossible pour son fils d'accéder à l'école pour des raisons financières (Mme Li, retraitée, Baiyun). Les frais des études supérieures ont beaucoup augmenté : ils sont en moyenne 10 fois plus élevés qu'auparavant. M. Qian, un jeune cadre, habitant le quartier Haizhu, nous informe également qu'il en coûte aujourd'hui entre 3 000 \$ et 4 000 \$RMB³⁰ par année pour étudier au collège. Alors nombreux sont les répondants considérant l'éducation supérieure «très coûteux» maintenant. Mais, comme le dit M. Chang, «tout le monde veut une bonne éducation pour ses enfants, alors les parents sont prêts à payer» (M.Chang, Huangpu). Cette question des frais d'éducation ne concerne que les niveaux d'éducation supérieure, puisque au niveau primaire les frais d'éducation sont gratuits.

La compétition. La grande emphase accordée à l'éducation accentue la compétition entre les élèves. Cette compétition qui devient très forte pour réussir les examens d'entrée de l'université, puisque comme le disent les répondants, une éducation universitaire augmente les chances de se trouver un emploi rémunérateur. Par ailleurs, six répondants accordent eux-mêmes beaucoup d'importance à l'éducation, car ils ont la conviction, soit que *l'éducation c'est l'avenir, c'est la base* (M. Hu, Mme Zhou, M. Zhu, M. Fan et Mme Liu), soit que l'éducation permet d'avoir un *bon emploi* (Mme Wu, Tianhe).

De façon générale, les hommes remarque l'emphase que le gouvernement accorde à l'éducation alors que les femmes reconnaissent l'amélioration de la qualité de l'éducation. Les répondants résidant à Guangzhou soulignent davantage l'accès, plus grand et plus facile, à l'éducation que les répondants des villes satellites.

▪ 3.7.1.2 *La satisfaction vis-à-vis de l'éducation*

Pour arriver à connaître les perceptions des répondants relativement à la satisfaction vis-à-vis l'éducation, nous avons cherché à mesurer la différence dans la qualité de l'éducation entre les milieux rural et urbain, puis le lien entre l'éducation et les possibilités d'emploi.

³⁰ Ce qui équivaut entre 550 \$CDN et 734 \$CDN.

L'éducation : meilleures chances de se trouver un emploi. Selon les répondants, le fait de détenir un diplôme d'étude collégiale ou universitaire augmente les chances d'obtenir un emploi à Guangzhou comme ailleurs, spécialement si l'école ou l'université est renommée. Mais tout est relatif au domaine d'étude et d'emploi, puis aux qualités personnelles. Les propos de M. Guo sont plutôt révélateurs :

C'est plus facile pour un étudiant d'avoir un emploi. Mais les personnes de qualité moyenne, c'est plus difficile. Avec le niveau de développement d'éducation, les personnes qui sortent des universités renommées n'ont pas de problème à se trouver un emploi. Par exemple, à Guangzhou il y a des universités. Si tu termines dans ces universités, il y a presque des gens qui viennent te chercher.

(M. Guo, Panyu)

L'éducation : entre ville centre et villes satellites. Il existe des différences remarquables aux yeux des répondants. D'abord, les services éducatifs offerts aux niveaux des collèges et des universités ne sont disponibles que dans les grands centres (M. Fan, comptable, Huadu). Quant aux niveaux primaire et secondaire d'éducation, les répondants reconnaissent que la qualité des professeurs est supérieure dans les grandes villes, dont Guangzhou, car elles ont de plus grands moyens pour conserver ces ressources professorales. De plus, sur le plan du matériel didactique, l'accès à des ordinateurs et à des instruments de musique par exemple constituent les principaux avantages perçus par les répondants des villes sur les milieux ruraux. D'ailleurs, on dénote une certaine revendication pour un accès à de meilleures ressources dans les propos des répondants établis dans les deux villes satellites.

▪ 3.7.1.3 *Les améliorations souhaitées dans le secteur de l'éducation*

Les améliorations souhaitées par les répondants dans le secteur de l'éducation s'inscrivent dans le prolongement des changements observés. Les répondants souhaitent l'amélioration de la qualité de l'éducation et surtout des ressources humaines (professeurs) et matérielles, particulièrement en milieu rural, de même que l'accès à l'éducation supérieure. Par ailleurs, parmi les propos qui se démarquent, Mme Wu soutient la nécessité d'augmenter les apprentissages pratiques en milieu rural afin d'accroître la qualité de l'éducation. Finalement, une plus grande discipline en classe, un lien plus étroit entre les familles et l'école, puis la poursuite des réformes sont les autres améliorations souhaitées par les répondants.

Pour atteindre ces objectifs, le gouvernement, selon les répondants, devrait investir davantage en éducation pour augmenter les salaires des enseignants et attirer des enseignants de meilleure qualité et plus jeunes. Des investissements additionnels sont également nécessaires aux yeux des répondants pour acquérir du matériel pédagogique, tel des ordinateurs. Il semble donc que les sommes investies jusqu'à maintenant ne soient pas suffisantes.

En général, les femmes souhaitent une amélioration de l'éducation par une plus grande discipline et des liens étroits entre l'école et la famille alors que les hommes souhaitent davantage que les ressources humaines et financières soient améliorées.

3.7.2 Les soins de santé

Pour s'enquérir des perceptions des répondants au sujet des soins et du système de santé, trois questions ont été posées :

- Quels changements observez-vous dans le système de santé comparativement à il y a 15-20 ans, avant les réformes ?
- Êtes-vous satisfait des soins de santé que vous recevez ?
- Selon vous, est-ce que les soins de santé peuvent s'améliorer ?

▪ 3.7.2.1 Les changements observés dans le système de santé

Depuis les réformes, le système de soins de santé chinois éprouve de grands bouleversements. Le plus grand changement observé par les répondants est l'augmentation fulgurante des frais médicaux, c'est-à-dire des frais d'hospitalisation, de consultation ainsi que les prix des médicaments. Par exemple, Mme Feng nous raconte qu'auparavant elle devait déboursier environ 10 yuans pour soigner un rhume, maintenant il lui en coûte environ 700 \$RMB³¹ (Mme Feng, Huadu). Pour sa part, M. Fu constate une augmentation de 1 000 % du prix des médicaments. Les répondants associent la hausse des frais médicaux à la modification apportée au soutien individuel dans le financement des soins de santé. Il y a effectivement un grand changement à ce niveau, mais la situation ne semble pas être la même pour tous. Selon le cas, deux situations divergentes ont cours. Certains individus se retrouvent, suite aux réformes qui ont donné lieu au désengagement de l'État, sans couverture médicale à défaut de l'assurance privée, jugée hors de prix, alors que

³¹ Soit environ 128 \$ CDN.

d'autres ne paient que 20 % des frais. Précisons qu'auparavant, presque tous les employés étaient couverts par le plan médical des entreprises, qui à l'époque étaient presque toutes des entreprises d'État. Ainsi donc les soins médicaux étaient gratuits pour les patients, dans la mesure où ces derniers étaient des travailleurs accrédités de l'entreprise. D'ailleurs, il y avait une unité de soins de santé avec médecins, infirmières, lits, etc. dans la plupart des entreprises.

Parmi les autres changements observés, les répondants notent un accroissement de la qualité de soins. Les répondants considèrent le personnel médical mieux qualifié et plus nombreux. Par contre, aux yeux de quelques répondants, le rapport médecin/patient semble s'être dégradé. En effet, ils trouvent que maintenant les médecins s'intéressent davantage à l'argent qu'aux patients. Enfin, des appareils à la fine pointe de la technologie contribuent à accroître la qualité des soins aux dires des répondants.

Mais l'application des réformes dans le secteur de la santé semble en réalité progresser lentement aux dires de Mme Wu, médecin à Tianhe :

Il n'y a pas de changement dans les soins de santé. Parce que le gouvernement a fait de nouvelles règles, mais ne les a pas mises en pratique encore. Peut-être à la fin de cette année, mais pendant ce temps, l'ancienne politique est toujours en vigueur. Le gouvernement paie donc encore en grande partie les soins de santé, alors que les patients ne paient qu'une faible partie. Cependant, les frais augmentent rapidement.

(Mme Wu, Tianhe).

M. Zhu, directeur général d'une compagnie d'État à Tianhe, quant à lui, précise ceci :

M. Zhu : Le gouvernement protège les vieux, car ils n'ont pas d'assurance. Les réformes n'ont débuté que depuis le premier quart de cette année (janvier-avril). Puis, à la fin de cette année, le plan d'assurance changera. Le gouvernement fournira désormais 3% du montant des soins à payer, le patient 3% et la différence sera supporté par les assurances.

Q : Donc tout le monde pourra en bénéficier ?

M. Zhu : Au début, ce sera les employés du gouvernement, après les entreprises et après il est prévu que d'ici deux ans tout le monde pourra en bénéficier. [...] Avant les réformes, les médicaments étaient séparés, maintenant c'est ensemble. Puis, ce sera pris en charge par les assurances.

(M. Zhu, Tianhe).

Il faut comprendre, dans le contexte où les soins de santé sont en transition, que la situation est différente pour chaque personne, particulièrement selon le statut du travailleur et le type d'entreprise.

En somme, la réforme a permis de rendre accessible à la population des médicaments de meilleure qualité qu'il est désormais possible d'importés. Cependant, les frais des médicaments s'en trouvent augmentés. Bine que tous les répondants fassent consensus, il demeure néanmoins que les répondants des villes satellites considèrent l'accès aux soins de santé en milieu rural ou périurbain défaillant en raison du faible nombre de cliniques (une seule) comparativement à Guangzhou où il en existe plusieurs.

▪ 3.7.2.2 *La satisfaction des soins de santé*

Les répondants dans l'ensemble sont satisfaits des soins de santé. Cette satisfaction est en lien, comme nous l'avons vu ci-haut, avec les changements observés par les répondants, à la bonne qualité des soins médicaux, aux appareils sophistiqués de meilleure qualité ainsi qu'à la formation du personnel médical jugée supérieure que par le passé.

Cependant, les frais élevés constituent l'élément majeur d'insatisfaction. Certains considèrent également que le rapport médecin / patient se dégrade : «Avant les médecins étaient bons, ils avaient le sens du devoir. Maintenant, ils ne l'ont plus» (Mme Feng, Huadu).

Concernant, la satisfaction à l'égard des assurances médicales, la transition n'étant pas complétée, il est difficile d'évaluer la satisfaction des répondants à ce sujet et ces derniers n'ont pas livré leurs inquiétudes face à ce changement.

▪ 3.7.2.3 *Les améliorations souhaitées aux soins de santé*

Les améliorations souhaitées par les répondants dans le secteur de la santé touchent trois axes, soit : 1) la prévention, 2) la poursuite des réformes, et 3) plus d'investissements.

1) La prévention. Concrètement, les répondants soulignent le besoin de sensibiliser davantage la population en regard d'habitudes de vie plus saines et aux bienfaits de l'exercice physique. Les répondants sont également d'avis que pour prévenir certaines maladies, il est nécessaire d'assainir et d'augmenter l'hygiène dans les endroits publics d'alimentation.

2) La poursuite des réformes dans le secteur de la santé. Les réformes sont perçues comme une façon d'améliorer les soins de santé, notamment par l'implantation des plans d'assurances. Pour sa part, Mme Wu, médecin à Tianhe va plus loin et suggère une réforme de la distribution des soins de santé, pour s'établir à trois niveaux :

Premier niveau. Installer des petites cliniques communautaires dans les petites communautés. Deuxième niveau. Les petits hôpitaux devraient fournir des services aux patients qui ne peuvent recevoir ces types de traitements dans les cliniques. Troisième niveau. Les gros hôpitaux devraient être en mesure d'offrir des services à toute la population (opération majeure, etc.)

(Mme Wu, Tianhe).

3) Plus d'investissements dans le secteur de la santé. Les répondants souhaitent que le gouvernement s'implique davantage financièrement dans le secteur de la santé et que les frais médicaux soient également réduits.

Il est étonnant de remarquer que les femmes ne soulignent en aucun cas la prévention. Outre cette observation, il n'y a pas de différence dans les propos des répondants.

3.7.3 La situation du logement

La situation du logement est une variable extrêmement importante dans la prise en compte de la qualité de vie, spécialement dans un pays en voie de développement. Comme dans le cas des autres variables, les questions posées visent à connaître les changements, la satisfaction et les améliorations souhaitées par les répondants, à la différence près que l'élément satisfaction n'est pas abordé directement. Deux questions interrogent plutôt le désir de déménager et le sentiment de sécurité. Voici les questions utilisées pour explorer cette variable :

- Comment avez-vous obtenu votre maison ?
- Quels changements est-ce que vous observez concernant l'habitation aujourd'hui comparativement à il y a 15-20 ans, avant les réformes ?
- Si vous aviez l'opportunité de déménager, est-ce que vous déménageriez ?
- Est-ce que vous vous sentez en sécurité ici et dans les environs ?
- Selon vous, est-ce que les conditions d'habitation dans la région peuvent être améliorées ?

▪ 3.7.3.1 Les changements observés quant à la situation du logement

Les changements observés par les répondants au sujet du logement sont principalement : l'espace et le confort.

L'obtention de logements plus spacieux est le changement le plus important et le premier observé par l'ensemble des répondants. Auparavant, l'espace alloué à chaque

famille était très petit : en moyenne de 5 m² à 10 m² par personne. La plupart des répondants habitent aujourd'hui dans un logement de 90 à 100 m², avec en moyenne 30 m² par personne. Par ailleurs, jadis, les répondants étaient logés près de l'entreprise, en un lieu qui regroupait tous les travailleurs et que l'on appelait communément *danwei*. Maintenant, non seulement les répondants ont plus d'espace comparativement au passé, mais ils sont aussi propriétaires dans une large mesure, ce qui est possible grâce à la nouvelle politique d'habitation du gouvernement et aux possibilités de subventions offertes par les entreprises pour l'achat d'un logement. De plus, un emprunt bancaire est désormais possible comme l'utilisation du crédit, qui est de plus en plus répandu en Chine. La situation des agriculteurs est cependant différente. Ils ont eux-mêmes bâtis leur résidence. Puis, les personnes âgées interrogées, deux en l'occurrence, habitent avec leurs enfants.

Le «confort», c'est-à-dire la qualité des logements, constituent le second changement en importance identifié par les répondants. Plusieurs répondants habitent des maisons modernes. Aux dires des répondants, ces maisons sont beaucoup plus belles et confortables comparées aux maisons «vieilles et désuètes» qui les abritaient auparavant.

Les propos des répondants, tant urbains que ruraux et féminins que masculins, notent les mêmes changements. Nous tenons à souligner ici les propos de M. Guo, responsable des services sociaux dans une usine agricole, qui considère que : « comparativement aux gens de la ville, ils [les ruraux] sont beaucoup mieux logés ».

▪ 3.7.3.2 *La satisfaction à l'égard du logement*

De façon générale, les répondants sont très satisfaits de leur logement et de leurs conditions d'habitation. Ils apprécient les changements survenus, tel que décrit précédemment. Ils apprécient également la proximité des services et du travail. Par ailleurs, aucune distinction claire apparaît entre la satisfaction de l'environnement humain et physique. La moitié des répondants apprécient leur lieu d'habitation, car ils préfèrent davantage l'environnement physique : les arbres, etc. tandis que l'autre moitié apprécie davantage l'environnement social : les voisins, la vie de quartier, etc. Voici ce que nous ont dit les répondants en regard des questions spécifiques posées concernant la sécurité et le désir de déménager.

La sécurité. Dans l'ensemble les répondants ont dit se sentir en sécurité dans les environs de leur résidence ou dans la ville. Cependant, quelques répondantes affirment qu'il y a des quartiers de la ville à éviter, spécialement la nuit. Seulement une personne a avoué avoir peur, ce qui s'explique car, par le passé, elle a été victime de pickpockets à plusieurs reprises dans la ville.

Le déménagement. S'ils le pouvaient, une grande partie des répondants déménageraient. Mais il est très difficile de déménager nous disent les répondants car que le gouvernement contrôle l'attribution des logements. Les raisons invoquées pour déménager sont très variées. Outre le fait que « Tout le monde veut vivre une meilleure

vie! » (Mme Wu, Tianhe), la principale raison qui motiverait les répondants à déménager, c'est le désir d'avoir une maison plus grande, de meilleure qualité et dans un meilleur environnement. M. Zhang est la seule personne à énoncer des propos différents par le fait qu'il désire se rapprocher de ses fils qui habitent à Guangzhou.

▪ *3.7.3.3 Les améliorations souhaitées aux conditions d'habitation*

Comme vu précédemment, la grande majorité des répondants sont satisfaits de leurs conditions actuelles d'habitation, mais aspirent à mieux. Parmi les améliorations souhaitées, l'espace demeure un point important. Les répondants souhaitent aussi que le gouvernement injecte davantage d'argent dans le secteur immobilier afin d'atteindre deux buts :

- 1- construire plus de maisons et ainsi améliorer l'accessibilité à une maison pour tous ;
- 2- développer le marché immobilier et commercial.

Les répondants considèrent nécessaire de réduire les prix des maisons et logements, action qui va de pair avec la hausse des revenus et le niveau de vie de la population. Ensuite, les répondants souhaitent une révision des modalités et des critères d'emprunt. Enfin, aucune différence entre les répondants en fonction du genre et de l'occupation du territoire est notée.

Section C - Les observations terrains

Au cours des entretiens avec les répondants une série d'observations a été faite dans le but de recueillir des informations sur l'aspect physique du lieu de résidence des répondants – l'environnement ambiant et les biens meubles – (voir annexe 3), sauf dans huit cas où les entretiens n'ont pas eu lieu chez les répondants. Cela dit, la synthèse des observations et les constatations sur les conditions de vie qui peuvent en être retirées complètent le discours des répondants et la synthèse de la revue de presse. Voici les observations réalisées.

3.8 L'environnement ambiant.

Les caractéristiques établies au départ et prises en considérations lors des observations au nombre de six sont les suivantes :

- les sources d'énergie ;
- le bruit environnant ;
- l'aspect des meubles ;
- les matériaux de construction apparents ;
- la décoration ;
- la dimension des logis ;

La synthèse des observations (voir annexe 5) permet des constations intéressantes. D'abord, l'électricité est la principale source d'énergie utilisée et celle-ci est combinée au gaz propane, notamment pour la cuisson. Ensuite, le niveau de bruit environnant le logis est faible dans la plupart des cas. Cependant, il faut souligner que l'ensemble des logis visités sont des constructions récentes. D'ailleurs, les matériaux apparents utilisés dans la

construction sont le béton, la céramique, le marbre, le ciment et la brique. La dimension moyenne des logis est relativement grande, ce qui s'explique aussi sans doute par le fait que les bâtiments sont récents pour la plupart. Ainsi, en milieu urbain les logements sont en moyenne de 70 m² alors qu'en milieu rural il faut parler non plus de logement mais de villa comptant deux à trois étages.

Enfin, la décoration quant à elle est sobre. En général, l'ameublement qui a pu être observé est très beau et fait de bois massif. Par contre, les murs sont peu habillés et on remarque l'absence de peinture de couleur.

3.9 Les biens et meubles.

Selon une grille établie au préalable, les biens et meubles ont également fait l'objet d'observation. Ces derniers sont regroupés en cinq caractéristiques :

- 1) électronique ;
- 2) ameublement ;
- 3) transport ;
- 4) communication ;
- 5) utilitaires.

Nous sommes à même de constater suite à la synthèse effectuée (voir annexe 5) que l'ensemble des répondants possède des biens électroniques. Le téléviseur est désormais présent dans tous les foyers visités. Le magnétoscope et/ou le DVD est également présent presque partout. Par contre, l'ordinateur semble être moins présent, bien qu'il soit difficile

d'en juger eu égard à notre mode de collecte. Par ailleurs, la majorité des répondants possède des ameublements complets de salon, de cuisine et de chambre à coucher. La présence d'un bureau de travail à la maison semble cependant moins courante chez nos répondants. En ce qui concerne les moyens de transport, il est très difficile dans le contexte de notre enquête de couvrir ce point. Il est tout de même intéressant de constater que plus de 50 % des répondants ne possèdent pas de voiture. À l'égard de la dimension « communication », tous possèdent le téléphone; le cellulaire semble de plus en plus populaire. Enfin, peu de constatations peuvent être faites au sujet des utilitaires, tels que climatiseur, eau chaude et purificateur d'eau dont nous avons tenté d'observer l'utilisation. Tous ces éléments ne sont pas facilement identifiables.

Section D - La synthèse de la revue de presse

La synthèse de la revue de presse complète à la fois les entretiens avec les répondants et les observations directes réalisées sur le terrain. Elle met en contexte les problématiques et les préoccupations soulevées par les répondants lors des entretiens au sujet des réformes et des changements qui s'opèrent dans la région du Delta de la rivière des Perles.

Le quotidien *China Daily* est la principale source consultée de laquelle ont été tirés les articles publiés au moment de l'enquête, soit entre mai et août 2000. Le choix de ce quotidien est justifié d'abord par le fait qu'il est publié en langue anglaise et parce que sa

parution et son accès son constant donc assuré comparativement à d'autres sources. La consultation du quotidien était systématique. Mais elle ne peut-être considérée comme exhaustive, puisque le *China Daily* est un quotidien national et, par conséquent, il n'était pas axé sur la province du Guangdong et la région de Guangzhou. Les articles ont été retenus en fonction de leur rapport directe ou indirecte aux dimensions économique, environnementale, culturelle et sociale. En voici la synthèse.

3.10 Le contexte économique

Depuis déjà plus de 20 ans, la Chine a entrepris des réformes économiques et une ouverture politique afin d'amorcer le passage d'une économie planifiée et centrale vers un système économique socialiste de marché. La Chine a donc établi un système financier décrit comme compréhensif et ouvert sur les marchés financiers avec un mécanisme de supervision et un cadre légal efficace. Le gouvernement chinois a ainsi augmenté l'efficacité de sa gestion économique et sociale. Les chiffres du premier semestre de l'an 2000 en font foi avec un surplus enregistré de 4,84 \$US milliards, que le gouvernement central a dépensé principalement dans la sécurité sociale, le développement de l'Ouest du pays, la réforme des entreprises d'État et l'urbanisation. De plus, le PNB, pour le premier semestre de l'an 2000, affichait une augmentation de 10,6 % comparativement à la même période en 1999, alors que le PNB de 1999 était, lui, 5,3 fois plus élevé qu'en 1978 selon le *National Statistics Bureau*. De plus, suite aux réformes, la Chine connaît une croissance économique soutenue de son secteur public, due notamment à l'augmentation des investissements étrangers et à une gestion financière plus efficace. Elle enregistre

également une forte croissance économique dans le secteur privé. Cette croissance économique améliore substantiellement les revenus et le standard de vie de la population et par conséquent l'achat de maisons, de voiture, de voyages, l'achat de biens durables et l'investissement dans l'éducation.

Cependant, l'écart salarial entre les résidents urbains et ruraux s'accroît et fluctue en fonction notamment du niveau d'instruction et de l'âge, favorisant ainsi les jeunes âgés de 30 ans et moins. Les réformes modifient également la structure de l'emploi. De fait, la réforme au sein de l'administration centrale chinoise a fait 2,5 millions de mise à pied. Il y a donc une augmentation du nombre de gens sans emploi dans tout le pays. De plus, il est prévu que près de 50 % des effectifs des gouvernements provinciaux et locaux seront coupés au cours des prochaines années. Puis, il demeure toujours un nombre important de familles pauvres. En août 1999, 6 % des familles gagnaient moins de 100 \$ RMB / mois (12 \$ US).

En somme, selon plusieurs articles du China Daily, la transition d'une économie planifiée vers une économie de marché comporte plusieurs faiblesses et lacunes :

- 1) Les banques commerciales étatiques ont un important montant de mauvaises créances;
- 2) La supervision financière manquerait de maturité;
- 3) L'implantation détaillée de la réglementation au niveau légal connaît certaines lacunes;
- 4) Le secteur financier est contraint par des tâches administratives.

Pour supplanter ces lacunes, près d'une dizaine de recommandations sont émises :

- 1) Maintenir les réformes institutionnelles;
- 2) Accélérer le processus d'urbanisation;
- 3) Ajuster la structure industrielle de l'économie chinoise et approfondir la réforme ;
- 4) Promouvoir l'industrialisation au niveau national;
- 5) Restructurer les compagnies d'État;
- 6) Renforcer le système financier;
- 7) Encourager et développer la formation, notamment des sciences et de l'éducation;
- 8) Favoriser la globalisation de l'économie chinoise grâce à l'entrée de la Chine dans l'OMC;
- 9) Réformer l'appareil judiciaire.

Les articles consultés présentent quelques tendances vers lesquelles la Chine se dirige au cours du 21^e siècle. Une croissance économique modérée de 6,4 % est prévue pour les deux prochaines décennies. Afin de contribuer davantage au développement économique et de répondre au défi de la globalisation des marchés, les petites entreprises voient augmenter leur statut et deviennent une nouvelle force de l'économie de marché socialiste. De plus, le développement des technologies de l'information et de la nouvelle économie modifie l'économie de même que la gestion et la planification urbaine. L'urbanisation est d'ailleurs perçue comme une nouvelle force économique, l'emphase étant mise sur les grandes villes de plus d'un million d'habitants. Aussi, bien que la Chine poursuive ses réformes et qu'elle travaille à établir de meilleures relations avec ses partenaires économiques et ses voisins, un renforcement de la défense nationale par le développement de la science et de la technologie est à prévoir, étant donné les tensions régionales et mondiales en cours et éventuelles.

Enfin, plusieurs croient que l'entrée de la Chine au sein de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) poussera les intervenants de l'économie domestique chinoise à ouvrir leurs portes au marché étranger et à se préparer à être plus compétitif. D'où la nécessité de réformer rapidement l'économie domestique pour faire face à la compétition et la concurrence qu'engendrera l'ouverture du marché chinois aux firmes étrangères. L'objectif visé est l'atteinte de la prospérité économique qui se traduira par une augmentation du niveau de vie, voire l'éradication des problèmes sociaux et de la pauvreté. Certains souhaitent que l'entrée de la Chine au sein de l'OMC entraîne la reconnaissance des droits individuels.

3.11 Le contexte environnemental

Dans les quelques articles publiés au sujet de l'environnement, il est fait état principalement de la pollution de l'air et de l'eau à Guangzhou. La pollution de l'air, semble-t-il, est causée principalement par le nombre croissant de véhicules. Pour réduire cette source de pollution, le gouvernement a entrepris d'introduire un transport public plus écologique et de transformer tous les bus et taxis diesel afin qu'ils brûlent du pétrole liquide, donc moins polluant. Quant à la pollution de l'eau, la presse fait état des graves problèmes de pollution de la rivière des Perles, qui avec la croissance économique et un nombre plus élevé d'activités industrielles se dégrade. De plus, la commercialisation de l'eau de la rivière pour les besoins de Hong Kong amoindrit la qualité de l'eau du moins dans certaines parties de la rivière. De plus, entre 1990 et 1999, la capacité des centrales thermiques a augmenté en raison d'une plus grande demande en électricité occasionnée par

la croissance économique, ce qui accroît la dégradation de l'environnement et affecte la santé de la population. La presse relate également que 80 % des ménages urbains à travers la Chine vivent dans un environnement plus ou moins pollué. Par ailleurs, toujours selon la presse, l'emphasis doit être mise sur le développement d'autres sources d'énergies plus propres soit de type solaire, éolienne ou hydroélectrique. Une plus grande sensibilisation auprès des jeunes notamment à l'égard de la protection de l'environnement est prescrite. À cet effet, le développement de l'écotourisme en Chine est prometteur selon la presse chinoise.

3.12 Le contexte culturel

Au sujet du contexte culturel, la revue de presse nous apprend que les habitudes de consommation des Chinois se transforment allant d'une consommation de produits de base vers des produits de plus en plus luxueux.

Avant 1978, les produits consommés par les Chinois se limitaient à des produits durables tel que : vélo, machine à coudre, montre et radio. À partir des années 1980, les Chinois achètent davantage de télévisions couleur, de réfrigérateurs, de machines à laver et de vidéos. Par la suite, le téléphone et le climatiseur ont gagné en popularité. En 2000, un sondage réalisé par une équipe d'investigation de Guangzhou indique que les gens préfèrent dépenser leurs économies sur des gadgets modernes, comme des téléphones cellulaires, ou dans les voyages – puisque de plus en plus de Chinois voyagent – plutôt que sur des vêtements. Puis, les habitudes alimentaires se transforment. D'une part, l'achat de produits

alimentaires spécialisés voire gastronomiques augmente. D'autre part, les diverses chaînes de restauration *fast food* deviennent de plus en plus populaires auprès des jeunes entre autres. De plus, le développement de l'Internet et des nouvelles technologies est parti prenante des nouvelles habitudes de consommation particulièrement des jeunes chinois et Chinoises encore une fois. D'ailleurs, un vaste programme d'éducation des technologies d'information fut annoncé, pour que d'ici 15 ans, Internet soit intégré dans la vie des citoyens moyens. Mais ces changements dans les habitudes de consommation est un phénomène récent, rendu possible grâce au *boom* économique, à l'augmentation des salaires et à l'amélioration du système de sécurité sociale.

Le contexte culturel est également marqué par une plus grande conscience de la nécessité de préserver le patrimoine et les bâtiments historiques face à la modernisation. Soulignons l'implication du curateur du musée Shenzhen dans la province du Guangdong, qui milite pour la sauvegarde de ces bâtiments. D'ailleurs, bien qu'il n'existe pas de loi protégeant les bâtiments historiques à Guangzhou, il y a dorénavant des experts à ce niveau impliqués dans la planification urbaine.

3.13 Le contexte social

La réalisation de la revue de presse à l'égard du contexte social est axée sur trois variables : la santé, incluant les services sociaux, l'éducation et l'urbanisation. Ces sujets sont très présents dans l'actualité puisqu'ils font l'objet de réformes ou y sont étroitement liés. Voici les éléments de synthèses retenus.

3.13.1 La santé et les services sociaux

La réforme du système des soins de santé constitue un thème très présent dans les journaux. L'intégration de l'industrie médicale sur le marché économique et l'implantation d'un nouveau système de gestion sont des sujets de l'heure. Ces projets posent certains problèmes d'accès dû à l'augmentation des coûts et la régulation inappropriée du marché. Par exemple, pour avoir accès à des soins spécialisés, il faut désormais se rendre dans les grands centres et déboursier un coût élevé. La presse nous apprend aussi que le gouvernement a entrepris une réorganisation des hôpitaux. Ces derniers sont désormais organisés en deux catégories, soit public et privé (*profit-oriented*). Toutefois, la majeure partie des hôpitaux sont publics. La mise en place d'hôpitaux publics et privés a pour but de garantir à moindres coûts des soins pour tous et d'introduire une concurrence afin d'améliorer la qualité des soins et la gestion. La réforme vise également la séparation des coûts des médicaments de ceux des soins médicaux pour en réduire les coûts, car depuis 1992 la Chine a abandonné son monopole d'État sur la structure des prix des médicaments et les prix sont à la hausse. Dans cette optique, le ministère chinois de la Santé encourage les alliances pharmaceutiques. La baisse des prix des médicaments est un enjeu important puisque d'ici 2003, la Chine a promis d'ouvrir son marché aux détaillants étrangers. D'ailleurs, depuis le 10 juillet 2000, le gouvernement chinois a décidé de réduire les prix au détail de 30 % pour une sélection de médicaments, couvrant neuf catégories, dont les antibiotiques. Cette décision devait également aider le gouvernement à mettre en œuvre les réformes médicales dans les villes. Par ailleurs, une partie des réformes consiste à établir un

système d'assurance médicale pour les travailleurs urbains prévu à la fin de l'année 2000. Ce système devrait fournir des soins médicaux de haute qualité à des prix relativement peu élevé. Dans une lettre d'opinion, un lecteur se dit en accord avec les réformes médicales, car en tant que consommateur, il peut choisir son médecin et bénéficier des meilleurs soins possibles. Cependant, afin de réduire les écarts entre ville et village, plus d'argent doit être attribué pour la formation et les cliniques en village.

Outre les réformes, la presse chinoise fait état d'autres problématiques dans le domaine de la santé. D'abord, suite aux récents changements dans le mode de vie des Chinois, un nombre croissant de personnes, surtout d'âge moyen, souffrent de plus en plus de maladie de cœur. L'obésité serait en cause, mais aussi le rythme de vie très occupé et le peu de temps consacré à la consultation médicale et pour faire de l'exercice. Mais ce qui préoccupe davantage le pays, et la presse, c'est le vieillissement de la population chinoise. Il est estimé que d'ici 2030 la population âgée de 60 ans et plus en Chine atteindra 136 M, ce qui équivaudra à 1/4 de la population totale de la Chine. Puis, conséquences des transformations socio-économiques en Chine (réforme de l'agriculture et de l'économie, l'urbanisation et l'exode rural), plusieurs personnes âgées vivent seules. La tradition voulant que les parents âgés soient pris en charge par les enfants a de moins en moins cours et ils ne peuvent plus compter sur eux pour assurer leurs vieux jours. La situation de personnes en milieu rural et des fermiers est la plus inquiétante, car elles n'ont pas les moyens d'adhérer au plan national de pension ni à un plan d'assurance. Les personnes âgées sont donc supportées par leurs enfants ou par la collectivité locale ou laissées à elles-mêmes. La

qualité de vie de ces personnes dépend largement des conditions économiques locales. Selon le *China Daily*, il est donc nécessaire d'établir un système de sécurité sociale et d'accès à un fonds de pension pour assurer à ces personnes âgées l'accès aux soins médicaux et à un revenu stable. Le faible nombre de fermiers joignant le plan de pension national occasionne déjà des difficultés de gestion. La réforme des fonds de pension, par la mise en place d'une gestion nationale et centralisée, est par conséquent dite vitale et urgente pour assurer le succès de la réformes "*market-oriented*". Pour conclure, vis-à-vis le vieillissement de la population, le système médical chinois fait face à de nouveaux défis pour réduire l'achalandage dans les hôpitaux et doit changer la façon de faire pour ainsi opérer un déplacement du simple traitement des maladies vers une approche davantage proactive axée sur la prévention et l'éducation.

3.13.2 L'éducation

Lors de notre arrivée, la presse n'abordait que le sujet de la préparation aux examens d'entrée au collège et à l'université. Ces examens sont extrêmement importants puisque l'élève joue non seulement son avenir mais aussi l'honneur de sa famille. Ces examens sont répartis sur trois jours en juillet. Tout est pris en compte pour assurer la quiétude des élèves lors des examens. Les étudiants se préparent plusieurs mois au préalable. Puis, les parents font tout pour réduire le stress des enfants et enrayer toutes les nuisances possibles afin de fournir les meilleures conditions possibles d'étude pour que les enfants excellent. Certains vont même jusqu'à louer des chambres d'hôtel pour leur enfant. Les ventes de toniques sont également à la hausse au cours de cette période.

Les réformes de l'éducation sont également un sujet de l'heure. Il faut retenir, d'une part, que le développement de l'éducation, par l'application des nouvelles technologies d'information, est encouragé par le Président Jiang afin de favoriser un développement des habiletés pratiques et l'esprit créatif chez les étudiant(e)s. D'autre part, les articles de presse relatent la position du gouvernement quant à la nécessité de promouvoir et d'assurer un milieu sain pour l'éducation et le développement de l'enfant en évitant de mettre trop d'emphase sur la performance scolaire afin de permettre à l'enfant de s'épanouir. De plus, les frais d'éducation, très élevés, notamment au niveau des études supérieures et particulièrement pour les étudiant(e)s provenant de milieu rural et dont les familles ont souvent un faible revenu, font l'objet de l'actualité des réformes, car ils remettent en cause l'accessibilité à l'éducation pour tous. Enfin, toujours dans le vent des réformes, la province du Guangdong fusionne deux universités pour redorer l'image de la province au niveau de l'éducation afin de retenir et d'attirer davantage d'étudiants, car plusieurs préfèrent étudier à Beijing.

3.13.3 L'urbanisation

L'urbanisation qui a présentement cours à Guangzhou et en périphérie a des impacts; ils sont abordés dans la presse. L'impact sur le logement est un des principaux impacts de l'urbanisation. Le secteur de la construction immobilière est en plein essor et a connu une croissance rapide depuis les trois dernières années. La nouvelle politique de vente de maisons au lieu de les allouer comme bénéfice d'aide (welfare benefit) est

maintenant appliquée à la grandeur du pays; elle connaît un grand succès. Afin de stimuler l'industrie immobilière, le gouvernement a annoncé une série de politiques sur le transfert des terres, des taxes, des frais et du prix des maisons. De plus, le gouvernement encourage les entrepreneurs à bâtir des logements de bonne qualité. Ensuite, avec l'urbanisation, il y a une augmentation de la demande de consommation qui bénéficie à l'économie nationale. L'exode rural serait aussi bénéfique à l'économie nationale parce qu'elle augmente l'efficacité de la production agricole et comble les emplois disponibles dans les villes. Par contre, l'urbanisation amène une hausse de la criminalité. Un article relate notamment que la région du Delta de la rivière des Perles est aux prises avec des problèmes d'activités illégales associées au jeu et liée à des gangs. Il y a également des problèmes de commerce de drogue, d'immigration illégale, de vol, de kidnapping et de prostitution.

Enfin, les cas de bigamie et d'affaires extra-maritales sont à la hausse en Chine et nécessitent, selon les victimes, que la loi sur le mariage soit renforcée et que ces comportements soient punis. Ce phénomène est cependant plus explicitement attribuable, selon la presse, aux effets de l'ouverture et des réformes économiques et au vent de libéralisation.

IV

LA QUALITÉ DE VIE EN CHINE :

ENJEU DE DÉVELOPPEMENT DURABLE ?

L'analyse descriptive des données recueillies lors des entretiens et des observations effectuées sur le terrain fait ressortir diverses constatations, tel que vu dans le chapitre précédent, qui permettent de mieux comprendre l'ampleur des transformations sociales et des changements sur la qualité de vie des Chinois. Cette analyse est en soi très utile, car peu d'étude existe sur ce sujet sur cette aire culturelle. Mais quel sens pouvons-nous donner à ces constatations, particulièrement à la lumière du développement durable et du changement social ? C'est la question à laquelle nous tentons de répondre dans ce chapitre. Dans un premier temps, nous mettons à jour le sens de ces constatations (la portée, les conséquences sociales, etc.) des liens entre, d'une part, ces constatations et le développement durable et, d'autre part, ces constatations et le changement social. Ensuite nous examinons de plus près les implications, de même que les liens avec la théorie et la méthodologie d'une telle enquête ainsi que les nouvelles interrogations qu'elle soulève.

4.1. Le sens des constatations

La Chine est engagée depuis plus de 20 ans, via une série de réformes, dans un processus rapide de transformations sociales et d'urbanisation, entraînant des changements sociaux et économiques profonds. Les propos des répondants nous indiquent qu'ils sont très au fait de ces changements économique, social et politique et, de façon générale, ils considèrent avoir une très bonne qualité de vie. Toutefois, est-ce que ces changements ont tous la même portée sur leur qualité de vie ? Est-ce que ces changements tendent vers un développement durable, mieux, socialement durable ? Est-ce que la qualité de vie est un

enjeu de développement durable en Chine ? Est-ce que des mouvements sociaux et des actions collectives ont émergé afin de réduire les inégalités socio-économiques et d'assurer l'intégration des principes de bonne gouvernance ? Est-ce que les acteurs s'affirment comme véritables acteurs de développement et de changement pour améliorer leurs conditions de vie ?

Suite aux transformations socio-économiques dans le Guangdong, on constate l'émergence d'une classe moyenne, formée de gens, ayant un très bon niveau d'éducation. Elle incarne l'image du succès et d'un triomphalisme non seulement économique mais social qui croît avec vigueur à mesure que la Chine reprend son titre de première économie mondiale. Et cette image est abondamment utilisée par le gouvernement chinois pour démontrer le succès des réformes du pays et inciter autant le reste de la Chine sur cette voie que le monde extérieur à investir en la terre du milieu. En fait, cette classe tend à avoir les mêmes préoccupations que les classes moyennes de la plupart des sociétés occidentales, soit : le style de vie, la santé, l'éducation, les valeurs familiales, la sécurité et l'environnement. Mais émergent également des valeurs de consommation et avec elles une lourde tendance d'individualisation.

4.1.1 En matière économique

La portée des changements économiques sur la qualité de vie des répondants est très grande. D'une part, l'augmentation des revenus a sans nul doute amélioré leur qualité de vie comme celle de l'ensemble des Chinois de façon générale. D'autre part, les

investissements financiers, la construction de nouvelles infrastructures et le développement des moyens de transport public, etc. semblent aussi augmenter la qualité de vie des répondants. Désormais, les répondants sont en mesure, selon leurs dires, d'accéder à des produits tant alimentaires que matériels des plus variés. De plus, par l'entremise des nouvelles technologies de l'information et des voyages, ils peuvent avoir accès au monde entier. Ces investissements, avec la création de nombreux « joint venture » sont bénéfiques au développement économique général du pays – il n'a qu'à avoir en tête les taux de croissance économique de la Chine des dernières années pour s'en convaincre.

En ce sens, les changements économiques tendent vers un développement durable, puisque les besoins fondamentaux de la population sont satisfaits et la pauvreté de façon générale est allégée. Ne retrouvons-nous pas ainsi les notions exprimées dans le rapport Hammar skjöld ? Cela étant dit, il subsiste des inégalités socio-économiques et des problématiques réelles, malgré les réformes et les nouvelles politiques mises en place, comme par exemple les problèmes structurels de chômage, le travail au noir et le non respect des droits de la personne. Ces problématiques sont à contre sens d'un développement durable. Par ailleurs, une question subsiste, pourquoi aucun mouvement social ou aucune action n'est envisagée pour réduire la croissance de ces inégalités ?

4.1.2 En matière d'environnement

Comme en font foi les données recueillies, la qualité de l'environnement dans la région de la rivière des Perles se dégrade. Les changements induits par les réformes non pas améliorés l'environnement, et par conséquent, ni la qualité de vie des répondants. De fait, au cours des dernières décennies, la région du Guangdong a été marquée par des transformations urbaines importantes (infrastructures routières et immobilières, migration de la population vers les milieux urbains, etc.), qui ont accéléré la dégradation de l'environnement. Les répondants en milieu urbain associent la dégradation de l'environnement (pollution de l'air et de l'eau) à la transformation du milieu au cours des 20 dernières années (urbanisation, etc.). Le milieu rural, bien qu'il subisse d'importantes transformations à l'instar du milieu urbain, affiche une pollution moins grave selon les répondants dû au fait qu'il y a entre autres plus de végétation, moins d'usines et de circulation. Puis, aux dires des répondants, tous ces changements limitent la pratique d'activités de loisirs comme la baignade et des activités économiques comme la pêche. Ils limitent aussi l'accès à l'eau potable et causent des problèmes de santé.

La dégradation de l'environnement limite la satisfaction des besoins élémentaires, compromettant ainsi la capacité des générations futures à répondre à leurs besoins. En ce sens, la situation en matière d'environnement ne tend pas vers un développement durable. Par contre, le gouvernement chinois semble mettre beaucoup d'efforts pour réduire les sources de pollution et protéger davantage l'environnement. Par exemple, le gouvernement a entrepris de transformer tous les véhicules taxis et bus fonctionnant au diesel pour les

rendre moins polluants. Aussi, le gouvernement n'hésite pas à fermer drastiquement des usines polluantes. Mais bien que ces fermetures soient justifiées officiellement par la protection de l'environnement, elles cachent la justification économique. De plus, beaucoup d'efforts semblent être faits pour sensibiliser les gens à la protection de l'environnement, notamment auprès des jeunes dans les écoles alors que sont organisés des ateliers et des expositions sur l'environnement. Mais, il reste d'énormes efforts à faire pour améliorer la qualité de l'environnement en Chine.

4.1.3 En matière culturelle

La dimension culturelle comporte également son lot de changements. La modification des habitudes et du mode de vie des répondants en témoignent. Les répondants disent avoir plus de temps libre, plus d'activités et d'accès aux nouvelles technologies d'information et de télécommunication. Les services en matière de télécommunication, étant plus rapides, moins dispendieux et étendus à l'ensemble de la population, ils profitent au développement de l'économie et, en ce sens, c'est un facteur de réussite. Puis, dans la foulée du développement économique, les secteurs touristiques et du loisir ont émergé et se sont développés contribuant du même coup à la diversification de l'économie chinoise. Par ailleurs, avec tous ces changements, de nouvelles valeurs sociales émergent. La portée de ces changements est donc très grande et nous pouvons clairement y lire l'indication d'un passage d'une société industrielle à une société d'information, impliquant le développement des services.

Dans ce contexte, ces changements culturels sont des facteurs de développement durable. Par contre, les changements observés par les répondants concernant les télécommunications nous amènent à s'interroger sur les réformes de ce secteur comme facteur de changement et de développement durable. L'entreprise privée prend de plus en plus de place et ouvre une fenêtre sur un système à deux vitesses, dans lequel les mieux nantis profitent des meilleurs services. L'argent et le divertissement occupent une place toujours plus grande, ce qui n'existait pas avant les réformes, permettant même le développement d'un nouveau secteur économique. Les réformes ont donc fait émerger de nouveaux usages et un style de vie. Les Chinois sont ouverts aux changements et leurs attentes ont été largement répondues. Maintenant, jusqu'où iront les changements dans les habitudes de vie et les mentalités ? Qu'advient-il des valeurs collectives ?

4.1.4 En matière sociale

Les changements en cette matière sont aussi nombreux qu'en matière culturelle. Ils touchent les domaines de l'éducation, de la santé, du logement et des aspects importants de la qualité de vie. La qualité de l'enseignement et des soins est améliorée, comme les immobilisations et les équipements. Le gouvernement leur accorde beaucoup d'importance. Les réformes ont permis d'aider plusieurs répondants à s'offrir des logements décents, plus vastes, plus hygiéniques, plus sécuritaires et mieux équipés. Le logement est identifié comme l'aspect le plus important de leur qualité de vie. Toutefois, la hausse des frais est partie intégrante des changements.

L'amélioration de la qualité et de l'accès de l'enseignement permet à la société de poursuivre son développement et d'en assurer la pérennité par la transmission de son savoir d'une génération à l'autre. De fait, pour reprendre une maxime bien connue, *donne un poisson à un homme, tu le nourris pour un jour, apprend-lui à pêcher, tu le nourris pour la vie*. Ainsi donne-t-on à la population les outils et moyens d'accroître leurs compétences et de meilleures chances de subvenir à leurs besoins grâce à un travail bien rémunéré et de s'épanouir dans ce travail et les autres sphères de leur vie ? Par conséquent, la pauvreté s'en trouve allégée et les besoins primaires, non seulement des individus mais de la société, tendent à être satisfaits. Par contre, la hausse des frais de scolarité risque de créer des inégalités, sans oublier les pressions sociales auxquelles font face les jeunes pour la réussite des tests d'entrée à l'université et scolaire en général. On pourrait donc, dans le cadre d'une prochaine étude, se poser la question suivante : quelles sont les perceptions de la qualité de vie de jeunes chinois et chinoises ?

La santé, pour les répondants, revêt une grande importance. L'amélioration des soins de santé est un indice de développement durable, mais aussi un changement social et un progrès collectif. Toutefois la hausse des frais et l'établissement d'un système de santé à deux vitesses compromettent pour bon nombre d'individus l'accès aux services de santé principalement en milieu rural.

À l'égard du logement, les besoins fondamentaux sont satisfaits. Les efforts du gouvernement respectent et rejoignent les grandes orientations du programme d'établissement humain durable des Nations Unies. Par contre, le contrôle qu'exerce

l'administration publique sur les mouvements de population en émettant des cartes de résidence et la difficulté de déménager dont nous ont fait part certains répondants ne semblent pas satisfaire tout le monde. Cette problématique restera sans doute un enjeu important de la qualité de vie et du développement, puisque les répondants identifient le logement comme l'aspect le plus important de leur qualité de vie. La société chinoise se transforme et adopte des nouvelles valeurs. Les aspects que les répondants jugent comme les plus importants de leur qualité de vie, soit le logement et le revenu, illustrent ce changement de valeurs.

Enfin, la problématique des travailleurs et immigrants illégaux, de même que le vieillissement de la population demeurent aussi des problématiques sociales importantes dont le gouvernement chinois doit se préoccuper pour soutenir un développement durable.

4.2 Les enseignements méthodologiques

Quelques enseignements sur le plan méthodologique peuvent être tirés de cette enquête exploratoire sur les perceptions de la qualité de vie en Chine, pays considéré comme un nouvellement industrialisé.

Premier enseignement : *Le choix de l'approche méthodologique.* La méthode ethnographique et l'approche subjective des indicateurs sociaux ont été mises à profit dans le cadre de cette enquête. Cette approche méthodologique a permis de comprendre de façon

approfondie les problématiques sous-jacentes aux transformations sociales et, avec l'entrevue de recherche, de saisir le sens que les répondants donnaient eux-mêmes à la qualité de vie selon leurs perceptions. Dans la perspective du développement social, cette approche, contrairement à l'approche objective des indicateurs sociaux, a donc permis de caractériser le développement social de cette région de la Chine.

Deuxième enseignement : *L'importance du contexte interculturel.* Une recherche sur la qualité de vie n'est pas conduite de la même façon dans un contexte interculturel que si cette recherche était menée dans le même cadre culturel que celui du chercheur. Bien que l'approche nous permette de comprendre les problématiques, il subsiste toujours un doute sur la possibilité de saisir réellement la satisfaction personnelle et le degré de bien-être des répondants, étant donné la méconnaissance des attitudes et des valeurs profondes des Chinois. Le fait de ne pas maîtriser la langue et de n'avoir qu'un contrôle limité sur les informations transmises occasionne une énorme perte d'informations. En clair, nous sommes d'avis que les recherches dans un contexte interculturel doivent être faites en étroite collaboration avec des ressources du milieu afin de bien comprendre la dynamique territoriale et mieux documenter les changements.

Troisième enseignement : *La pertinence des variables.* Dans l'ensemble nous croyons que les variables abordées étaient pertinentes et qu'elles nous ont permis d'atteindre les objectifs fixés au départ. Cependant, nous constatons que plusieurs aspects auraient pu être abordés en fonction de choix et de besoins autres. Pour notre part et en

fonction des choix faits et des objectifs visés, nous considérons que deux aspects importants n'ont pas été abordés, soit la participation citoyenne et le respect des droits et libertés de même que l'accès aux services et équipements de loisirs, culturels et sportifs.

Premier aspect, la participation citoyenne et le respect des droits et libertés ont été totalement exclus de notre enquête. Il semble que ces dimensions doivent être partie intégrantes dorénavant des recherches sur le développement durable et la qualité de vie. Puisque des questions restent en suspend, comme par exemple : est-ce qu'il y a eu des gains quant à la légitimité démocratique de la population ? Est-ce que les citoyens et les institutions et les autorités locales ont acquis l'*empowerment* nécessaire pour soutenir le développement selon leurs besoins ?

Deuxième aspect, l'accès aux services et équipements de loisirs, culturels et sportifs dans la dimension culturelle, n'a pas été abordé directement. Ainsi, nous ne savons pas, selon les perceptions des répondants, s'ils ont un plus grand accès à la culture ? Est-ce que cet accès est démocratisé ? Est-ce qu'il y a un contrôle exercé par le gouvernement ? Est-ce qu'il y a suffisamment d'infrastructures ? Est-ce que le domaine culturel est soutenu et de quelle façon ? Cet aspect, nous semble-t-il, est important et devrait être considéré dans le cadre de recherches sur la qualité de vie et le développement durable, car la relation entre le dynamisme d'un secteur culturel et la vitalité d'une communauté n'est plus à démontrer. En effet, la culture contribue de façon indéniable à la qualité de vie d'une population en plus d'être reconnue comme un facteur de rétention de la population et de cohésion sociale, particulièrement dans les milieux ruraux et défavorisés.

En somme, les changements et les transformations sociales engendrés par les réformes sociales et économiques en Chine depuis 1978 ont, dans l'ensemble, une grande portée sur la qualité de vie à en juger par l'expérience de vie individuelle et les perceptions des répondants. Les représentations et les perceptions qu'ils se font de leur situation et des changements par rapport aux diverses dimensions soit économique, environnementale, culturelle et sociale, nous permettent d'établir s'ils apprécient de façon positive leur qualité de vie. En effet, leurs besoins fondamentaux sont satisfaits et la pauvreté semble être allégée, deux indices d'un développement durable. Les améliorations souhaitées laissent entrevoir par ailleurs les attentes du milieu. Leurs attentes visent toutes les dimensions ci-haut mentionnées, mais les répondants souhaitent plus particulièrement l'afflux de capitaux et des investissements pour soutenir l'économie, des modifications législatives pour mieux protéger l'environnement, ainsi qu'une qualité et accessibilité de l'enseignement et des soins de santé toujours plus grande. Leurs attentes comme celles du développement durable sont donc en partie répondues. Mais, la société contemporaine chinoise est moderne et foncièrement économique dorénavant. Les fluctuations économiques et l'existence d'une relation inégale entre les milieux urbains et ruraux laissent paraître l'exclusion et les clivages sociaux. Le pouvoir et les richesses deviennent donc lentement les privilèges d'une minorité. Ce qui rend, comme la gravité de la situation environnementale, sa qualité de vie et son développement durable fragile. Par ailleurs, les enseignements méthodologiques que nous retenons visent, pour l'essentiel, à réduire la distance entre le sujet et l'objet de recherche, car un bon nombre de changements n'ont pas été documentés ou validés.

CONCLUSION

Dans le cadre de cette recherche nous avons cherché à accroître nos connaissances sur le concept de la qualité de vie et à explorer une méthode de recherche qualitative pour la mesurer. Nous avons également cherché à comprendre l'ampleur des transformations et des changements sociaux induits par l'implantation des réformes sur la qualité de vie des Chinois, tel qu'ils les perçoivent eux-mêmes, tout en se demandant si ces changements sont porteurs d'un développement durable.

Pour ce faire, nous avons cherché à comprendre les principales réformes socio-économiques réalisées en Chine depuis la fin des années 1970 et l'ouverture de la Chine vers l'extérieur. Nous avons pu constater que l'idée des réformes, elles-mêmes intimement liées à l'émergence de la Chine moderne, consiste à rendre plus efficace et dynamique l'économie chinoise par les réformes du secteur public tout en permettant le développement en parallèle du secteur privé, puis à décentraliser les responsabilités du gouvernement central vers les provinces. Ces réformes devaient s'effectuer en deux temps. Dans un premier temps, a débuté la réforme de l'agriculture – visant notamment à soutenir un système de responsabilisation familiale, mais qui compte tenu des catastrophes naturelles et des problèmes sociaux, dont la corruption. Puis, l'ouverture vers l'extérieur fut entreprise. Elle s'illustre par la réforme des politiques et législations économiques pour les rendre favorables aux investisseurs de l'extérieur et qui permettent des « joint venture » entre des entreprises chinoises et étrangères. Dans un deuxième temps, les réformes du secteur industriel sont mises en œuvre. Elles sont définies par l'assainissement des finances des entreprises publiques et par l'introduction de l'imputabilité au sein de la gestion. La

libéralisation des prix des produits manufacturés est également mise de l'avant. Par la suite, l'urbanisation, les réformes sociales, médicales et de l'éducation ont été mises en œuvre. L'objectif poursuivi est d'améliorer la qualité et l'accès aux services tout en réduisant les coûts de l'État en permettant le développement du secteur privé. La Chine se rapproche ainsi des exigences du Fonds monétaire international et la Banque mondiale de développement. Nous constatons que l'approche de développement prise dans le cadre de ces réformes met à l'avant-plan un développement économique établi sur le productivisme et la croissance économique. Bien que les changements qu'entraînent les réformes amènent une forte croissance économique et améliorent la qualité de vie de la population, ils entraînent également la croissance des inégalités.

À partir de là, nous avons cherché à démontrer que l'amélioration de la qualité de vie est un objectif social porteur de sens et de méthode du développement durable. Pour ce faire, nous avons cherché à tracer le fil du développement durable. Nous avons pu constater que le développement, selon les approches planificatrice et humaniste, vise une gestion intégrée de l'environnement en vue d'améliorer la qualité de vie des populations locales. Il nous est apparu alors que le concept de qualité de vie est complexe, difficile à mesurer et que la définition ne fait pas consensus. Par ailleurs, c'est un concept multidimensionnel, holistique et dynamique s'inscrivant dans un développement social durable et un construit social s'appuyant sur des perceptions et des représentations sociales. Il implique donc un changement social, dans un espace temps donné au cœur duquel l'amélioration de la qualité de vie est un objectif social incontournable et recherché du développement.

La méthodologie de la recherche s'inscrit dans une approche qualitative donc souple et permettant de recueillir des données empiriques, dans le cadre de laquelle la méthode ethnographique et l'approche des indicateurs sociaux subjectifs sont privilégiées. Un ensemble de quatre dimensions, d'ordre économique, environnementale, culturelle et sociale, ainsi que seize variables ont été retenues. L'enquête terrain, menée auprès des habitants de Guangzhou ainsi que deux de ses villes satellites soit Huadu et Panyu, s'est appuyée de façon complémentaire sur trois techniques de recherche : l'analyse documentaire, l'observation directe et l'entrevue de recherche. Un échantillon non probabiliste de 29 répondants, sélectionnés sur la base des aspects territoriaux et des caractéristiques personnelles (l'âge et le genre), a été constitué. Enfin, certaines limites, telles la langue, l'accès à la population de même que les ressources financières et le temps ont modifié la collecte de donnée.

Au terme de l'enquête sur les perceptions de la qualité de vie réalisée entre les mois de mai et août 2000 auprès de 29 répondants de Guangzhou, Huadu et Panyu, nous sommes en mesure de dégager quelques tendances. Voici la synthèse des données recueillies.

Le profil des répondants. La distribution des répondants a fait l'objet d'une recherche équilibrée selon le genre et l'occupation du territoire. L'âge moyen des répondants est de 46 ans. Le niveau d'instruction est très élevé, ainsi 70% d'entre eux ont une scolarité post-secondaire et les 2/3 des répondants occupent des emplois professionnels. Enfin, 83% des répondants sont propriétaires de leur habitation.

Les dimensions et variables retenues. Les variables couvertes par le schéma d'entrevue sont l'économie, l'emploi, l'environnement, les déplacements, les communications, les médias d'information, les loisirs, l'éducation, la santé, le logement et la priorisation par rapport aux éléments de la qualité de vie. Toutes ces variables sont rattachées respectivement aux dimensions suivantes : économique, environnementale, culturelle et sociale.

Les changements observés. Dans l'ensemble, un grand nombre de changements sont observés par les répondants à l'égard de la qualité de vie et ses composantes, et ce dans chacune des dimensions.

La dimension économique. La hausse des salaires constitue le changement le plus important dans la qualité de vie des répondants. Ce changement est évoqué à maintes reprises. D'ailleurs, de nombreux changements observés par les répondants découlent de la hausse des salaires.

En effet, cette hausse salariale permet maintenant, selon les répondants, d'accéder à des produits alimentaires et des commodités modernes. Puis, contrairement à la période d'avant les réformes, les répondants ne pensent plus seulement à «remplir leur estomac». Il n'existe plus cette insécurité alimentaire chronique et généralisée. Par ailleurs, la qualité des aliments s'est grandement améliorée aux dires des répondants. Si avant, en fonction du rationnement imposé, les gens ne mangeaient que des légumes et très peu de viande,

maintenant ils «apprécient» la diversité des aliments. Cette accessibilité à différents produits s'illustre dans d'autres domaines. Des produits jadis considérés de *luxe*, telle la maison, la machine à laver, la télévision et d'autres produits *hi-tech* sont disponibles et accessibles à un plus grand nombre. Les besoins des répondants semblent satisfaits.

La dimension culturelle. Le mode de vie des répondants s'est également beaucoup modifié. Les répondants affirment qu'ils ont plus de temps libre et un plus grand choix d'activités de loisirs. D'ailleurs, la télévision est désormais un élément important de divertissement, en plus d'être le média d'information le plus prisé par les répondants. Lorsque câblée, la télévision permet de visionner plus de 30 chaînes de même que la programmation de Hong Kong. Les répondants jugent aujourd'hui qu'il y a plus de sources d'information, notamment plus de journaux dont un nombre croissant de publications en langue anglaise. Il y a donc, selon l'avis des répondants, un accès plus grand à l'information. Puis, l'information est généralement perçue de meilleure qualité, bien que certains répondants soutiennent que l'information est manipulée car rendue positive. De plus, pour certains répondants, il y a trop de *junk news* et de publicités dans les journaux comme à la télévision. Outre la télévision, le téléphone marque un grand changement dans la dimension culturelle des répondants, spécialement au plan des communications. Son accès est étendu à toute la population jusque dans les régions rurales. Par ailleurs, le mode de vie des répondants est bouleversé par le développement, la diversification et la modernisation des moyens de communication et de télécommunication, qui sont dorénavant plus rapides, plus efficaces et peu coûteux. Le téléphone cellulaire est l'exemple parfait de ce développement.

Enfin, la diversification des moyens de transport s'ajoute au nombre des changements observés dans la dimension culturelle. Jumelée à un plus grand nombre de véhicules, cette diversité assure une plus grande accessibilité et facilité de déplacement, bref une plus grande mobilité des répondants. Ainsi les répondants disposent de temps et de moyens financiers plus grands qu'ils emploient à d'autres fins que la satisfaction de leurs besoins fondamentaux.

La dimension environnementale. La transformation du milieu par le développement urbain, toujours croissant, est perçue comme le plus grand changement en matière d'environnement. En effet, l'urbanisation a pris le pas – avec les infrastructures routières et les importants investissements immobiliers – sur un territoire, qui était majoritairement agricole avant les réformes. Aussi, la qualité de l'air et celle de l'eau se sont beaucoup dégradée selon les répondants comparativement à la situation d'avant les réformes. D'ailleurs, la baignade et la pêche sont désormais interdites dans la rivière des Perles. Toutefois, aux dires des répondants, les autorités semblent mettre une plus grande emphase sur la protection de l'environnement.

La dimension sociale. Depuis la réforme, une plus grande emphase est mise également sur diverses variables sociales, dont l'éducation. La nouvelle politique d'éducation de neuf années obligatoires, de même que les améliorations et les investissements apportées aux infrastructures et au matériel pédagogique ne sont pas étrangers à cette perception. La plus grande accessibilité à l'éducation post-secondaire,

notamment à Guangzhou, contribue à la perception d'un important changement malgré des frais de scolarité toujours plus élevés. Au sujet de la santé, l'important à retenir des propos des répondants, c'est d'abord le fait que ceux-ci bénéficiaient de soins médicaux gratuits avant les réformes économiques et les transformations dans le système de santé. Maintenant la majorité d'entre eux doivent payer une part des frais médicaux et des médicaments. Comme les frais ont énormément augmenté, la facture est de plus en plus difficile à assumer, faute d'assurances pour plusieurs, ce qui, par conséquent, limite l'accès aux soins de santé particulièrement en milieu rural. Cette situation est évidemment relative à chaque personne. Quant aux conditions d'habitation, les répondants unanimement affirment que l'accroissement de la superficie des logements est la condition d'habitation qui a le plus changé depuis les réformes. L'espace moyen par personne étant passé de 7 m² à 30 m² de l'avis des répondants. Ces derniers observent également que les logements sont plus modernes.

Les éléments les plus importants de la qualité de vie. Les deux aspects identifiés par les répondants comme les plus importants pour leur qualité de vie sont le logement et le revenu. Ce qui indique un déplacement dans les préoccupations des répondants. En effet, la principale préoccupation auparavant, aux dires des répondants, était d'abord et avant tout de subvenir aux besoins fondamentaux (nourriture et logement). Il est à noter également que le travail est la première préoccupation des femmes alors que le logement est l'élément jugé important de la qualité de vie pour les hommes. Aucune différence n'est attribuée selon l'occupation du territoire.

La satisfaction des répondants. De façon générale, les répondants semblent très satisfaits de leur qualité de vie, bien qu'ils aient des points de vue partagés en regard de certaines dimensions couvertes dans l'enquête. À cet égard, les répondants considèrent notamment l'environnement généralement de mauvaise qualité. Il faut préciser que les répondants de Guangzhou – spécialement les hommes –, comparativement aux répondants des villes satellites, jugent plus sévèrement la qualité de l'eau et de l'air. Les frais élevés des études supérieures et des soins médicaux sont également des points d'insatisfaction majeurs pour tous les répondants, mais particulièrement pour ceux en milieu rural qui dénotent des inégalités quant à l'accès pour ces services. Par ailleurs, il faut souligner le problème de l'inconfort dans les moyens de transport pour les personnes âgées.

Les améliorations souhaitées. Des améliorations sont souhaitées par les répondants au niveau de toutes les dimensions. Au niveau économique, des actions à la fois économiques, politiques et sociales sont suggérées. Les répondants souhaitent notamment plus d'investissements, plus de décentralisation et plus de formation pour la main-d'œuvre. Sur le plan environnemental, les répondants souhaitent accroître la conscience environnementale de la population de même que le renforcement de la législation afin de mieux protéger l'environnement. Sans avoir interrogé directement les répondants concernant les améliorations touchant les variables de la dimension culturelle, une lecture en filigrane de leurs propos permet quelques constats. Ainsi une amélioration des conditions de circulation pour les motos et les vélos, une réduction de la publicité et des *junk news* dans les journaux et à la télévision sont souhaitables aux yeux des répondants.

Au niveau social, les répondants souhaitent que soit améliorée la qualité de l'éducation. Ils indiquent d'abord le besoin d'investir plus d'argent afin d'attirer des ressources professorales plus jeunes et mieux qualifiées. Ils indiquent ensuite la nécessité d'acquérir du matériel pédagogique. Quant à l'amélioration du système de santé, les répondants croient nécessaire de réaliser une plus grande prévention, de poursuivre les réformes et d'investir davantage. Enfin, «l'espace» demeure une amélioration toujours souhaitée par les répondants concernant le logement. Bref, en fonction du discours et de l'expérience personnelle des répondants, tout semble indiquer une grande amélioration et satisfaction de leur qualité de vie, surtout de leur condition de vie matérielle, depuis les réformes amorcées à la fin des années 1970.

Les observations terrains réalisées complètent le discours des répondants et permettent de documenter, d'une part, l'aspect physique des résidences et, d'autre part, les conditions de vie matérielles des répondants. De façon générale, l'aspect physique des résidences étonne par leur qualité, leur modernité (construction récente, électricité, etc.) et l'espace toujours plus grand des logements. Les conditions de vie matérielle des répondants semblent aussi grandement s'être améliorées suite à la mise en œuvre des réformes en comparaison des descriptions littéraires d'avant les réformes. Les Chinois semblent consommer de plus en plus de bien matériels modernes et utiliser les nouvelles technologies. Les biens matériels électriques et électroniques, tels que les téléviseurs, les DVD et les téléphones cellulaires, la laveuse-sécheuse, la cuisinière au gaz, etc., semblent être désormais monnaie courante. Enfin, nous avons observé la présence de beaux ameublements, notamment en bois laqué, et de qualité.

La synthèse de la revue de presse complète la mise en contexte des données recueillies lors des entretiens. L'intégration de la Chine à l'OMC, le bon rendement de l'économie chinoise (augmentation du PNB et amélioration substantielle du revenu des particuliers) et la promotion du développement socio-économique dans l'Ouest du pays sont des sujets largement abordés. Les lacunes économiques sont soulignées davantage, pourrait-on penser, pour convaincre la population des changements économiques nécessaires en vue d'intégrer l'OMC. La presse chinoise fait aussi largement état des nouvelles technologies et des nouvelles tendances d'un style de vie, tel la promotion des sites touristiques chinois. Par contre, l'environnement a moins bonne presse. La dégradation de l'environnement, selon la presse, affecte la santé de la population. Par conséquent, on y souligne le besoin de mettre plus d'emphasis sur la protection de l'environnement, ce qui justifie les fermetures de plusieurs usines, et la sensibilisation de la population. Enfin, quant au contexte social, la santé, l'éducation et le développement urbain sont très présents dans l'actualité chinoise. La presse discute abondamment des problématiques reliées à l'implantation des réformes dans les systèmes de soin de santé et de l'éducation. Elle expose les efforts du gouvernement pour améliorer la qualité des soins et l'accès par la prévention, l'éducation populaire, l'implantation d'une assurance santé et la réorganisation de la structure des prix des médicaments et des hôpitaux (permettant une certaine privatisation). En matière d'éducation, les nouvelles approches pédagogiques, faisant appel à l'utilisation des nouvelles technologies et favorisant l'épanouissement des enfants par le développement de leurs habiletés pratiques et créatives, sont confrontées à l'approche confucianiste dans laquelle la performance scolaire et l'effort occupent une place

très importante. Par ailleurs, la presse fait peu état de certaines problématiques sociales comme la criminalité, les droits des femmes, la démocratie, la liberté d'expression, etc. Elle expose cependant les impacts positifs dans le secteur immobilier et de l'économie en générale.

Nous sommes à même de constater l'ampleur des changements et des transformations sociales engendrées par les réformes sociales et économiques en Chine depuis 1978. Ils ont une grande portée sur la qualité de vie des répondants qu'ils évaluent de façon positive. Par ailleurs, bien que les réformes visent la croissance économique et engendrent parallèlement la croissance des inégalités, nous constatons que les besoins fondamentaux sont satisfaits et la pauvreté allégée. Les améliorations souhaitées laissent entrevoir des attentes non comblées. Les besoins de base du développement durable semblent satisfaits, mais beaucoup reste encore à faire comme le démontre les améliorations exprimées et souhaitées par les répondants.

Enfin, du point de vue de la méthode, il nous paraît nécessaire de prendre en compte les représentations et les perceptions des répondants afin de caractériser le développement social. L'approche qualitative permet de cueillir des données d'une grande richesse pour éventuellement évaluer les politiques et élaborer les planifications stratégiques.

En somme, les différentes dimensions culturelles en disent long sur les changements sociaux, la représentation de la qualité de vie et les valeurs des répondants. Elles révèlent que la société et l'identité culturelle de la Chine se transforment et que de nouvelles valeurs émergent. Comme dans beaucoup d'endroits dans le monde, la Chine fait face à la globalisation des marchés et à la mondialisation. Les nouvelles structures sociales et économiques issues des réformes semblent s'inscrire dans cette globalisation et influencent les valeurs sociales. Mais une question demeure, est-ce que la Chine saura trouver ses propres voies de développement et conserver sa diversité culturelle entre les valeurs asiatiques et le rêve occidentale ?

Références Bibliographiques

- ADAMS, V.H.. 1997. « A paradox in african american quality of life » in *Social indicators research*, # 42, Netherlands : Kluwer Academic Publishers, pp. 205-219.
- ANGERS, Maurice, 1992. *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Montréal : Centre éducatif et culture, 365p.
- ANONYME. 1998. *La Chine au présent*, sous la direction de Huang Zu'an, Vol. 36, no 10, Beijing : Ed. Société du commerce international du livre, octobre 1998.
- BAILLY, Antoine et al. 2000. *Développement social durable des villes : principes et pratiques*. Paris : Anthropos, 170p.
- BALDWIN, Sally, GODFREY, Christine et PROPPER, Carol. 1994. *Quality of life : perspectives and policies*, New York : Routledge, 256p.
- BARNETT, Jon, 2001. « The meaning of environmental security : ecological politics and policy » in *The new security era*, New York : Zed Books Ltd, 184p.
- BROCHIER, Hubert. 1980. *La Chine : Politique et économique*. Coll. « Profil Dossier », #527, Paris : Hatier, 80p.
- BURCHETT, Wilfred et ALLEY, Rewy. 1975. *La Chine une autre qualité de vie*, (Cahiers libres 278-279-280), Paris : Éd. François Maspéro, 1975, 315p.
- CHAI, Joseph C.H. 1992. « Consumption and living standards in China », *The China Quarterly*, no.131, September, pp.721-749.
- COMITÉ DES RÉGIONS DE L'UNION EUROPÉENNE. 1999. *Évaluer la qualité de vie dans les villes et régions européennes : Conceptualisation théorique, indicateurs classiques et innovants*, Luxembourg : Office des publications officielles des communautés européennes, 74p.
- COULSON, M. et RIDDELL, C. 1986. *Devenir sociologue*, Montréal : Éd. St-Martin, 199p.
- CREDOC, *Indicateurs sur la qualité de vie et sur l'environnement*, 1992.
- CUTTER, Suzanne. 1985. *Rating places : a geographer's view on quality of life*, Washington : A.A.G., 76p.

- DESCÔTEAUX, Maurice, *Qualité de vie : prérequis au développement régional?* [Acte du colloque tenu à Val d'Or les 18 et 19 octobre 1990], Témiscamisque : UQAT, 1991, 300p.
- DELRUELLE-VOSSWINKEL, Nicole. 1990. *Introduction à la sociologie générale*, Bruxelles : Éd. de l'Université de Bruxelles, 341 p.
- DESLAURIERS, Jean-Pierre, 1991. *Recherche qualitative : guide pratique*, Montréal : McGraw-Hill, 142p.
- DIENER, E. 1984. « Subjective well-being », *Psychological Bulletin*, 95, pp.542-575.
- DIENER E. and DIENER, C. 1995. « Cross-cultural correlates of life satisfaction and self-esteem » *Journal of Personality and social psychology*, Vol.68, pp.653-663.
- DIENER E. and E. SUH. 1997. « Measuring Quality of Life : Economic, Social, And Subjective Indicators », *Social Indicators Research*, vol. 40 : 189-216.
- DIENER, E. et E. SUH. 2000. « Measuring subjective well-being to compare the quality of cultures » in *Culture and subjective well-being*, Massachusetts : MIT Press, pp.3-12.
- DUBOIS, Jean-Luc et BLAIZEAU, Didier, *Connaître les conditions de vie des ménages dans les pays en voie de développement : Concevoir l'enquête (Tome I)*, Paris : Ministère de la Coopération et du Développement, 1989, 165p.
- DURAND, J-P., et WEIL, R. 1989. « Le changement social », in *Sociologie contemporaine*, Paris : Vigot, pp. 275-286.
- FINDLAY et al. 1988. « In what sens indicators of Quality of Life ? » in *Built Environment*, # 14, pp.96-106.
- HOCHRAICH, Diana, *La Chine de la révolution à la réforme*. Paris : Syros, 1995, 180p.
- GAGNON, Christiane, 2002, *Modélisation de suivi des incidences sociales, évaluation environnementale et développement régional viable*, Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi (CD-Rom).
- GAGNON, Christiane. 1994-1995. « Développement local viable : approches, stratégies et défis pour les communautés ». *Coopérative et développement*. Vol. 26, no 2 : 61-82.
- GAUTHIER, Benoît, *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données*, Sillery, PUQ, 1993, 584p.
- GENDRON, Corinne et Jean-Pierre REVÉRET. 2000. « Le développement durable ». *Économies et Sociétés*. Série F, no 37, « Développement » : 11-124.

GOLDMAN, Laurence R., *Social impact analysis : an applied anthropology manuel*, Oxford : Berg, 2000, 347p.

GUGLER, Josef, *Cities in the developing world : issues, theory and policy*, Oxford : Oxford University Press, 1997, 396p.

JEFFRES, L.W. et J. DOBOS, 1995. « Separating people's satisfaction with life and public perceptions of the quality of life in the environment » in *Social indicators research*, # 34, Netherlands : Kluwer Academic Publishers, pp. 181-211.

KYNGE, James. 2002. "Chinese official 'confident' about statistics" in *Financial times*, <http://news.ft.com>, 28 février 2002.

LAFONTAINE, Danielle. 2000. Notes de Conférence. Dans le cadre du cours Histoire, épistémologie et éthique (4ESR861). Cours dispensé dans le cadre du programme Maîtrise en études et interventions régionales (3593). Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi.

LAKSHMI, Sundaram. 2000. « Priorities in Chennai's quality of life (Qol) – Evidence from citizens » in *Planning for a better quality of life in cities*, Singapour : National University of Singapore. pp. 330-343.

LANGLOIS, Simon. 2001. *Les indicateurs sociaux subjectifs : état de la question* [Rapport soumis à l'Institut de la statistique du Québec], non-publié, 52p.

LARIVIÈRE, Jean-Pierre et SIGWALT, Pierre. 1996. *La Chine*. Paris : Masson, 288p.

LECOMPTE, Margaret D. et SCHENSUL, Jean J. 1999a). *Designing and conducting ethnographic research*, Walnut Creek : Altamira Press, 160p.

LECOMPTE, Margaret D. et SCHENSUL, Jean J. 1999b). *Analyzing and interpreting ethnographic data*, Walnut Creek : Altamira Press, 150p.

LEITMANN, Josef. 2000. «Different srtoke : Assessing the quality of life in third world cities», in *ICQOLC*, #2, Singapore : National University of Singapore, p.9-23.

LIM, Lan Yuan. 2000. « Reflections on QOL studies » in *ICQOLC*, # 1, Singapore : National university of Singapore, pp. 1-8.

MADDISON, Angus. 1998. *L'économie chinoise : une perspective historique*, Paris : OCDE, 212p.

MANDON, Daniel. 1990. *Culture et changement social : Approche anthropologique*, Lyon : Éd. Chronique sociale, 200 p.

- MARCHAND, Emmanuelle. 1994. *Vers une meilleure compréhension des impacts sociaux: le cas de Stablex à Blainville*, Montréal : Université de Montréal.
- MICHALOS, Alex. 1997. « Combining social, economic and environmental indicators to measure sustainable human well-being » in *Social indicators research*, # 40, Netherlands : Kluwer Academic Publishers, pp. 221-258.
- PROULX, Marc-Urbain. 1995. *Réseaux d'information et dynamique locale*. Chicoutimi : GRIR, Université du Québec à Chicoutimi, 334p.
- ROCHER, Guy. 1992. *Introduction à la sociologie générale*, Ville LaSalle : Éd. Hurtubise HMH, 685p.
- RAPHAEL, D. and RENWICK, R. 1996. « Quality of life indicators and health : current status and emerging conceptions » in *Social indicators research*, # 39, Netherlands : Kluwer Academic Publishers, pp.65-88.
- SANGEETA et al. 2000. « Indicators for the environment assessment of a community » in *ICQOLC*, # 1, Singapore : National university of Singapore, pp. 250-265.
- SACHS, Ignacy. 1997. *L'écodéveloppement. Stratégies pour le XXIe siècle*. Paris : Éditions la Découverte et Syros. Nouvelle édition. 123 p.
- SCHENSUL, Stephen, L. et al. 1999. *Essential ethnographic methods : observations, interviews and questionnaires*. Walnut Creek : Altamira Press, 160p.
- SCHWIRIAN ET AL. 1995. « Modeling urbanism : economic, social and environmental stress in cities » in *Social indicators research*, # 35, Netherlands : Kluwer Academic Publishers, pp. 201-233.
- SHERIDAN, Greg. 1999. *Asian values, western dreams : Understanding the new asia*, St-Leonards (NSW-Australia) :Allen et Unwin, 326p.
- SHOOKNER, Malcolm. 2000. « The quality of life index for Ontario, Canada » in *ICQOLC*, # 1, Singapore : National University of Singapore, pp. 457-473.
- SLOTTJE, Daniel et al. 1991. *Mesuring the quality of life across countries*, Boulder : Westview Press, 278p.
- STREN, Richard, WHITE, Rodney et WHITNEY, Joseph. 1992. *Sustainable cities : urbanization and the environment in international perspective*, Colorado : Westview Press, 365p.

SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HYPOTHÈQUE ET DE LOGEMENT (SCHL).1996. *Contrôle de la qualité de vie dans les collectivités canadiennes : Analyse de faisabilité*. S.L. : S.Éd., 36p.

TAGHI SHEYKHI, Mohammad. 2000. «Determinants of Quality of Life in cities with special reference to Iran - A sociological appraisal», in *ICQOLC*, Singapore : National University of Singapore Press, Vol. 2, pp.649-655.

UNESCO [Organisation des Nations pour l'Éducation, la Science et la Culture]. 1981. *Quality of life : Problems of assessment and measurement*, Paris : UNESCO, 177p.

UNESCO. 1979. *Indicateurs de la qualité de l'environnement et de la qualité de vie*, Paris : Unesco, # 28, 103p.

VACHON, Bernard. 2001. Le développement local intégré : une approche humaniste, économique et écologique du développement des collectivités locales (*Conférence livrée par le professeur Bernard Vachon, spécialiste en développement territorial, le 19 novembre dernier, dans le cadre du carrefour de relance de l'économie et de l'emploi, à Québec*).

WADDELL, Steve. 1995. « Lessons from the healthy cities movement for social indicators development » in *Social indicators research*, # 34, Netherlands : Kluwer Academic Publishers, pp. 213-253.

VAN DER SALM, C. et al. 1997, « A Critical Test of the Choice Questionnaire for Collecting Informed Public Opinion », *Quality and Quantity*, vol.31 : 193-197.

VAN POLL, Ric. 2000. «Percived urban environmental quality», in *ICQOLC*, Singapore : National University of Singapore Press, Vol.2, pp.441-451.

World Bank (1997a), *Sharing rising incomes : disparities in China*, The World Bank.

World Bank (1997b), *China 2020 : Development challenges in the new century*, The World Bank.

Y.M. YEUNG et David K. Y. CHU, *Guangdong : survey of a province under rapid change*, Hong Kong : The Chinese University of Hong Kong, 1994. 472p.

YU et WONG. 2000. «Consumption patterns in China : disparities in quality of life», in *ICQOLC 2000*, Singapore : National University of Singapore, Vol. 1, pp.667-675.

ZHANG, R. and TAM, Mo-Yin S. 1991. «Changes in income distributions in China in the Process of the Economic Reform in the 1980s: a welfare approach», *China Economic Review*, Vol.2, No.1, pp.97-114.

ZHAO, R. 1993. « Three features of the distribution of income during the transition to reform », in *The distribution of income in China*, edited by Keith Griffin and Zhao Renwei, New York : St. Martin's Press.

Références Internet

- ♦ <http://hypo.ge-dip.etat-ge.ch/www/cliotexte/html/chine.chronologie.xix.xx.html>
- ♦ <http://www.acdi-cida.gc.ca>
- ♦ <http://www.uqac.quebec.ca/msiaa/index.html>
- ♦ www.agora21.org
- ♦ www.lepoint.fr
- ♦ www.travelchinaguide.com
- ♦ www.worldbank.org

ANNEXE 1

INFORMATION SUR GUANGDONG ET GUANGZHOU

INFORMATIONS SUR GUANGDONG ET GUANGZHOU

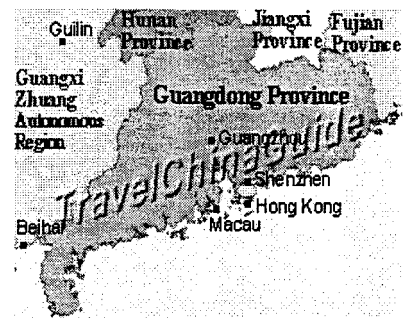
Province du Guangdong

- Superficie : 180,000 km²
- Capital : Guangzhou
- Population : 66,1 millions
- Pop. urbaine : 17 millions



Guangzhou

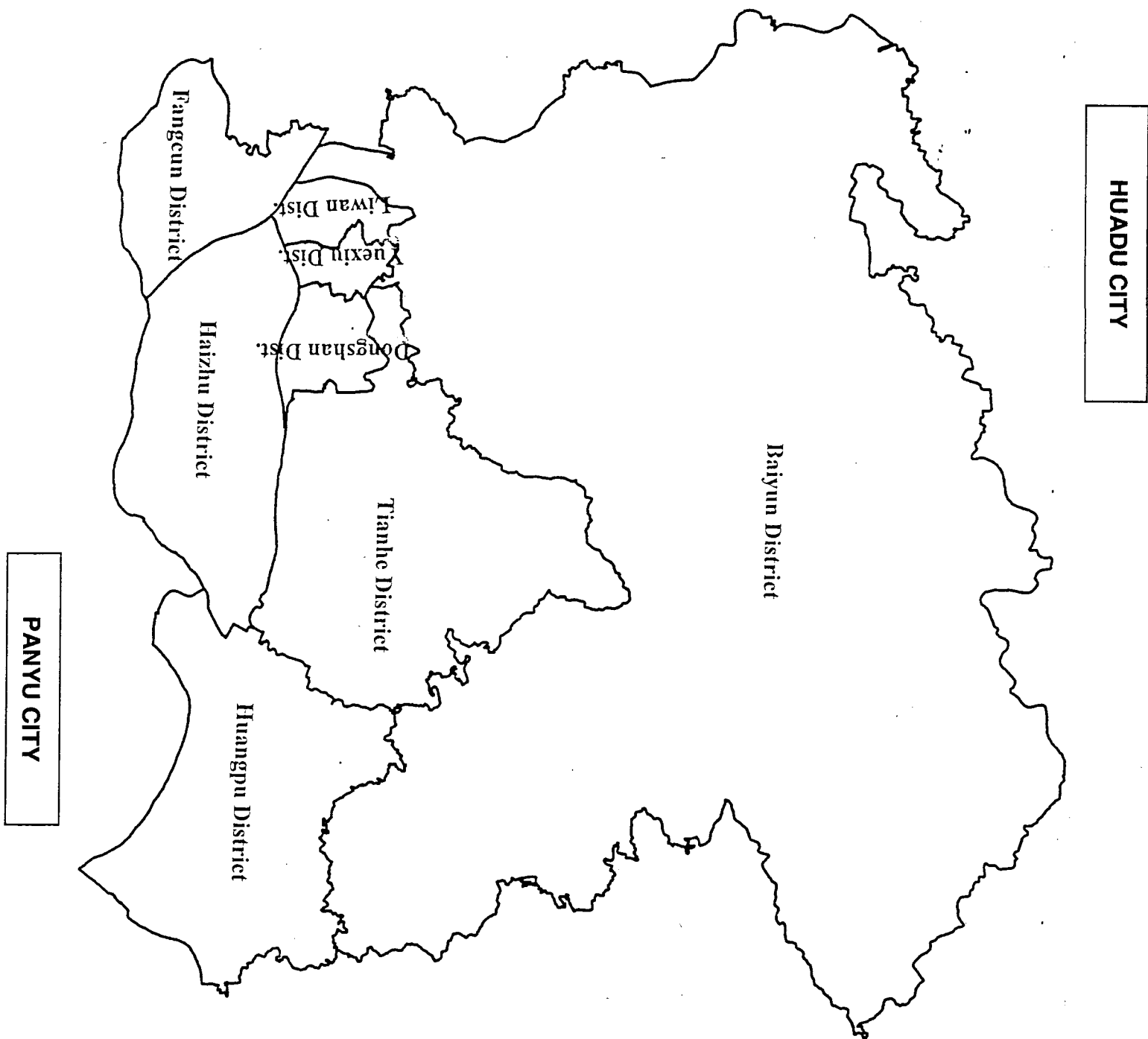
- Superficie : 7,434 km²
- Superficie (delta de la rivière aux Perles) : 16,000 km²
- Population : 6,66 millions
- Pop. urbaine : 3,95 millions



Guangzhou est situé à 150 km dans les terres sur un bras de mer de la rivière des Perles. Cette ville, dont l'histoire remonte à plus de 2,200 ans, est depuis très longtemps un important port et centre de commerce extérieur.

Sources : www.travelchinaguide.com

LES QUARTIERS DE GUANGZHOU



Nota Bene : Cette carte présente les huit quartiers de Guangzhou. Nous identifions également les deux municipalités rurales de compte intégrées à notre étude : Huadu City et Panyu City, fusionnées à Guangzhou au cours de l'été 2000, qui n'apparaissent pas sur la présente carte.

Source : Prof. Tan Jianjun, The Guangzhou Institute of Geochemistry of the Chinese Academy of Sciences (GIGCAS), 2000.

ANNEXE 2

SCHÉMA D'ENTREVUE

Interview Plan

Date: ____/____/____ Time: From ____hr____ to ____hr____

Address: _____

Social and General Profile

A. Sex: _____ Male _____ Female

B. Are you ? Married____ Single____ Divorced____ Widowed____

C. Do you have children? If yes, how many? _____ Boys_____ Girls_____

D. How old are you? _____

E. Where were you born? Province? _____ City? _____

F. How long have you lived in your home for?_____

G. Are you the owner? Yes_____ No_____

H. How many occupants live here? _____

I. Do you currently have a job? If yes, what type?_____

I.1 How many days per week?_____ I.2 How many hours per day? _____

J. What type of work does your husband / wife do? _____

K. What is your approximate annual household income per year (2 people)? _____

L. What is your school attendance? Primary school _____ College _____

Secondary school _____ University _____

Section A. Economic Dimension

To begin with, I would like us to discuss about the economy

1. What changes in the economy do you observe today compared to 15-20 years ago, before the reforms?

[S-Q.] - Is it the most important change for you?
- What changes do you observe with respect to your purchase at the market?
- Do you think is it less or more expensive today?

2. If you had the opportunity would you like to get another job?

[S-Q.] - If yes, what type and why?
- If no, why?

3. According to you, could the economy be improved?

[S-Q.] - If yes, in which way?

Section B. Environmental Dimension

Now, I would like us to discuss the environment that you live in (I mean the physical environment).

4. To discuss the environment, can you please describe for me how was the environment of the Pearl River Delta area 15-20 years ago, before the reforms?

[S-Q] - Is it the most important change for you?

5. According to you, actually, what do you think about the quality of the environment in general?

6. What do you think about the quality of :

a) the water? b) the air?

7. According to you, could the environment be improved?

[S-Q] - If yes, how?

Section C. Cultural Dimension

Now, I would like us to discuss about your lifestyle and your quality of life

8. What changes do you observe today, compared to 15-20 years ago before the reforms?

a) with respect to your travel in the city and between the province?

[S-Q] - Do you use the same means of transportation?
- Is it less or more expensive?
- Is it more or less fast?

b) with respect to the means of communication that you use?

c) the information media that you use (newspaper, television, radio, etc.)?

d) your leisure -- free time – (most, less, same)?

[S-Q] - Compare before the reforms, do you have more or less free time?
- What do you do in your free time?

9. According to you what are the two most important aspects in your quality of life?

Section D. Social Dimension

I would now like us to discuss about education

10. What changes do you observe in education compared to 15-20 years ago, before the reforms?

[S-Q] - Did you observe some changes about the access to educational services (school fees, distance)?
- Do you believe that a better education increase the chance to find a job?
- Do you observe some differences in the quality of education between the big and the small cities in the area?

11. According to you, could the education system be improved in Guangzhou?

[S-Q] - If yes, how?

I would like us now to discuss about the health care

12. What changes have you observed in the health system compared to 15-20 years ago, before the reforms?

[S-Q] - Is it the most important change for you?

13. Are you satisfy of the health care that you get?

[S-Q] - Are You satisfy of your health care insurance plan?

14. According to you, could the health care be improved?

[S-Q] - If yes, in which way?

Now, I would like us to discuss your housing.

15. How did you obtain your home?

[S-Q] - Do you consider that you have enough space?

- Do you like to live here? Why?

- What do you consider the more important for you, the physical or the human environment?

16. What changes do you observe with respect to housing compared to 15-20 years ago, before the reforms?

17. If you had the opportunity, would you move?

[S-Q] - Why?

18. Do you feel safe here and around?

19. According to you, could the housing condition in the region be improved?

[S-Q] - If yes, in which aspects?

According to you, are there important aspects that we haven't discussed which affect your quality of life?

ANNEXE 3

GRILLE D'OBSERVATIONS

Grille d'observations de l'habitat de l'informateur

Date :

Lieu :

Moment de la journée (heure) :

• Appartement / Villa / Dortoir / Autres ? : Nombre de pièces ? :

• *Description physique du lieu*

Oui	N/D	Non	Est-ce que les objets suivants sont présents ?	Vieux ?	Neuf ?
			- Téléphone / Fax		
			- Téléviseur : couleur/ B&N; petit/gros		
			- Antenne / câble / satellite		
			- Radio		
			- Vidéo		
			- Réfrigérateur		
			- Laveuse		
			- Cuisinière / Appareil de cuisson électrique		
			- Montre		
			- Journaux et livres		
			- Vélo		
			- Voiture		
			- Motocyclette		
			- Ordinateur / connexion internet		
			- Climatiseur		
			- Télé avertisseur (pagette)		
			- Téléphone cellulaire		
			- Équipements de sport		
			- Réservoir d'eau chaude (douche)		
			- Bureau de travail		
			- Sofa		
			- Lit douillet		
			- Camera portative		
			- Purificateur d'eau		
			- Lecteur de CD / DVD		
			- Autres :		

☐ Source d'énergie utilisée : électricité, gaz, charbon, autres :

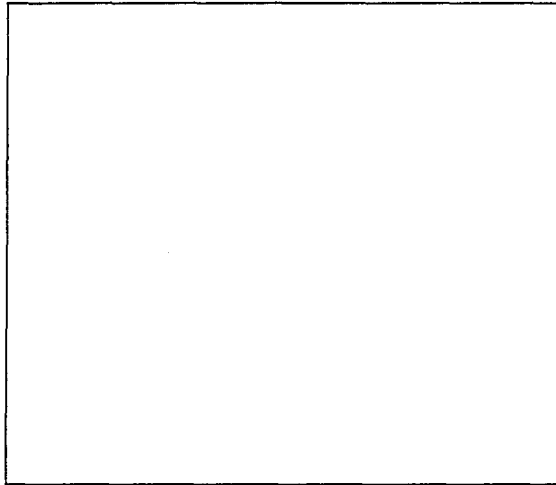
☐ Bruit et odeur ambiant :

☐ Meubles (table, chaises, bureaux, etc.) :

☐ Matériaux de construction apparents utilisés :

☐ Décoration (peinture, plante, etc.) :

☐ Aménagement de l'espace (plan) :



- Superficie ? :

☐ Autres :

- *Informations sur les personnes présentes lors de notre visite*

- ☐ Caractéristiques socio-démographiques

Nombre ()	Sexe		Âge	Lien avec la personne rencontrée	Profession
	Masculin	Féminin			
1					
2					
3					
4					
5					

- ☐ Raisons de leur présence :

- ☐ Habillements des occupants :

- *Informations sur le déroulement de l'action*

- ☐ Activités en cours (cuisine, étude, etc.) :

- ☐ Interactions entre chaque personne :

- ☐ Qui prend la parole ? :

- ☐ Événements particuliers :

- ☐ Comportements et attitudes :

ANNEXE 4

GRILLE DE LECTURE

Grille de lecture des sources documentaires

GRILLE DE LECTURE

Questions sur la construction théorique des notions de qualité de vie et de développement durable :

- Comment définit-il la notion de qualité de vie ?
- Comment définit-il la notion de développement durable ?
- Quels sont les éléments significatifs de la définition de la notion de qualité de vie ?
- Quels sont les éléments significatifs de la définition de la notion de développement durable ?
- Est-ce que l'auteur accorde un ordre de priorité dans les éléments significatifs ?
- Quels sont les liens établis entre les deux notions ?
- Qu'est-ce que l'auteur cherche-t-il à démontrer ?

Questions quant au positionnement de l'auteur, en lien avec la construction théorique :

Posture épistémologique :

- Quel est le paradigme qui sous-entend sa recherche ?

Position théorique :

- À quels théories ou concepts l'auteur se réfère-t-il ? Desquels se distance-t-il ?
- À quels auteurs l'auteur réfère-t-il ? Lesquels critique-t-il ?
- Quelle perspective l'auteur privilégie-t-il ?

Approche méthodologique :

- Les constructions théoriques sont-elles induites ?
- Les constructions théoriques sont-elles déduites ?

L'influence des recherches de terrain :

- Quelle est la provenance des données utilisées ?
 - Les données sont-elles de seconde main ?
 - Les données viennent-elles directement du terrain ?

Commentaires :

ANNEXE 5

L'ENVIRONNEMENT AMBIANT

Annexe 5 : L'environnement ambiant

No Répondants	Sources d'énergie	Bruit environnant, etc.	Meubles	Matériaux de construction apparents	Décoration	Agmt de l'espace	Autres
1	<ul style="list-style-type: none"> Électricité Bon éclairage 	<ul style="list-style-type: none"> Rien de particulier 	<ul style="list-style-type: none"> Neuf Luxueux Meuble audio-vidéo Grand ens. de cuisine 	<ul style="list-style-type: none"> Neuf Plancher de céramique Béton 	<ul style="list-style-type: none"> Peu de couleur 	<ul style="list-style-type: none"> Appartement de grandeur moyenne 	<ul style="list-style-type: none"> Construction récente Extérieur à compléter
2	<ul style="list-style-type: none"> Électricité 	<ul style="list-style-type: none"> Très calme 	<ul style="list-style-type: none"> Audio-vidéo Petite table de cuisine 	<ul style="list-style-type: none"> Béton Bois 	<ul style="list-style-type: none"> Tableaux, etc. Biblio. Peu de couleurs 	<ul style="list-style-type: none"> Appartement 6 pcs 60 p² Petit 	<ul style="list-style-type: none"> Karaoké
3							
4	<ul style="list-style-type: none"> Électricité 	<ul style="list-style-type: none"> Calme 	<ul style="list-style-type: none"> Pas neuf, mais bien conservé 	<ul style="list-style-type: none"> Béton Bois 	<ul style="list-style-type: none"> Tableaux Rideaux Babioles Plantes 	<ul style="list-style-type: none"> Appartement 7 pcs 60 m² 	<ul style="list-style-type: none"> Terrain de jeux
5	<ul style="list-style-type: none"> Électricité Gaz 	<ul style="list-style-type: none"> Calme 	<ul style="list-style-type: none"> Luxueux 	<ul style="list-style-type: none"> Neuf 	<ul style="list-style-type: none"> Tableaux Plantes 	<ul style="list-style-type: none"> Très grands (3 étages) 2 terrasses Villa 	<ul style="list-style-type: none"> Aucun
6	<ul style="list-style-type: none"> Électricité 	<ul style="list-style-type: none"> Rien de particulier 	<ul style="list-style-type: none"> Audio-vidéo Aquarium Beau 	<ul style="list-style-type: none"> Neuf Béton Céramique Marbre 	<ul style="list-style-type: none"> Sobre 	<ul style="list-style-type: none"> Grand (3 étages) 	<ul style="list-style-type: none"> Aucun

No Répondants	Sources d'énergie	Bruit environnant, etc.	Meubles	Matériaux de construction apparents	Décoration	Agmt de l'espace	Autres
7	▪ Électricité	▪ Rien de particulier	▪ En bois ▪ Beau	▪ Bois ▪ Céramique ▪ Marbre ▪ Béton	▪ Photo ▪ Fête fin d'année scolaire	▪ Villa ▪ Grand ▪ Au moins 2 étages	▪ Aucun
8	▪ Électricité	▪ Rien de particulier	▪ Neuf ▪ En bois	▪ Neuf	▪ Calendrier ▪ Poster ▪ Rideaux	▪ Assez grand	▪ Aucun
9							
10							
11	▪ Électricité ▪ Gaz	▪ Calme	▪ Bric-à-brac	▪ Brique ▪ Ciment	▪ Poster ▪ Calendrier	▪ Très petit	▪ Décrépit ▪ Défraîchit ▪ Sombre
12							
13							
14							
15	▪ Électricité	▪ Apt vide ▪ Sans âme	▪ Peu meublé ▪ Pas de cuisinière ▪ Audio-vidéo ▪ En bois	▪ Ciment ▪ Céramique	▪ Peu décoré	▪ Appartement relativement modeste ▪ 5 pcs	▪ Aucun

No Répondants	Sources d'énergie	Bruit environnant, etc.	Meubles	Matériaux de construction apparents	Décoration	Agmt de l'espace	Autres
16	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Electricité 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Calme 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ En bois ▪ Audio-vidéo ▪ Table en verre ▪ Biblio. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Béton ▪ Céramique 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Très bien décoré ▪ Vases ▪ Poupées ▪ Porcelaine ▪ Statuettes 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Appartement ▪ 1 étage ▪ 4-5 pcs ▪ Relativement petit 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Demeure dans un édifice de plusieurs étages
17	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Electricité ▪ Gaz 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Rien de particulier 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Luxueux ▪ Neuf 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Béton 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Bien décoré ▪ Plantes 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Grand appartement ▪ 6 pcs ▪ 100 m² 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Très récent
18	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Electricité ▪ Gaz 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Rien de particulier 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Usagé 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Béton 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Peu décoré ▪ Calendrier ▪ Babioles 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Appartement ▪ Relativement petit 	
19							
20							
21	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Electricité ▪ Gaz 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Rien de particulier 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Récent ▪ En bois 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Béton ▪ Céramique ▪ Fenêtre sans barreaux 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Peinture de couleur 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Appartement ▪ 70 m² ▪ Grandeur moyenne 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Immeuble récent

No Répondants	Sources d'énergie	Bruit environnant, etc.	Meubles	Matériaux de construction apparents	Décoration	Agmt de l'espace	Autres
22	<ul style="list-style-type: none"> Électricité Gaz 	<ul style="list-style-type: none"> Très calme 	<ul style="list-style-type: none"> Beau Récent En bois 	<ul style="list-style-type: none"> Béton Céramique Fenêtre sans barreaux 	<ul style="list-style-type: none"> Grande bibliothèque Tapis 	<ul style="list-style-type: none"> Appartement 80 m² Assez grand 	<ul style="list-style-type: none"> Mini Lave-vaisselle
23	<ul style="list-style-type: none"> Électricité Gaz 	<ul style="list-style-type: none"> Bruyant (trafic) 	<ul style="list-style-type: none"> En bois Usager 	<ul style="list-style-type: none"> Céramique Boiseries 	<ul style="list-style-type: none"> Bcp de photos de famille Photo de Deng 	<ul style="list-style-type: none"> Appartement Relativement petit 4-5 pcs 	<ul style="list-style-type: none"> Immeuble d'un certain âge
24	<ul style="list-style-type: none"> Électricité Gaz 	<ul style="list-style-type: none"> Bruyant (trafic) 	<ul style="list-style-type: none"> Audio-vidéo En bois et en bambou 	<ul style="list-style-type: none"> Béton Brique 	<ul style="list-style-type: none"> Peu décoré 	<ul style="list-style-type: none"> Appartement 5 pcs 70 m² 	<ul style="list-style-type: none"> Ventilateur au plafond
25	<ul style="list-style-type: none"> Électricité Gaz 	<ul style="list-style-type: none"> Bruyant (construction) 	<ul style="list-style-type: none"> En bois Usager 	<ul style="list-style-type: none"> Béton Céramique 	<ul style="list-style-type: none"> Peu décoré Bibliothèque 	<ul style="list-style-type: none"> Appartement 4-5 pcs Relativement petit 	
26	<ul style="list-style-type: none"> Électricité Gaz 	<ul style="list-style-type: none"> Très calme 	<ul style="list-style-type: none"> En bois Usager 	<ul style="list-style-type: none"> Béton Céramique 	<ul style="list-style-type: none"> Peu décoré 	<ul style="list-style-type: none"> Appartement 4-5 pcs Petit 	<ul style="list-style-type: none"> Piano

No Répondants	Sources d'énergie	Bruit environnant, etc.	Meubles	Matériaux de construction apparents	Décoration	Agmt de l'espace	Autres
27	<ul style="list-style-type: none"> Électricité Gaz 	<ul style="list-style-type: none"> Bruyant (aéroport) 	<ul style="list-style-type: none"> Usager En bois 	<ul style="list-style-type: none"> Neuf Béton Céramique 	<ul style="list-style-type: none"> Peu décoré 	<ul style="list-style-type: none"> Relativement petit Appartement 4- 5 pcs 	
28	<ul style="list-style-type: none"> Électricité Gaz 	<ul style="list-style-type: none"> Bruyant 	<ul style="list-style-type: none"> Usager Simple 	<ul style="list-style-type: none"> Céramique Ciment Pierre 	<ul style="list-style-type: none"> Peu décoré Autel des ancêtres Tableaux 	<ul style="list-style-type: none"> Villa = 12 pcs 300 m² 	<ul style="list-style-type: none"> Vieillot
29	<ul style="list-style-type: none"> Électricité Gaz 	<ul style="list-style-type: none"> Calme 	<ul style="list-style-type: none"> Simple Usager 	<ul style="list-style-type: none"> Céramique Ciment Pierre 	<ul style="list-style-type: none"> Très peu décoré Un peu vide 	<ul style="list-style-type: none"> Villa = 12 pcs 300 m² 	<ul style="list-style-type: none"> Vieillot

Légende : Casse noircie = Observation non complétée

ANNEXE 6

LES BIENS ET MEUBLES VISIBLES

Annexe 6 : Les biens et meubles visibles

[illegible]

No Répondant	Appareils électroniques							Ameublement							Transport			Communication			Utilitaires		
	Téléviseur	Ant /Câble	Radio	Vidéo	Lecteur CD /DVD	Ordinateur	Caméra	Réfrigérateur	Laveuse	Cuisinière	Bureau de travail	Sofa	Meubles cuisine	Lit	Vélo	Voiture	Motocyclette	Téléphone /Fax	Téléavertisseur	Cellulaire	Climatiseur/Fan	Eau chaude	Purificateur d'eau
13																							
14																							
15	O	O	O	O	O	O	P	O	O	O	O	O	N	O	O	N	P	O	P	P	N	P	N
16	O	O	O	O	O	O	P	O	O	O	O	O	O	O	P	P	P	O	O	P	P	P	O
17	O	O	O	O	O	O	P	O	O	O	O	O	O	O	P	O	P	O	O	O	O	O	O
18	O	O	O	P	N	N	P	O	P	P	O	O	P	O	P	P	P	O	N	O	N	N	O
19																							
20																							
21	O	O	O	O	O	P	P	O	O	O	P	O	O	O	P	N	P	O	P	O	N	O	O
22	O	O	O	O	O	P	P	O	O	O	P	O	O	O	P	P	P	O	P	P	O	O	O

No Répondant		Appareils électroniques						Ameublement							Transport		Communication			Utilitaires			
		Téléviseur	Ant /Câble	Radio	Vidéo	Lecteur CD /DVD	Ordinateur	Caméra	Réfrigérateur	Laveuse	Cuisinière	Bureau de travail	Meubles salon	Meubles cuisine	Lit	Vélo	Voiture	Motocyclette	Téléphone /Fax	Téléavertisseur	Cellulaire	Climatiseur/Fan	Eau chaude
23		O	O	P	O	P	P	P	P	O	P	O	O	O	P	P	P	O	P	P	N	P	P
24		O	O	O	O	O	P	P	O	O	O	N	O	O	O	P	N	O	O	O	O	O	N
25		O	O	O	P	N	O	P	P	P	O	O	O	O	P	N	N	O	N	N	N	O	O
26		O	O	O	O	N	N	P	O	O	O	O	O	O	P	N	P	O	O	O	O	O	N
27		O	O	O	O	O	P	O	O	O	O	P	O	O	O	P	P	P	O	P	P	O	N
28		O	O	O	P	O	N	P	O	O	O	P	O	O	O	P	N	O	O	N	N	N	P
29		O	O	O	P	P	N	P	O	O	O	O	O	O	P	N	O	O	O	O	N	O	N
Total %	O	100	71	76	67	57	33	10	71	57	67	43	95	76	76	19	5	19	100	24	38	43	38
	N	0	0	0	0	19	24	0	0	0	0	10	0	10	0	47.5	14	0	29	19	43	5	
	P	0	29	24	33	24	43	90	29	43	33	47	5	14	24	81	47.5	67	0	47	43	14	

Légende : O = Oui

N = Non

P = Ne sais pas (ce pourcentage inclut les casses noircies)

Casse noircie = Observation non complétée